

ANDRÁS SÜTŐ

UNE ÉTOILE SUR LE BÛCHER
Drame en trois actes

Traduit du hongrois par
Jenő Farkas et Christian Doumet

ÉDITIONS PALAMART

Titre original

SÜTŐ ANDRÁS : CSILLAG A MÁGLYÁN, 1978

1^{ère} édition ISBN 963 03 8123 0

2^{ème} édition ISBN 963 86 146 4 11

REMERCIEMENTS

Jenő Farkas est heureux de remercier le Service Culturel de l'Institut Français de Budapest qui lui a permis de bénéficier d'une bourse de traduction

@ Editions PALAMART - 2001

@ Jenő Farkas

@ Christian Doumet

PERSONNAGES

Jean Calvin

Michel Servet

Farel

Ory, Grand Inquisiteur

De La Fontaine

Idelette

Antoine, le frère cadet de Calvin

Inquisiteur

Premier soldat

Deuxième soldat

De La Forge

Véronique

Arzeller

De la Court

Préfet de police

Perrin

Premier citoyen

Première femme

Deuxième citoyen

Deuxième femme

Darlot, le syndic

Des soldats, des gardiens,
des prédicateurs,
des citoyens genevois, le bourreau

ACTE PREMIER

Premier tableau

La chambre que Jean Calvin avait louée à Paris, pauvrement meublée: un lit de fer, une chaise, une table de travail, une armoire, un chandelier à plusieurs branches, avec des bouts de chandelle, reliquats de longues lectures. Sur le mur, un dessin qui reproduit d'une manière assez gauche une main tenant un cœur pourpre. La fenêtre donne sur la rue; on aperçoit les tours de Paris. Novembre. Il pleut. L'atmosphère pluvieuse du Jour de la Toussaint. On perçoit venu de l'extérieur le vacarme d'une manifestation, entrecoupé de temps à autre par le chant d'un Psaume de David. Tantôt on entend des voix aiguës criant: "Vive le recteur Cop!" Tantôt le son des cloches est couvert par l'exhortation des Huguenots: "Retour à l'Évangile!" Le jeune Calvin - dont les traits laissent déjà présager la sévérité du grand réformateur, malgré la rayonnante jeunesse qui les adoucit - regarde par la fenêtre ce qui se passe dans la rue. Il n'entend pas le coup frappé à la porte. Entre Servet, assez légèrement vêtu, une bouteille de vin à la main. Il prend une pose d'orateur. Il toussotte

CALVIN (*Il se retourne*) Servet! Tu as vu ce qui se passe dehors?

SERVET Calvin, mon frère en notre Seigneur! Ce qui se passe dans les rues de Paris est une erreur historique. Les étudiants de l'Université fêtent Monsieur le recteur Cop, sans savoir que son retentissant discours inaugural est composé par un autre: Jean Calvin. La voix seule lui appartient tandis que l'idée, la doctrine chrétienne bouleversante appartient à ce volcan, abîmé dans ses pensées qui se tient là, à la fenêtre (*Il désigne Calvin*), à ce Vésuve avant une nouvelle éruption. Messieurs de la Sainte Inquisition, gravez-le dans votre mémoire, ce Jour de la Toussaint, en l'an de Grâce 1533, à partir d'aujourd'hui la seconde vague de la Réformation s'achemine vers Rome. Rome dont Luther n'est parvenu qu'à ébranler la gloire sacrilège, que le fils de mineur de Mansfield n'a qu'à moitié démolie, mais l'enfant chétif de Noyon allait vouer au sort de Pompéi. (*Geste de Calvin*). Ne m'interromps pas! Votre Majesté, ô, roi François I^{er}, Monsieur Ory, vous, mes frères des ordres religieux, chiens de Dieu - *Domini canes* - dominicains, carmélites, franciscains - sachez que ce jour-ci marque la victoire de l'Évangile purifiée, la victoire de la doctrine ensevelie sous les faux dogmes et qui entre maintenant dans la lumière. Vivat!

CALVIN Vivat! Si tu nous épargnais ces fleurs de rhétorique? J'en ai mal aux oreilles.

SERVET C'est le Pape qui devrait avoir mal aux oreilles. Qu'on apporte une coupe pour le vin préféré de celui qu'on honore. Du rouge. *(Il prend lui-même deux verres dans l'armoire et verse le vin.)*

CALVIN Toi, on dirait que tu es déjà gris.

SERVET Ça a commencé dans la grande salle. L'ivresse de la victoire. A t'écouter.

CALVIN C'est Cop qui parlait, moi, je me taisais.

SERVET Cop parlait? Il fulminait. Tu te taisais? Tu buvais l'œuvre de tes paroles. Je t'ai regardé. Un petit jeunot que personne ne connaissait, caché modestement au dernier rang.

CALVIN Tu as vu la tête qu'ils faisaient. Les chanoines bouche-bée? Le gras de menton branlant? *(Il rit)*

SERVET Et les flammes dans les regards des étudiants. J'ai failli leur crier: tendez l'oreille à Cop, mais tournez les yeux vers le dernier rang. Vers le jeune homme au visage émacié qui vous incite à la révolte! C'est lui qui vous fait fléchir, comme de menus cierges, amollis au feu de l'Évangile.

CALVIN ... Au feu de l'Évangile. Un vrai rosaire de mots papistes!

SERVET Voilà, j'ai fini. Dieu te bénisse, Jean!

CALVIN Dieu te bénisse, Michel! *(Ils trinquent et ils boivent)*

SERVET Laisse-moi t'embrasser, espèce de gringalet! *(Ils s'étreignent)*

CALVIN Tu exagères, comme toujours. Toujours le même!

SERVET Pourquoi mesurer notre enthousiasme? La reine n'a félicité que toi et tu n'es pas plus fier que ça? Elle le sait donc... Ô, Marguerite de Navarre! Qu'elle est belle! Heureux homme, va!

CALVIN Les flatteries d'une reine?

SERVET Hélas, si je pouvais une fois baiser le pan de sa robe!

CALVIN Je ne l'ai pas fait.

SERVET Moi, je n'ai parlé à la reine qu'en rêve. J'étais revenu en Aragon, quelque part aux pieds des Pyrénées, le long d'une rivière, le Gallego, je crois, je voletais de-ci de-là, et du pic d'Aneto je suis descendu juste sur la maison de mon père, à Villeneuve, car j'avais des ailes aussi, comme Icare. Eh bien, figure-toi, là j'ai vu Marguerite.

CALVIN Je te l'ai déjà dit, pour tes rêves, fais-toi soigner!

SERVET Et moi, je te conseille d'aller chez le docteur Michel Servet pour soigner tes insomnies.

CALVIN Si je m'endors ne serait-ce qu'une heure, les entremetteurs du Pape, les pèlerinages, les martyres, les vendeurs d'indulgences en profiteront, j'en ai peur, pour revenir à la sauvette se glisser entre Dieu et les hommes.

SERVET J'ai un excellent remède contre l'insomnie.

CALVIN Et après, est-ce que tu as continué à voler?

SERVET Je me suis posé sur les eaux. Et qui étais là parmi les flots ourlés d'écume?

CALVIN Marguerite.

SERVET Tu lis dans mes pensées, et dans mes rêves aussi...

CALVIN Parce que tu vas toujours par les chemins défendus. Pour toi s'il s'agit d'une femme elle doit être reine, s'il s'agit de l'esprit, tu le cherches dans le sang.

SERVET Antoine, ton frère cadet a encore été trop bavard.

CALVIN Il a dit que tu avais encore disséqué un cadavre en cachette.

SERVET Michel-Ange aussi allait en cachette à la morgue pour disséquer des cadavres. Je vais donc au secours de Marguerite. Je la tire des flots. Je la porte dans mes bras et je cherche des yeux l'échelle de Jacob pour la tirer de ce monde. J'aperçois l'échelle et tout en haut sur le dernier barreau étincelle ton symbole: un cœur palpitant dans la main de Marguerite. Vers elle, je tends ma

main et tout s'effondre, je tombe, je frissonne, et je l'aperçois au loin... Oui, bien nettement.

CALVIN C'était encore Marguerite?

SERVET Le feu.

CALVIN Quel feu?

SERVET Lui, oui. Celui qui hante mes rêves depuis quelque temps.

CALVIN Pourquoi lui? On dirait que tu parles de quelqu'un.

SERVET C'est un souvenir d'enfance, un souvenir de Villeneuve. Ça me fait plaisir de le voir brûler dans la cheminée. Un immense feu bien vivant. Qu'est-ce que tu contemples ainsi, mon garçon? C'est lui que je regarde, maman, dis-je. As-tu entendu chanter le feu? Parfois quand la braise tombe des bûches il chantonne l'antienne. *Gaude et laetare Virgo Maria.*

CALVIN (*Il rit*) C'était un feu catholique.

SERVET Autrement, si ç'avait été un chant huguenot, mon grand-père l'aurait immédiatement condamné au bûcher.

CALVIN Condamné le feu, oui.

SERVET Je veux qu'il soit toujours là, devant moi, à côté de Marguerite. Nous grelottions tellement que maintenant encore j'en ai le frisson. Je tends la main. Oh, quel splendide refuge, ma reine; ce bosquet de flammes voilà pour notre couche et alors...

CALVIN Tu t'es réveillé.

SERVET Non, non. Quelqu'un d'autre y était déjà, dans ce lit.

CALVIN Dans quel lit? (*Il le regarde d'un air toujours plus sombre*)

SERVET C'est-à-dire dans le feu. La puanteur de la chair brûlée m'a pris à la gorge. J'ai vu des viscères, des muscles palpitants et convulsifs, des entrelacs d'artères dans l'odeur âcre de cheveux et d'ongles brûlés, des os blanchis comme des piquets, le foie, les reins crispés et crépitants, les poumons

haletants, le visage blafard décomposé, explosant comme un vase de porcelaine, deux rangées de chicots noirs, les yeux gélatineux qui à la fin jaillissaient du crâne en même temps que la cervelle fumante, pareils à deux balles ...

CALVIN Assez, assez! J'espère que le grand maître du bûcher était Monsieur Ory.

SERVET C'était moi.

CALVIN Tu es malade.

SERVET Je te répète que c'était moi.

CALVIN Tu es malade. Pas à cause de ce que tu as vu en rêve. A cause de la façon dont tu le racontes.

SERVET Je ne suis même pas capable de le raconter fidèlement.

CALVIN Tu es tout en nage. Qu'est-ce que ça signifie? Quels absurdes péchés te rongent Michel? Comme si tu avais tué un homme.

SERVET (*Avec un sourire comme un aveu*) J'ai volé seulement.

CALVIN Qu'est-ce que tu as volé?

SERVET Un cadavre à la potence. Est-ce que Léonard est seul à avoir le droit? Si j'y réfléchis bien, pour moi ça représente beaucoup plus que pour un faiseur d'images.

CALVIN Tu vas cesser. Tu es trop sensible pour t'adonner à ces sciences impitoyables qui font frémir. J'ai des frissons!

SERVET C'était un jeune huguenot tout maigre. Quand j'ai coupé la corde il est tombé dans mes bras, sa tête reposait sur mon épaule comme celle d'un enfant endormi.

CALVIN Tu fais des choses effroyables. Mets-toi au moins près du feu.

SERVET Effroyables. Oui, c'est vrai, Mais tout effort trouve sa récompense. Je suis sur la bonne voie. Le sang circule du ventricule droit au ventricule gauche

par le long détour des artères; et en même temps il se purifie dans le poumon au contact de l'air. Jusqu'à présent Dieu seul le savait.

CALVIN Intrépide! Tu as approché de trop près les mystères de Dieu.

SERVET Maintenant tu le sais, toi aussi. Nous sommes trois à les connaître. Quelle Trinité!

CALVIN Ne pêche pas de nouveau! (*Il met son manteau sur les épaules de Servet*). Tu frissonnes.

SERVET Je te remercie.

CALVIN Il n'y a rien de plus lamentable que d'assister à la déchéance d'un être humain. Même si c'est dans un jardin en fleurs - alors, imagine-toi sur la potence! Occupe-toi plutôt de la philosophie, de la théologie!

SERVET Est-ce qu'on n'a pas condamné au feu mon pauvre petit livre? *Al fuego!* Il est vrai que s'il n'avait pas été condamné au feu, il ne serait jamais devenu un vrai livre.

CALVIN Pourquoi le défends-tu encore, alors que tu l'as renié?

SERVET Ils m'ont contraint à le faire. Depuis lors ces mauvais rêves me hantent. Comme si j'avais étranglé ma propre mère avec cette reniement.

CALVIN Ce sont tes égarements que tu as étranglés, pas ta mère. *De Trinitatis Erroribus*. Notre ennemi c'est Rome, pas *la Trinité*. Tu ferais mieux de poursuivre tes notes d'Allemagne.

SERVET (*Il fait un geste de lassitude*) Quand un Calvin travaille à la grande institution de la religion chrétienne? Après *l'Institution*, qu'est-ce que tu veux que j'ajoute? Tout au plus une Restitution.

CALVIN *Une Restitution?* Pourquoi? Et contre qui?

SERVET Contre personne. Je ne lutte plus. J'ai peur. Mes terreurs m'obsèdent.

CALVIN C'est le châtiment envoyé par Dieu pour les cadavres que tu as disséqués. Tu ne bougeras pas d'ici aujourd'hui. Les inquisiteurs sentent de loin les hommes angoissés. Ils ont un flair de limier.

SERVET Tu crois que la reine pourrait l'apprendre?

CALVIN Quoi? Que tu as volé un pendu?

SERVET Non, ce que j'ai rêvé. Qu'inconsciemment dans mes bras et que je l'ai portée vers le bûcher. Tu crois qu'il serait possible de punir le rêve?

CALVIN Tes paroles trahissent ton angoisse. Allons donc! Tu redoutes la critique, mais tu écris un livre qui encourage les bûchers. Tu as peur des autorités, mais tu dissèques des cadavres. Tu crains le Pape tandis que tu l'attaques violemment... Choisis quelque chose qui ne t'épouvante pas.

SERVET Tout ce que l'homme touche finit dans l'horreur. Je te remercie de ton manteau enchanté. Mon tremblement est passé.

CALVIN Dieu merci. Néanmoins tu ne bougeras pas d'ici avant le crépuscule.

SERVET Est-ce que ça saute tellement aux yeux ... de quoi ai-je l'air?

CALVIN A y regarder de plus près je dirais que tu es trop téméraire.

SERVET C'est la témérité de la crainte. (*Il rit*). Grâce à ton manteau. Si jamais je fonde une nouvelle église ce manteau fripé aura la première place parmi les saintes reliques.

CALVIN Attention! Ceux qui collectionnent les reliques finissent par les idolâtrer. Mais tu m'as mal compris. Je ne t'avais pas conseillé de fonder une nouvelle église, mais d'écrire. Tu veux jeter les fondements de quelle église?

SERVET D'aucune.

CALVIN Les mots ne s'enchaînent pas innocemment.

SERVET Ce sont les bons tours que nous joue la pensée.

CALVIN Tu appelles ça des bon tours? Des déviations plutôt.

SERVET D'étranges chimères. Comme avec la reine. J'ai pensé quelquefois qu'en tout temps et en tout lieu la nature révèle la présence de Dieu, pas seulement dans le Bien ...

CALVIN Dans le Mal aussi?

SERVET Tes yeux commencent à lancer des éclairs. En toi le tigre est prêt à bondir. Tu pourrais être un homme heureux, Jean. Moi je suis assailli par les doutes qui bourdonnent dans ma tête comme un essaim.

CALVIN Défends-toi!

SERVET Je prie.

CALVIN Mais on ne peut pas prier quand on a des doutes.

SERVET Tu as raison peut-être. Je doute pourtant que Dieu ne soit présent que dans le Royaume des Cieux. Le Seigneur c'est la voûte étoilée. Il doit être omniprésent. Il est présent donc en tout ce qu'il a créé.

CALVIN Dans le plancher même que je foule des pieds? Dans Satan aussi?

SERVET Tes questions sont effroyables. J'entends qu'en puissance Il est présent en tout. Dans la mesure où Satan, par exemple, ne peut nous détourner du Bien sans la volonté et le signe de l'Éternel car le Mal est le châtement envoyé par Dieu, voir le livre de Job, premier chapitre, etc.

CALVIN (*Il rit*) Admirable aberration. D'un bond tu as franchi deux abîmes à l'aide d'une notion suspecte - en puissance. Le panthéisme, d'une part et d'autre part le blasphème grossier, soutenu par le bras de Job. Panthéisme et blasphème auxquels tu n'es pas étranger, pense à ton livre. Pourquoi te dérober aux pensées qui traversent ton esprit?

SERVET Parce que je pense, donc j'ai peur.

CALVIN Le vent ne brise pas le roseau fragile, il n'éteint pas la chandelle vacillante.

SERVET Toi, tu n'as rien à craindre, tu as fixé ton chemin.

CALVIN Toi aussi. A preuve, ton journal.

SERVET Il t'a plu? Je n'osais pas te le demander.

CALVIN Je l'ai lu avec délectation. Tes notes d'Augsbourg sont extraordinaires: „J'ai vu le Pape de mes propres yeux, il s'est fait porter par dessus la tête des princes, tandis qu'il donnait des bénédictions à gauche et à droite. Le peuple se prosternait avec dévotion et celui qui aurait réussi à lui baiser les pieds, aurait pu s'estimer très fortuné. Ô, toi le plus ignoble des fauves!” C'est ainsi qu'il faut parler. C'est le *filum Labyrinthi*; par conséquent, suis-le. Arrête de braconner dans la pensée.

SERVET De braconner? Qui est le maître de la chasse?

CALVIN (*Il saisit la Bible*) Le voilà. Il n'est pas le maître, il est le Surveillant. Le Directeur de tous nos actes.

SERVET Si jamais j'écris encore quelque chose, je te provoquerai à la discussion.

CALVIN Et tu te dédiras encore.

SERVET Cette pensée m'exalte: toi et moi, loin de la foule des fanatiques, et nos deux voix qui résonnent sur une place immense au cœur de la cité.

CALVIN Est-ce la foule des fanatiques qui te fait peur?

SERVET Même si tu l'emportes sur moi, je ne te crains pas. Mais si par hasard nous n'étions plus...

CALVIN Nous n'étions plus ... quoi?

SERVET ... du même avis, nos cœurs resteraient unis. La foule ne sait que hurler à tout bout de champ: „Au bûcher!” Avec toi je ne redoute aucun péril, pourvu que nous soyons seuls.

CALVIN Pourquoi me mets tu sur un piédestal?

SERVET Parce que, à partir d'aujourd'hui, ta statue est érigée. Il n'y manquait qu'un piédestal: c'est ma profonde estime.

CALVIN Grand merci, très docte docteur Servet. Je vous permets de trouver l'apaisement à mes pieds. (*Ils rient*)

SERVET Je te remercie *serenissimus!* Moi, mon ambition, c'est d'avoir une statue, plus haute que la tienne d'un pouce. (*Ils rient de nouveau*). Oh, ne va pas croire que je manque de modestie. Je voudrais être le laurier de bronze qui donne son frais ombrage au héros de ce jour, sous l'été torride (*Il rit*).

CALVIN Enfin, tu te reprends, te voilà revenu à la bonne humeur, esprit fantasque, secoué de frissons!

ANTOINE (*Il entre l'air effrayé*) Monsieur le recteur Cop a été arrêté.

CALVIN A cause de mon discours.

ANTOINE Sur l'ordre d'Ory.

CALVIN Les chiens! La meute enragée du Purgatoire.

ANTOINE Frère, il faut fuir. Toi aussi, Michel. Les étudiants qui manifestaient pour Cop ont été dispersés à coups de fouet, les soldats fouillent les maisons des Huguenots présumés. Vous savez bien qu'on guette notre hôte, aussi qu'on le tient à l'œil constamment; les dénonciateurs sont légions, ils fourmillent partout, non seulement les aubergistes sont à l'affût, mais encore les fleuristes. Les murs même ont des oreilles et bavardent.

SERVET Ils chercheront en vain, Calvin et Michel Servet (*Il désigne Calvin et puis lui-même*) Lucanius et De Villanovus.

ANTOINE Fuyons!

CALVIN La vie de Cop est plus importante que nos faux noms. Antoine, va prévenir Monsieur la Forge qu'il prenne soin de fermer la porte. Et nous, nous allons porter plainte directement auprès du roi contre ces suppôts de Satan. J'ai déjà rédigé ma protestation en en pesant les conséquences.

ANTOINE Monsieur de la Forge a des armes chez lui? Faut-il qu'il les cache?

CALVIN On ne peut pas tenir sous le boisseau le cierge et le sabre (*Il sort un rouleau de papier*)

ANTOINE On ne les tient pas sous le boisseau. (*Il sort.*)

SERVET Lis! Au Roi François Ier, notre persécuteur très miséricordieux...

CALVIN Trêve de plaisanteries maintenant. Votre Majesté, l'arrestation du recteur Cop est une nouvelle offense qui déshonore votre auguste règne. Qu'il me soit permis de dire ouvertement que le Grand Inquisiteur de votre Majesté, Monsieur Ory, porte atteinte à votre gloire... car ce n'est pas chrétien de persécuter, les armes à la main, les excommuniés de l'Eglise, et de leur refuser le droit le plus élémentaire au libre examen; ce n'est pas chrétien de tuer les hérétiques, de les faire périr par le fer et le feu, de les considérer comme des ennemis de l'Etat parce que leur foi les a éloignés des dogmes de l'Eglise officielle; ce n'est pas chrétien de propager la liberté de conscience et d'être capable, en même temps, d'envoyer aux bourreaux de l'Inquisition ceux qui la pratiquent. (*On frappe fortement à la porte*)

SERVET Les voilà!

CALVIN Qu'ils viennent! Ce n'est pas chrétien de remettre en cause et contrôler le libre examen. *Libertas scientiae diabolicum dogma!* - ceux qui répandent aujourd'hui ces insanités inouïes dans l'histoire de l'humanité, réduisent la liberté de conscience à un dogme du Malin; ce sont justement les papistes, dont les aïeux ont été déchirés par les fauves au nom de cette liberté. (*On entend des coups forts, des cris: „Ouvrez!”*) Je prends la liberté de m'adresser à Votre Majesté, car je vous demande: qui voudrait être chrétien, de nos jours, lorsque le Turc, le Musulman, voire le cannibal peuvent se promener impunément parmi nous, tandis qu'un chrétien est traîné au bûcher par ses frères chrétiens; tandis que le châtiment des meurtres est plus doux que la punition des nuances d'interprétation. Quiconque voudrait être chrétien aujourd'hui quand ceux qui croient en Christ sont condamnés au bûcher au nom du Christ, bien qu'ils crient leur foi en Lui, même au milieu des flammes? (*Des coups forts*) Quiconque voudrait encore servir Jésus Christ, voyant que si ses idées ne correspondent pas... (*Des pas lourds dans l'escalier*)

SERVET Ils sont là.

CALVIN Et alors! Si ses idées ne correspondent pas aux dogmes de L'EGLISE UNIQUE, SAINTE, CATHOLIQUE ET APOSTOLIQUE, il est considéré comme l'ennemi de l'Etat? Tout ce que nous vous demandons, Majesté c'est tolérance! tolérance! tolérance!

(*Calvin cache la feuille imprimée dans le tiroir de la table*)

SERVET Tolérance! (*Le soldat armé force la porte et entre avec un agent civil des pouvoirs publics: l'inquisiteur de Monsieur Ory*)

INQUISITEUR Pour qui demandez-vous „tolérance”?

CALVIN Pour toute l'humanité.

INQUISITEUR En général, comme cela?

SERVET Pour Hans Blücher. Nous étions en train de parler de Luther et de ses fidèles qui à Dresde veulent le brûler vif tout de suite parce qu'il est catholique pratiquant.

INQUISITEUR Les cendres de Monsieur le recteur Cop fourniront-elles une réponse satisfaisante?

CALVIN Les cendres ne sont pas une réponse.

INQUISITEUR Qui êtes-vous?

SERVET Nous sommes étudiants du collège de Montagu, Monsieur Lucanius....

INQUISITEUR Lucanius. Et vous?

SERVET De Villanovus.

INQUISITEUR Des armes?

CALVIN Nous n'en avons pas.

INQUISITEUR (*Il fait signe au soldat de perquisitionner la chambre*) Les Huguenots sont armés; ils mettent en danger l'ordre de l'Etat et vous, étudiants de Montagu, vous pleurez sur Hans Blücher,

CALVIN Nous n'avons pas encore pris les armes.

SERVET L'hérésie relève de l'esprit. Malheureusement les armes ne peuvent pas l'anéantir...

INQUISITEUR Avec quoi, alors?

SERVET Avec la parole de Dieu.

INQUISITEUR Il n'est jamais nuisible d'ajouter une lance à la parole de Dieu ... Pas vrai Lucas ... Lucanius?

CALVIN La lance s'ajoute à la faiblesse et à la lâcheté. La parole de Dieu est toute puissante et invincible.

INQUISITEUR Vos armes, messieurs, ce sont donc les mots. (*Au soldat*) Cherchez aussi les papiers cachés ...

CALVIN Je proteste. J'exige le mandat du Grand Inquisiteur pour la perquisition.

INQUISITEUR Et puis quoi encore? Vous n'êtes pas par hasard en train de répéter les propos de Monsieur le recteur Cop?

CALVIN Je répète les paroles de la loi. D'ailleurs demain j'irai vous dénoncer au Grand Inquisiteur.

SERVET Ils se connaissent bien.

INQUISITEUR Avec le Pape aussi? (*Au soldat*) Cessez la perquisition!

PREMIER SOLDAT A vos ordres!

INQUISITEUR Monsieur Lucanius, me permettez-vous de m'asseoir à votre table? (*Sans attendre la réponse, il sort de son sous-main un mandat blanc scellé et il se met à écrire.*) Parce que, voyez-vous, nous n'ajustons pas la réalité aux papiers, mais les papiers à la réalité. Il porte aussi le sceau. Le nom duquel d'entre vous dois-je inscrire?

CALVIN Le mien, Lucanius.

INQUISITEUR Lucanius... dans la maison de Monsieur Etienne de La Forge qui a déjà été arrêté, j'espère... Rue Bernardin... la date comme ci-dessous... Caporal!

PREMIER SOLDAT A vos ordres!

INQUISITEUR Prenez ce mandat de perquisition, sortez, puis rentrez comme le veut le règlement. Vous le voyez, on ne badine pas avec ces messieurs. Ce sont des parents du Pape.

CALVIN Au contraire. (*Le soldat sort*)

INQUISITEUR Ses ennemis, alors?

SERVET Dire une chose, puis son contraire, ça ne suffit pas pour tirer une conclusion. Donc, nous ne sommes pas les parents de sa Sainteté.

CALVIN (*Tandis que l'inquisiteur est en train de remettre la plume dans l'encrier*)
Donnez-moi ma plume! (*Il la lui prend et la jette au feu.*)

INQUISITEUR Que signifie cela?

CALVIN Une chose impure. (*Pendant qu'il se lave les mains*) Vous devriez connaître la loi sur la salubrité publique.

INQUISITEUR Vous pensez que c'est moi qui transmets la peste ou bien ce que l'on écrit avec cette misérable plume?

CALVIN Monsieur l'Inquisiteur, interprétez comme bon vous semble.

INQUISITEUR Faisons dépendre l'interprétation du résultat de la perquisition. (*On frappe à la porte*) Quelqu'un vient. Entrez! (*Le soldat entre*) Que désirez-vous?

PREMIER SOLDAT Mon lieutenant, sauf votre respect, permettez-moi de porter à votre connaissance que j'ai apporté un mandat nous autorisant à perquisitionner la maison et à fouiller les personnes. (*Il lui tend le papier.*)

INQUISITEUR (*En examinant le document*) Il porte le sceau de qui? Du Grand Inquisiteur Ory. En ordre. Montrez-le à ceux qui sont concernés, pas à moi!

CALVIN (*Il ne prend pas le papier*) Je ne désire pas me laver les mains une deuxième fois.

INQUISITEUR Messieurs, je suis l'Inquisiteur Périgod.

CALVIN Alors, poursuivez votre tâche d'inquisition, je vous prie.

INQUISITEUR Procédons donc dans un cadre légal à ...

CALVIN ... à l'illégalité.

INQUISITEUR Ecoutez Lucanius, en vérité il n'y a ni légalité, ni illégalité. Il n'y a que la Situation.

CALVIN Et comme toujours, les Maîtres de la Situation...

INQUISITEUR... Et l'arme que Monsieur Villanovus va déposer immédiatement sur la table.

SERVET Je viens de vous dire que je n'ai pas d'arme.

INQUISITEUR Au côté gauche, à la hauteur de la hanche, dans une gaine de cuir. Ces intellectuels, où ont-ils la tête?

SERVET (*Il jette son couteau sur la table*) C'est une arme sans tranchant, propre à écorcher les grenouilles.

INQUISITEUR Des grenouilles? Entre les mains, ou bien dans le bec du destin, même une tortue peut devenir une arme mortelle. Un intellectuel, m'a raconté - caporal, ne me dérangez pas avec votre cliquetis! - que sur la tête d'un certain grec chauve...

CALVIN Eschyle ...

INQUISITEUR C'est ça. Un aigle a laissé tomber sur sa tête une tortue.

CALVIN J'espère que cet accident n'inquiète pas Monsieur l'inquisiteur.

INQUISITEUR Il me rend seulement plus prudent.

CALVIN En effet, des multiples facteurs qui composent cet accident, il n'y en a qu'un qui vous corresponde: c'est la calvitie. Où pourrait-on se procurer une tortue, un aigle et un Eschyle qui justifient votre inquiétude?

INQUISITEUR (*Au rire de Servet*) Je voudrais passer un accord avec Monsieur Villanovus.

SERVET Je vous écoute.

INQUISITEUR Rira bien qui rira le dernier. D'accord?

SERVET Avec une petite rectification: le tout dernier.

INQUISITEUR Le dernier des derniers. Je voudrais voir vos livres.

CALVIN Nous vous invitons volontiers au banquet spirituel. (*Il indique la bibliothèque*)

SERVET (*Pendant que l'inquisiteur furete parmi les livres*) Toutes des éditions censurées.

CALVIN Des pensées mille fois examinées et fouillées par tous les douaniers de la pensée.

SERVET Les livres interdits sont rangés sur les rayons de l'esprit. (*Il rit*) Allez les chercher là, si vous y tenez.

INQUISITEUR Vous avez déjà violé notre accord. Erasme *Encomium moriae* ... Qu'est-ce qu'il y traite?

CALVIN La folie.

INQUISITEUR La folie de qui?

CALVIN De celui qui prend sur soi.

INQUISITEUR Monsieur Lucanius, vous la prenez sur vous la folie?

CALVIN Ce serait impoli.

INQUISITEUR Envers qui?

CALVIN Envers vous, par exemple. (*Servet rit*)

INQUISITEUR Villanovus ... Le dernier des derniers ... (*Il désigne sa propre personne*) Connaissez-vous personnellement Erasme?

CALVIN Naturellement.

INQUISITEUR Il serait, nous a-t-on dit, un intellectuel qui joue double jeu.

CALVIN Je ne connais pas ses jouets. Seulement ses écrits.

INQUISITEUR Et que pensez-vous de cet ouvrage?

CALVIN Un chef-d'œuvre!

INQUISITEUR (*Il feuillette un autre livre*) Et ce Villon? Est-il vrai que c'était un brigand?

CALVIN C'est bien possible.

INQUISITEUR Vous avez envie de plaisanter. Continuons. Dante ... c'est lui qui a vu de près le Purgatoire, à ce qu'on dit. C'est vrai qu'il avait une maîtresse?

CALVIN Nous ne l'avons pas rencontré depuis longtemps.

SERVET Il ne répond pas à nos lettres.

INQUISITEUR Sa maîtresse doit bien l'occuper! Je vais emporter le livre d'Erasmus si vous le permettez. Est-ce que vous écririez à la manière de Villon par hasard? Vous n'éprouvez pas le désir de forcer les portes?

CALVIN Non avec votre permission, nous voulons sortir.

INQUISITEUR D'où, comment?

CALVIN Du Purgatoire dont vous êtes l'un des cerbères tricéphales.

INQUISITEUR C'est-à-dire un chien à trois têtes. Vous avez de la chance, Lucianus, de n'offenser que ma propre personne, et non la cause dont je suis l'indigne défenseur. Brisons là. Je dispose de preuves plus solides, à la rigueur ...

CALVIN (*En désignant le soldat*) En voilà une là, dans le coin.

INQUISITEUR Savez-vous pourquoi j'emporte ce livre?

CALVIN Parce qu'au fond vous cherchez toujours des armes à feu.

INQUISITEUR Vous êtes un homme intelligent, on dirait. Alors vous devriez savoir que les paroles imprimées sont plus dangereuses que les armes à feu. Même s'il s'agit de Dante que vous n'avez pas rencontré depuis longtemps, puisqu'il est mort depuis plus de deux cents ans; même s'il s'agit d'Erasme qui est vraiment un imposteur génial, car son visage affable cache des pensées qui incitent à la révolte les lecteurs naïfs. Les censeurs qui travaillent pour notre Institution oublient malheureusement que le lecteur est plus dangereux que l'auteur. L'auteur s'il s'écarte du droit chemin, peut-être envoyé au bûcher. Mais il est impossible d'exterminer la foule des lecteurs atteints par le mal de la pensée. Il faut donc les protéger.

CALVIN En jetant les livres au feu. En y jetant parfois l'auteur aussi.

INQUISITEUR S'il n'y a pas moyen autrement. Si l'auteur jouit d'un grand succès. Vous vous sentez mal, Villanovus?

SERVET (*Il verse de l'eau dans un verre, d'une main tremblante*) Ce n'est rien. Des maux de tête ... Parfois ...

INQUISITEUR Si vous n'écrivez pas, il n'y a aucune raison d'avoir mal à la tête.

SERVET Non. Je n'écris plus. (*Il s'adresse à Calvin*) C'est fini, c'est passé.

INQUISITEUR J'ai encore deux questions. Connaissez-vous un certain théologien, nommé Calvin?

SERVET Calvin? Je n'ai jamais entendu ce nom.

INQUISITEUR Allons donc! On entend son nom dans toute la ville. Où se trouve-t-il? Lucanius! Vous le connaissez, sans aucun doute, c'est écrit sur votre visage. Où se trouve Calvin?

CALVIN Sous la garde de Dieu.

(*La porte s'ouvre brusquement, deux soldats poussent brutalement la Forge qui est ligoté*)

INQUISITEUR Vous avez saisi ce gremlin?

DEUXIEME SOLDAT C'est Etienne de La Forge, sauf votre respect.

INQUISITEUR (*Au prisonnier*) Répétez!

LA FORGE Etienne de La Forge.

INQUISITEUR Vous connaissez ces deux Messieurs?

LA FORGE Je ne les connais pas. Je ne connais personne.

INQUISITEUR Comment, vous ne connaissez pas vos locataires?

LA FORGE Je connais leurs noms, mais je n'ai aucun rapport avec eux. J'ignore ce qu'ils font, je ne sais rien d'eux.

INQUISITEUR (*Il indique Calvin*) Quel est son nom?

LA FORGE Lucanius.

INQUISITEUR Et celui-ci?

LA FORGE Villanovus. C'est tout ce que je sais.

INQUISITEUR Emmenez-le! Tout droit à l'interrogatoire!

LA FORGE (*Pendant qu'il est poussé vers la sortie*) Lâchez-moi! Je ne suis pas un hérétique. Je suis un croyant, je suis fidèle en Jésus Christ, lâchez-moi! Calvin, ne me laissez pas mourir!

INQUISITEUR Ramenez-le! (*On le ramène*) Lequel est Calvin?

LA FORGE Ni l'un ni l'autre. Je vous ai déjà dit: Villanovus ... Lucanius ... Lucanius ... Villanovus ... Mes locataires ... Des croyants, des fidèles en Jésus Christ...

INQUISITEUR Très bien. Savez-vous à qui vous allez rendre compte de vos actions?

LA FORGE A qui que ce soit, je ne pourrai dire que la vérité.

INQUISITEUR Même à l'estrapade? Même aux tenailles qui écraseront vos doigts? Qu'on l'emmène!

LA FORGE Dieu vous protège, frère Lucanius, Dieu vous protège frère Villanovus. Pardonnez-moi si je vous ai offensés. (*On le fait sortir*)

INQUISITEUR Mettez la garde devant la porte! Donc, lequel est Calvin?

CALVIN Vous promettez que ... Monsieur la Forge ...

INQUISITEUR Je vous le promets. On ne va pas le torturer.

CALVIN Eh bien, c'est moi.

INQUISITEUR Calvin?

CALVIN Johannes Calvinus.

INQUISITEUR Nous avons enfin trouvé l'arme que nous cherchions.

SERVET Ne le croyez pas! Il veut sauver son ami. C'est moi Calvin

CALVIN Je m'oppose à ce qu'un étranger quel qu'il soit, usurpe mon nom! Il n'y a qu'un seul Calvin. Je suis à votre disposition.

INQUISITEUR Quelle est la preuve que vous êtes bien vous-même?

SERVET Il n'y a aucune preuve. Absolument aucune ... Moi je peux vous le prouver. (*Devant la bibliothèque, il cherche parmi les livres.*) Je vais le prouver avec mon livre. Le voilà. *De Trinitatis Erroribus*. Savez-vous ce que cela signifie?

INQUISITEUR *Des Erreurs de la Trinité.*

SERVET C'est moi qui l'ai écrit.

CALVIN Michel, arrête cette comédie!

SERVET C'est moi qui ai écrit ce livre. C'est moi qui veux bouleverser le monde grâce à ce livre.

INQUISITEUR On ne nous a remis aucune dénonciation contre Servetus. Mais nous n'en manquons pas contre Calvin.

SERVET Contre Calvin! Contre moi! Contre mon livre! Savez-vous ce que j'ai écrit? Que le baptême est une sottise. Le dogme de la Trinité et de l'Immaculée Conception, une matière à confusion. Dieu est unique et indivisible.

CALVIN Je t'interdis de blasphémer contre Dieu en mon nom: Villanovus, tu as abjuré une fois ton livre et tes convictions. Tu l'as affirmé toi-même, tu as écrit comme un enfant qui s'adresserait à d'autres enfants. Monseigneur, ne le croyez pas, il ne sait pas ce qu'il dit.

SERVET Je me rends très bien compte de ce que j'ai écrit. Une œuvre qui fera date. J'ai renversé le dogme de la Sainte Trinité et s'il n'est pas encore complètement ruiné, une nouvelle œuvre grandiose est sous presse: *Christianismi Restitutio*.

CALVIN Villanovus, tu as perdu la raison?

SERVET C'est le piédestal de l'Eglise purifiée pour l'éternité. Edifiée sur les ruines des égarements papistes. Prenez garde, Monsieur l'Inquisiteur: *Christianismi Restitutio* marquera le début d'une nouvelle vision du monde.

INQUISITEUR On n'a reçu aucune dénonciation.

CALVIN On n'en recevra point. Ce livre n'existe pas. Les principes en question sont les chimères d'un malade dévoré par la fièvre. Villanovus est un brave étudiant en médecine, mais de grâce ne tenez pas compte de ses enfantillages. Il n'a ni fidèles ni ennemis...

SERVET J'en aurai. Des millions. Les enfants qui prêteront serment sur mon nom grandissent déjà. Je n'ai pas de fidèles? Parce que pour l'instant ils ne sont pas visibles. Ils sont obligés de passer inaperçus. Pour se défendre ils se fondent dans la grisaille comme tant de créatures chétives de Dieu. Pour le moment, me voici, moi Jean Calvin, qui suis là comme un vibrant point d'exclamation.

CALVIN Comme un point d'exclamation de la déraison, oui! Je vais vous prouver sur le champ lequel de nous deux est Calvin. (*Il saisit une plume, et écrit son nom sur un papier*) Lisez, s'il vous plaît!

INQUISITEUR Johannes Calvinus. Avec quoi puis-je le comparer?

CALVIN (*Il sort du tiroir la protestation adressée au roi*) Avec cela. Lisez!

INQUISITEUR Johannes Calvinus.

CALVIN Comparez! C'est tout!

INQUISITEUR Caporal! Gardes! Emmenez-le!

CALVIN Dieu te bénisse, Michel. Je ne comprendrai jamais pourquoi tu as fait tout cela. (*Il sort*)

INQUISITEUR (*Se tournant vers lui sur le seuil de la porte.*) Je regrette vivement, Monsieur que vous ne soyez pas encore digne du cachot.

SERVET Je ferai de mon mieux pour me rattrapper!

INQUISITEUR En votre honneur je demanderai des fers tout neufs. A bientôt.

SERVET A bientôt.

DEUXIEME TABLEAU

La salle des procès d'assise dans la prison du palais du prince royal de Vienne, en France. La table du Grand Conseil. Une image de la Sainte-Vierge, un crucifix, à côté, une estrade pour prêter serment sur la Sainte-Ecriture et un cierge allumé. Véronique fait le ménage en chantonnant. De La Fontaine entre portant sous le bras son nécessaire de greffier.

DE LA FONTAINE Bonjour, Madame! Loué soit le nom du Seigneur.

VERONIQUE Ainsi soit-il, Monsieur la Fontaine.

DE LA FONTAINE Quelles sont les nouvelles de ce matin, dans la ville?

VERONIQUE Nous sommes ici depuis à peine trois semaines, Monsieur le greffier. Toute la nuit on entend les gémissements, les hurlements des prisonniers, nous ne pouvons pas fermer l'œil de la nuit. L'un d'eux a été estropié.

DE LA FONTAINE Qu'est-ce qui vous fait croire ça?

VERONIQUE Mon mari connaît tous les instruments de torture qui existent et sait les distinguer. D'après les voix. L'estrapade, les tenailles pour les doigts, la sangle pour écraser le ventre, la barre brûlante ... Ce qui est frappant c'est que les prisonniers réagissent d'une façon différente à chaque instrument de torture.

DE LA FONTAINE Réagissent. Vous commencez à polir votre esprit, Véronique.

VERONIQUE Le geôlier a l'habitude de dire: ils réagissent, ils ne réagissent pas. Bien que, à mon avis, on ferait mieux de dire: ils gémissent, ils hurlent, pas vrai?

DE LA FONTAINE Allons, trêve d'érudition! Messieurs les juges doivent arriver dans un instant. Quoi de neuf encore?

VERONIQUE Vous en voulez de l'érudition? Ce matin est entré le chanoine, celui qui ne pouvait plus supporter de vivre, sans femme; alors il a dit adieu à sa vertu, et il est allé se marier à Genève chez les Réformés. Chez eux les prêtres peuvent se marier. Mais quand c'est fait, à ce qu'on dit, c'est pour toute

la vie. Et notre chanoine à côté de sa nouvelle femme a conservé en cachette ses opinions anciennes, du coup les genevois l'ont renvoyé dans son couvent. Il l'a donc laissée là-bas en dépôt sous la garde ...

DE LA FONTAINE Qu'est-ce que ça veut dire "en dépôt"?

VERONIQUE Il l'a confiée aux bons soins d'un ami ... Mais de retour chez lui, il n'a pas pu supporter longtemps la séparation. Le voilà qui a décidé de faire le saut une seconde fois. Les presbytères de Genève le connaissant déjà, ils l'ont mis à la porte, après l'avoir vu faire le signe de croix. Et maintenant sa femme se trouve d'un côté et ses idées de l'autre. Comment peut-on sortir d'un tel dilemme? L'homme tient à sa foi, mais il tient encore plus à sa femme. Impossible de les concilier, c'est évident. La foi ou la femme? Qu'en pensez-vous, mon bon Monsieur?

DE LA FONTAINE Je n'en ai aucune idée.

VERONIQUE Est-ce que vous vous mettriez vous aussi dans un pareil dilemme?

DE LA FONTAINE Assez parlé, Véronique, faites plutôt travaillez vos mains.

VERONIQUE J'ai vu arriver le Grand Inquisiteur dans une calèche tirée par quatre chevaux.

DE LA FONTAINE Oui. On fait les honneurs au nouveau prisonnier.

VERONIQUE A grand hérétique, grand inquisiteur et demi. Est-ce vrai qu'il a été dénoncé par son meilleur ami? (*De La Fontaine remue la tête en signe de dénégation*) Alors ce n'était que son bon ami. En aucun cas son ennemi. Mon mari est maître de feu pour l'interrogatoire, et, en rentrant, il dit toujours: il n'y a plus d'amitié. Dieu l'avait donnée contre la solitude humaine, Dieu l'a reprise. L'inquisiteur demande: à qui avez-vous parlé de ceci ou de cela, à propos du Pape, de la Sainte-Eglise? A personne. Quand on commence à lui perforer la langue, il avoue: à mes amis seulement. C'est comme ce commerçant de Lyon à qui on a coupé les oreilles ... Il a fait quelques plaisanteries sur les bâtards du Pape, qui à mon avis n'existent pas. Ou bien, peut-être, existent-ils quand-même? Enfin ça m'est égal. Il en parlait donc, et un de ses auditeurs - ne riait que du bout des lèvres. Le lendemain il l'a bel et bien dénoncé, à pleine bouche. Mon mari dit que les galeries de rats des dénonciateurs s'entrecroisent même sous les cryptes des églises. Prenez donc garde!

DE LA FONTAINE Pourquoi moi? Vous avez entendu quelque chose me concernant?

VERONIQUE A écouter les racontars on a mal aux oreilles. Monsieur de La Fontaine y aura-t-il jamais quelqu'un qui dénoncera les dénonciateurs?

DE LA FONTAINE Quelqu'un veille assurément sur eux aussi.

VERONIQUE Mon mari dit qu'il n'y a pas moyen d'en finir que par la suppression des bureaux de dénonciations. Vous savez bien mon bon monsieur, même les corneilles ne reviennent plus à l'endroit où leur nid avait été détruit. Mon mari, au moins ...

DE LA FONTAINE ... votre mari a tellement parlé qu'il s'est assuré aisément une dizaine d'années de baigne... Je les entends. Ils arrivent. *(Il lui fait signe de sortir)* Huissier!

VERONIQUE Bon Dieu! Je viens de dénoncer mon mari... *(elle sort)*

(Entre l'huissier. Il s'arrête sur le seuil. Par la porte de derrière entrent Ory, Arzellier et De La Court. Ils prennent place à la table des juges. Ory est au milieu.)

ORY Nous pouvons commencer.

DE LA FONTAINE Faites comparaître l'accusé!

HUISSIER Faites comparaître l'accusé!

(Entre Servet accompagné par deux soldats. Il paraît plus vieux de dix ans, sans être anéanti. Il est habillé en bourgeois.)

DE LA COURT Michel de Villeneuve, puisque c'est aujourd'hui la troisième journée du procès, vous savez, je présume, qui mènera l'enquête aujourd'hui, ici même, devant le lit de justice du duché de Vienne.

SERVET Je le sais, oui, Monseigneur Ory, docteur en théologie, confesseur du Saint-Siège, Grand Inquisiteur apostolique du Royaume de France et de toutes les Gaules. Monsieur Louis Arzellier, docteur en droit, ainsi que vous-même Monsieur le juge d'instruction De La Court, vous êtes mes très cléments juges.

DE LA COURT Tenez-vous devant l'Écriture-Sainte et répétez après moi (*Servet lève la main pour prêter serment*) Moi, Michel de Villeneuve, je jure sur le Saint-Evangile...

SERVET Moi, Michel de Villeneuve je jure sur le Saint-Evangile ...

DE LA COURT ... de dire scrupuleusement la vérité, rien que la vérité ...

SERVET ... de dire scrupuleusement la vérité, rien que la vérité.

DE LA COURT Dieu me bénisse. Amen.

SERVET Dieu me bénisse. Amen.

DE LA COURT Finissons avec notre question d'hier. Michel de Villeneuve vous maintenez votre affirmation selon laquelle vous n'avez rien à voir avec la libération par la voie des armes de Lucanius, alias Jean Calvin?

SERVET Calvin a été libéré par les hommes de la reine. Moi je n'ai parlé à la reine qu'en rêve.

DE LA COURT Rien qu'en rêve.

ARZELLIER Et dans quelles circonstances? (*Ory le regarde d'un air réprobateur*)

SERVET Dans les circonstances du rêve humain. Dans l'état de la parfaite liberté. Tout seul, donc sans crainte. Je la contemplais, les yeux clos afin que personne ne puisse me priver de ce que je voyais. Je lui ai même parlé, sans prononcer un mot, pour qu'on ne m'arrache pas la langue.

DE LA COURT Avez-vous l'habitude d'aller consulter le médecin?

SERVET Je suis médecin, par conséquent je me soigne à tout moment. Monsieur le juge d'instruction, j'espère que vous ne me considérez pas comme un fou. Si mes réponses vous paraissent étranges, il vaudrait mieux demander d'abord au questionneur d'aller se faire soigner, et en général, à tous les surveillants de l'humanité.

ARZELLIER Nous ne tolérons pas cette arrogance!

ORY Laissons le prisonnier s'exprimer librement! Je vous prie d'écrire de votre propre main: „je n'ai parlé à la reine qu'en rêve”. (*Servet s'approche de la table de De La Fontaine et écrit. Ory prend le papier*) Je vous remercie. Continuez, Messieurs!

ARZELLIER Je voudrais quand même demander à l'accusé: qui visait-il en rappelant ce rêve?

SERVET J'ai parlé pour la défense du rêve. Dieu, après avoir chassé du Paradis l'homme déchu, lui a donné une fleur de figuier pour le consoler. „C'est tout ce que je te laisse du bonheur du Paradis. Je te laisse un droit dont personne ne peut te priver.” C'est ce qu'Il a dit.

ARZELLIER Il n'a jamais dit une chose pareille! Je remarque que vous avez une Ecriture Sainte, bien à vous, et votre Eden a une autre entrée que celle que nous connaissions.

SERVET Oh, des rêves, seulement ... Un reste d'Eden grand comme la paume de la main. C'est ce que je voulais dire...

ORY Laissons vos rêves de malade! Qui a averti du sort de Calvin la reine et ses gens sympathisant avec les Huguenots,?

SERVET Quelqu'un que vous ne pouvez arrêter!

ORY On peut arrêter n'importe qui.

SERVET Pas la renommée de Calvin!

ORY Nous pouvons, néanmoins, arrêter ceux qui le soutiennent et diffusent son œuvre, et ceux qui l'admirent! Avez-vous rencontré Calvin depuis lors?

SERVET Je ne l'ai pas rencontré. Nos chemins se sont séparés.

ORY Séparés? Que voulez-vous dire?

SERVET Il y avait un inconnu nommé Lucanius; il est devenu Calvin qui lutte dans l'arène et qui incarne une idée universelle, tandis que l'inconnu Villanovus est demeuré ce que je suis, Villanovus, un obscur médecin attiré de l'archevêque Pierre Paulmier, à Vienne. J'y vis depuis douze ans dans la solitude, à servir des serviteurs.

ORY Ainsi Calvin est-il peut-être devenu le maître du monde?

SERVET Il est le maître de toute la cité de Genève
le prédicateur de la cathédrale Saint-Pierre
le président du Consistoire
l'auteur d'innombrables traités
le traducteur et l'exégète de la Bible
le fondateur de la Faculté et l'initiateur du séminaire
le président permanent du Conseil général de la cité
le général politique de l'état-major pendant la guerre religieuse
le ministre de la Sainte-Parole
le prédicateur des prédicateurs
le censeur le plus important des imprimeries et des réseaux secrets
l'ami des ducs et le conseiller des princes
le dirigeant du mouvement créé par lui-même en Ecosse, en Angleterre,
aux Pays-Bas, en Hongrie et en Pologne... Est-ce moi qui aurais dû libérer un
homme de cette trempe?

ORY Je vois que vous ne le perdez pas des yeux!

SERVET Le perdre des yeux? Il faudrait être bien frivole. Si on pense, on le
trouve sur son chemin.

ORY N'enviez-vous pas sa prétendue gloire et son pouvoir?

SERVET Je n'aspire pas au pouvoir. Je suis incapable de commander même à
un toutou.

ORY Vous avez énuméré avec beaucoup de vénération les titres de Calvin.

SERVET Calvin a un cerveau comme sept, moi je n'en ai qu'un seul. C'est pour
cette raison que je l'envie.

ORY Pourquoi avoir voulu vous faire passer pour Calvin, à son arrestation?
Quelle était votre intention?

SERVET Je voulais tout bonnement l'aider d'une façon ou d'une autre.

ORY Si vous aviez, vous aussi un cerveau comme sept, à quelles fins
l'utiliserez-vous?

SERVET (*Sentant qu'on lui tend un piège*) A la défense de notre Sainte-Eglise. Naturellement.

ORY Vous êtes beaucoup plus sympathique quand vous ne mentez pas. Voulez-vous énumérer vos livres. Les produits de votre "unique cerveau".

SERVET *Syruporum universa ratio ...
Apologetica disceptatio pro Astrologia
In Leonartium...*

ORY Bagatelles! Et le dernier!

SERVET *Annotations à la Géographie de Ptolémée ...*

ORY Ne nous embrouillons pas dans la géographie et les sirops. Parlez-nous de l'ouvrage de théologie! Celui que nous n'avons pas réussi à dénicher lors de la perquisition.

SERVET Ce que vous n'avez pas trouvé, n'existe pas.

ORY Avez-vous lu *l'Institution* de Calvin?

SERVET Oui.

ARZELLIER Comment vous l'êtes-vous procurée?

SERVET Je l'ai achetée à un colporteur.

ARZELLIER Pourquoi ne nous avez-vous pas parlé de lui?

SERVET Je suis allé chez lui pour acheter un livre, non pour le dénoncer.

ARZELLIER Pourquoi n'avez-vous pas dénoncé le livre?

SERVET Je ne peux pas dénoncer mes lectures tous les jours! Vous avez lu vous aussi les doctrines d'Arius, de Wyclef, de Jean Hus et de Luther? Etes-vous allés vous dénoncer vous-mêmes?

ARZELLIER Dans nos têtes ces doctrines ne peuvent répandre aucune infection, elles y sont donc bien à leur place.

SERVET Quant au siège de la pensée, il n'y a pas de tête autorisée ou non-autorisée. Dieu a donné à toutes les têtes la faculté d'avoir des fenêtres ouvertes. A qui a-t-Il donné l'autorisation d'en murer même une, ou bien ...

ORY N'allez pas croire que nous disputerons ici jusqu'au jugement dernier! Villeneuve, avez-vous entendu parler d'un certain théologien, nommé Servet?

SERVET (*glacé d'effroi*) J'en ai entendu parler.

ORY Vous le connaissez, certes.

SERVET Non ... Je ne le connais pas.

ORY Michael Servetus Villanovus. C'est son nom. Regardez ce livre. Approchez. Prenez-le. Lisez, s'il vous plaît, le nom de l'auteur.

SERVET Michael Servetus Villanovus.

ORY Le titre aussi!

SERVET *De Trinitatis Erroribus*.

ORY Donc *Des Erreurs de la Trinité*. Donc vous ne connaissez pas cet ouvrage. Permettez-moi de vous rappeler quelque chose ...

SERVET C'est peine perdue. Lorsqu'on a arrêté Calvin à Paris, j'avais terriblement honte de ne pas pouvoir l'aider du tout. J'ai sorti ce livre du rayon de sa bibliothèque et j'ai dit au lieutenant de l'Inquisition que c'était moi l'auteur, donc Jean Calvin, c'est-à-dire Lucanius, le réformateur qu'ils voulaient arrêter ... Dans mon esprit exalté, assoiffé de gloire et de grandeur, et je l'avoue, un peu jaloux aussi d'entendre tout Paris retentir du nom de Calvin ... il va sans dire que je voulais me rendre si hardi, mais il y a bien longtemps, et personne ne croyait à cette histoire? Calvin lui-même a prouvé que ... (*Il rit*). Le lieutenant de l'Inquisition riait de moi aussi. Votre Excellence voudrait y attacher quelque importance maintenant? Alors j'aurais été heureux peut-être ou fier au moins d'avoir l'honneur de voler une parcelle de la renommée de mon ami, et les soldats de la reine m'auraient libéré, moi, ou m'auraient ravi, même au gibet ... des hallucinations, sans doute ... Je n'ai jamais pensé que le pauvre Monsieur Etienne de La Forge, le logeur de Calvin serait brûlé sur le bûcher deux semaines plus tard ... car pensez-y, Messieurs, je n'avais pas encore vingt ans, et

quel enfant n'ambitionne-t-il pas de devenir un Cicéron, s'il écoute un orateur, ou bien Jules César, s'il entend le roulement des tambours?

ORY Ou bien d'être l'auteur d'une nouvelle œuvre grandiose, Villanovus, car vous avez dit alors, je cite textuellement: „j'ai renversé le dogme de la Trinité et si elle n'est pas complètement ruinée, une nouvelle œuvre grandiose se trouve sous presse: *Christianismi Restitutio*.

SERVET Et a-t-on achevé cette œuvre importante?

ORY Justement je vous le demande, le livre est-il achevé?

SERVET S'il est achevé, le jugez-vous grandiose? Remarquable? Trouvez-vous qu'il marque le commencement d'une ère nouvelle?

ORY Si vous voulez être couvert de louanges, je vous l'accorde: c'est du pur génie!

SERVET Pur génie! Dans toute l'Europe il n'y a pas donc un médecin d'archevêque plus malheureux que moi! L'œuvre géniale est achevée et je ne puis m'identifier à son auteur. Je ne peux pas déclarer que je suis l'auteur de cette œuvre que Votre Excellence daigne apprécier. Bien que, à en juger d'après le titre, j'en sois pourtant le parrain. Alors, en effet, j'avais donné à Calvin une réplique amusante: *Institutio*? - parcours plutôt *Restitutio*, tu verras! Qui n'aurait pas songé à ce titre, l'ayant sur le bout de la langue? Malheureusement le livre n'était qu'un effet de mon imagination. Même l'imprimerie en question ne fonctionnait que dans ma tête. Dans l'imagination de l'enfant que j'étais.

ORY Mon enfant, veuillez approcher, et considérez à loisir le fruit de votre imagination. (*Il lui offre triomphalement un exemplaire de la Restitutio*)

SERVET (*Il prend le livre, le feuillette en tremblant, il se défend avec ses dernières ressources*). Extraordinaire!

ORY N'est-ce pas? Cela n'est plus la *Syruporum universa ratio*! On appelle cela de la théologie!

SERVET N'est-ce pas étrange? Il est achevé. Bien que je l'aie à peine mentionné.

ORY Où a-t-il été imprimé? Sous les presses de qui? Sur le texte de qui?

SERVET Dans mon imagination. Sur l'ordre de la contrainte. Et Laban dit à Jacob quand celui-ci s'engage à garder son bétail: „Que te donnerai-je? Tu ne me donneras rien ...”

ORY Et qui ont été vos maîtres imprimeurs?

SERVET ... Mais je reviendrai faire paître et garder tes moutons, et j'en retirerai tout agneau moucheté ou tacheté, ce sera mon salaire. Les noirs resteront pour toi.

ORY Etes-vous, oui ou non, la même personne que l'auteur du livre?

SERVET Même si j'étais l'auteur du livre je ne pourrais pas m'identifier à lui.

ORY Quelle Sainte Innocence!

SERVET Et Jacob a mis des baguettes de coudrier rayées en face des bêtes dans les abreuvoirs - où les brebis venaient boire - pour qu'elles entrassent en chaleur, en les regardant, et qu'elles mettent bas des petits rayés ou tachetés.

ORY Allez-vous me réciter par cœur tout le livre de Moïse? Parlez plutôt du vôtre, de ce fruit de l'hérésie!

SERVET Et les bêtes s'accouplaient devant les baguettes, et les femelles mettaient bas des petits rayés.

ORY (*Il fait semblant de s'intéresser à la parabole*) Naturellement des boucs tachetés.

SERVET Mais sous le signe des baguettes de coudrier. C'est la loi de toute création.

ORY La baguette de coudrier?

SERVET La contrainte mise en face de nous. La volonté de Jacob dans notre eau, dans notre pain, dans toutes nos aspirations.

DE LA COURT (*A Ory d'un air consterné*) Il a perdu la raison.

ARZELLIER Les noisettes lui sont montées au cerveau. (*Son gros rire gagne les deux autres aussi.*)

DE LA COURT Une baguette rayée dans l'abreuvoir de Servet ... (*Il rit*)

ARZELLIER Mais l'agneau nouveau-né était qund même noir. (*Il étouffe de rire.*)

ORY (*Il frappe un coup de marteau sur la table*) Par conséquent, la contrainte. L'inévitable. Michael Servetus Villanovus, avant même d'avoir avoué votre identité d'auteur, vous le défendez. Nous vous remercions de votre aide.

SERVET (*En hésitant*) Je ne suis pas la même personne que son auteur.

ORY Je vous prie de lire à haute voix l'introduction. (*Une pause*) Vous pouvez la dire de mémoire aussi.

SERVET Je ne peux pas dire de mémoire l'introduction d'un autre.

ORY Lisez les lignes soulignées.

SERVET (*Il lit*) Ô, Jésus Christ, fils de Dieu, qui nous est donné des Cieux, manifeste-toi à ton serviteur, afin que nous puissions pénétrer réellement la lumière d'une Révélation aussi grandiose. J'ai fait serment de défendre Ta seule cause, suivant l'impulsion intérieure inspirée par Dieu ... C'est Toi qui nous as appris à ne pas cacher la lumière en nous. Malheur à moi si je ne peux pas prêcher la vérité.

ORY La signature?

SERVET M.S.V.

ORY Michael Servetus Villanovus, celui qui se trouve devant nous.

SERVET Je ne suis que Michel de Villeneuve, médecin attitré de l'archevêque Paulmier, croyant fidèle, à la Sainte Eglise Unique, Catholique et Apostolique.

ORY Croyant fidèle?!

SERVET Toute la ville m'est témoin. Tous les fidèles.. Ai-je manqué une seule fois - même malade - les matines, les vêpres, les messes dominicales ou quotidiennes? Notre père spirituel à Vienne m'est témoin, j'ai prié

inlassablement pour éloigner les tentations, pour le Pape, pour l'évêque, j'ai prié nos saints protecteurs, notre ange gardien, je me suis confessé, j'ai fait la charité, je suis allé en pèlerinage, et à chaque fois je me suis présenté l'âme pure, préparé à recevoir l'Eucharistie. Je ne mérite pas l'accusation mais si toutefois j'ai péché, je suis prêt à expier par les pénitences les plus dures. Je n'ai jamais voulu me détourner de l'Eglise parce que je crois et j'affirme que seule la Sainte Eglise ne se trompe jamais en rien. C'est vous seuls qui vous trompez en m'accusant d'avoir écrit une œuvre hérétique et que Michel Servet et moi, ne sommes qu'une seule personne. Vous ne pouvez pas le prouver.

ORY Au cours de nos délibérations vos paroles sincères, l'ardent aveu de vos péchés, vous auraient valu des circonstances atténuantes. Je suis donc contraint de vous présenter les preuves. Connaissez-vous ces lettres? Par lesquelles vous vous donnez la peine de démontrer les vérités de votre livre, de votre propre écriture. Vous avez écrit par exemple: „Cher ami, je n'ai parlé à la reine qu'en rêve”. Lettre adressée à Johannes Calvinus, par Michael Servetus Villanovus.

SERVET (*Accablé*) A-t-on perquisitionné les maisons à Genève aussi? A-t-on arrêté Calvin aussi?

ORY Calvin et ses dogmes sont gardés par le glaive.

SERVET (*En regardant la liasse de lettres*) On a forcé les portes de la maison de Calvin. Vous avez volé ces lettres!

ORY Il n'a pas été nécessaire. C'est lui-même qui nous les a envoyées.

SERVET Mes lettres?

ORY *Vos* lettres. Sub sigillo secreti.

SERVET Calvin les a adressées à *l'Inquisition*?

ORY Adressées - avec votre permission - à mon humble presonne.

SERVET Non ... une pareille chose est impossible.

ORY Ce sont bien vos lettres?

SERVET Ce sont les tourments que j'ai partagés avec Calvin.

ORY Vous êtes tout surpris de les voir là, déposées sur la civière comme les morts!

SERVET Je ne m'étonne pas, Monsieur le Grand Inquisiteur, ce serait indigne de ma part. Je dis seulement ce qu'il est possible de dire devant la mort: pareille chose est impossible.

ORY Elle est possible. Savez-vous pourquoi? Votre ami - comme vous l'avez dit - a un cerveau plus puissant que sept autres. Alors en lisant votre livre il a facilement deviné que la personne de Michael Servetus Villanovus serait un second Réformateur. Un deuxième cerveau, plus puissant que sept autres. Vous vous êtes en vain rallié à lui dans l'hérésie: vous attaquez en vain Rome, vous prenez en vain son parti, tous les deux vous diffamez en vain les dogmes de l'Eglise Catholique et Sa Sainteté le Pape; c'est en vain que vous hurlez en chœur qu'il n'est besoin de nul médiateur entre Dieu et les hommes, qu'il n'est nullement besoin de fêtes patronales, d'images, d'eau bénite, de peintures, de reliques; en vain vous bannissez des églises, *tout à la fois*, l'or, l'argent, les dons charitables, les cierges et les lustres, les saints étendards, les vêtements sacerdoteaux; vous deux vous chassez en vain les enfants de chœur, les Saints de leur auréole, la Sainte Vierge ... c'est peine perdue! Parce que si vous voulez supprimer tout ceci, si vous prêchez des dogmes plus nouveaux que les nouvelles doctrines, en contestant également le baptême et la divinité de Jésus Christ, et si vous ne parvenez pas à cerner l'absurdité de la prédestination calvinienne, en affirmant que vous ne parvenez pas à comprendre sa profondeur; alors apprenez, Michel Servet, ex-Villanovus: vous n'êtes pas l'ennemi de Calvin, vous êtes pire: vous incarnez *son opposition*.

SERVET Pour lui, je ne suis rien. Jadis j'étais son ami.

ORY Quant à nous, vous avez été seulement notre ennemi. Nous nous contentons de cela. Où a-t-on imprimé votre livre?

SERVET A l'imprimerie de Monseigneur l'archevêque Paulmier, ici à Vienne.

ORY Pendant que vous étiez à la charge de Monseigneur l'archevêque. Combien d'exemplaires?

SERVET Mille.

ORY Où l'avez-vous diffusé?

SERVET En Allemagne, aux Pays-Bas, dans les cités de la Suisse.

ORY Vous avez ouvert le feu sur un large front contre Calvin.

SERVET Je ne l'ai pas écrit contre lui. Mais pour le bien de ma conscience.

ORY Des baguettes de coudrier tachetées. Et les libertins de Genève comment l'ont-ils accueilli?

SERVET Je ne connais pas les libertins.

ORY Ce sont les ennemis de Calvin. Il y a lieu de regretter que vous n'avez plus à l'avenir l'occasion de jouir de leurs éloges. Et Calvin qu'est-ce qu'il pense de votre œuvre?

SERVET Il m'a seulement reprimandé seulement dans ses lettres.

ORY Nous sommes désolés que vous n'avez plus la possibilité d'entendre son opinion personnelle. Combien de livres avez-vous vendus sur place?

SERVET Cinq.

ORY Nous avons trouvé quatre receleurs. Je vous donne une bonne nouvelle, tous les quatre étaient marqués par les taches de la décomposition mortelle, produite par votre esprit. (*De La Fontaine tressaillit*) Le cinquième, qui est-ce?

SERVET (*En regardant De la Fontaine. Celui-ci attend d'un air désespéré la réponse*) Je ne connais pas le cinquième. C'était un commerçant de Lyon.

ORY Monsieur le premier greffier, qu'est-ce qui vous a effrayé ainsi?

DE LA FONTAINE A vrai dire ... l'idée que je me suis souvent promené avec cet homme.

ORY Nous allons nous promener avec notre ignorance. Parfois aussi avec notre destinée. Ces messieurs ont-ils d'autres questions à poser? Ils n'en ont pas. L'accusé doit se rappeler d'ici demain qui était le commerçant de Lyon. Donc, le cinquième. Quant à l'auteur, nous sommes édifiés. Maintenant c'est le tour des lecteurs. Notre devoir est de les sauver eux aussi. N'oubliez pas, Servet, là où le péché abonde, la grâce abonde plus encore.

SERVET Epître aux Romains...

ORY Bravo! Fini, emmenez-le! (*Les gardiens font sortir le prisonnier*)

SERVET (*En se tournant vers eux - du seuil*) Je sais et je suis persuadé par le Seigneur Jésus que rien n'est impur de soi-même; mais si quelqu'un croit qu'une chose est impure, elle l'est véritablement pour lui ... car bienheureux celui qui ne se condamne pas lui-même par ce qu'il approuve.

ORY Enfin! Vous levez votre masque. Emmenez-le! (*On fait sortir le prisonnier, les juges descendent de l'estrade. De La Fontaine reste sur la chaise. En sortant, Ory se tourne vers lui, et lui dit*) L'apôtre Paul est beaucoup plus précis en latin: *Ubi abundavit delictum, supraabundavit gratia*, Epître aux Romains, mais quelle partie? (*De La Fontaine effrayé hausse les épaules*) La cinquième! N'oubliez pas, la cinquième! Bon appétit. (*Il sort*)

(*De La Fontaine alarmé, le suit des yeux longtemps*)

VERONIQUE (*Elle entre avec un balai et un chiffon*) Ce malheureux a été mis hors de cause, n'est-ce pas?

DE LA FONTAINE Non.

VERONIQUE On l'aurait cru, à sa démarche ... Je l'ai vu dans le corridor. Qui est-ce qui a pu le dénoncer?

DE LA FONTAINE Celui qui a dénoncé également votre mari.

VERONIQUE Mon mari? A qui? Et pourquoi?

DE LA FONTAINE A moi, pour les paroles qui lui ont échappé.

VERONIQUE ... Qui lui ont échappé! Saint-Augustin! Il a trop parlé, à tort et à travers.

DE LA FONTAINE Malheureusement. Vous savez quelle est son erreur la plus grave?

VERONIQUE Mon Dieu, comment pourrais-je le savoir, moi? L'une est plus forte que l'autre. Il aura été écoeuré mon bon monsieur, parce qu'il en a vu tellement aux cachots, en vain je lui ai répété: tiens ta langue, Jérôme! sinon on

te mettra sous les verrous, Jérôme! Il faut plier bagages, parce que, dans cette ville le même toit ne peut plus nous abriter, nous et nos opinions. Quel est le mot en trop qui l'a perdu?

DE LA FONTAINE Le nid de corneilles. Elles ne reviennent jamais là où leurs nids ont été détruits. C'est exact?

VERONIQUE Tout à fait ça.

DE LA FONTAINE Ils ont compris qu'il avait parlé de l'Inquisition.

VERONIQUE A propos de Monseigneur le Grand Inquisiteur. C'est horrible. Monsieur le greffier, vous devez transmettre sans délai ce rapport?

DE LA FONTAINE Malheureusement, je me suis dévoilé devant ce Villanovus, l'accusé, avant son arrestation. Aujourd'hui ils sont arrivés à parler des révoltés, sans avoir prononcé aucun nom. Par contre demain, ils les lui arracheront, c'est clair.

VERONIQUE Ils les lui arracheront, je le sais. Jérôme dit de ce qu'ils ont besoin, ils sortent de lui avec son foie ensemble. Comment pouvons-nous le tirer de là?

DE LA FONTAINE Je vais vous le dire.

VERONIQUE Dites, mon bon Monsieur!

DE LA FONTAINE Votre mari est un ami du gardien des cachots.

VERONIQUE Ils sont parents.

DE LA FONTAINE Avant minuit le prisonnier Villeneuve doit disparaître de là. Il doit s'évader. Vêtu en simple bourgeois.

VERONIQUE Oui.

DE LA FONTAINE S'il réussit à s'évader, demain on ne pourra plus le faire parler.

VERONIQUE Oui

DE LA FONTAINE Et votre mari sera sauvé.

VERONIQUE Oui.

DE LA FONTAINE *(Il prend un morceau de papier de sa poche)* Moi je vais me taire. *(Il allume le papier à la flamme de la bougie)* Le rapport non plus ne sera pas divulgué.

VERONIQUE *(En regardant le papier en flamme)* C'est le plus beau bûcher que j'ai jamais vu. Monsieur le greffier, Dieu vous bénisse de ses deux mains. Oh, si je pouvais voir les dénonciateurs de mon mari réduits en cendres, de la même façon!

DE LA FONTAINE Allez!

VERONIQUE Je suis prête à passer par le Purgatoire! Pour mon Jérôme, je ferais vider toute la prison. Si je ne réussis pas, moi, j'y mettrai le feu. Pour mon Jérôme je serais capable de brûler tout ce trou à rats. Amen. *(Elle sort)*

Rideau

ACTE II

La salle de conseil du Consistoire de Genève, le quartier général de la Réforme. Il y a deux bureaux, celui de La Fontaine et celui de Calvin. A côté se trouve la salle de la garde militaire; des armes sont disposées sur un râtelier, le long du mur. Sur le mur il y a une carte et une estampe représentant le même symbole qu'au 1er tableau acte I : une main tenant un cœur pourpre. Au fond, le fronton de la cathédrale Saint-Pierre. Il y a deux sorties des deux côtés de la scène. La porte de droite donne sur une antichambre. De La Fontaine, secrétaire de Calvin, debout devant la carte, marque avec de petits fanions les nouvelles villes conquises par la Réforme. Debors on entend parfois les piétinements des cheveaux. Le bruit des courriers qui partent dans toutes les directions de l'Europe. Le garde armé sonne la clochette. De La Fontaine, fort inquiet, commence à ranger les papiers sur le bureau de Calvin, avec des gestes précipités. C'est une journée de printemps.

CALVIN (*Il entre*) Bonjour!

DE LA FONTAINE Bonjour, Maître! Avez-vous trouvé le repos pendant la nuit?

CALVIN En aucune manière. Mais ne me le demandez pas une seconde fois! C'est du temps perdu.

DE LA FONTAINE Ce sont les ordres du pasteur Farel, je dois le demander chaque jour. Tout Genève s'enquiert de votre santé.

CALVIN Tout Genève. Les libertins aussi? (*Il enlève son manteau et s'arrête devant la carte*) Les panthéistes, les athées et les anabaptistes aussi?

DE LA FONTAINE Peut-être, même ceux-là.

CALVIN Pas peut-être. Sûrement, et avec la plus grande assiduité. Parce qu'ils guettent et attendent que je meure. Dites-leur, la Fontaine que ma vie est un combat acharné contre la mort, mais que je ne mourrai pas à leur grand regret. Dites-leur que quelque neuf maladies me tourmentent, dont, entre autres, la goutte de la pire espèce, des coliques rénales, des calculs biliaires, l'insomnie, et un mal de tête lancinant qui dure depuis vingt ans; que ce matin aussi j'ai vomi du sang; que depuis dix ans je ne prends plus de petit déjeuner, et que je me soigne en jeûnant pendant trente-six heures. Dites-leur que ce n'est pas seulement moi qui suis malade, que ma femme aussi s'est alitée, suite à la mort de nos enfants que Dieu a rappelés; que le Souverain me brise et m'écrase, mais

que je sais bien que c'est Lui qui le fait, et c'est ma consolation. Et que je n'ai pas l'intention de mourir, pas avant de les avoir chassés de cette ville. Mettons-nous au travail! Les moines prient, bavardent, aiment la bouteille, courent le jupon, mais nous, nous avons de quoi nous occuper. Les courriers sont-ils partis?

DE LA FONTAINE Dans toutes les directions.

CALVIN Les prédicateurs?

DE LA FONTAINE Tous

CALVIN (*Devant la carte*) Prague?

DE LA FONTAINE Les Tchèques demandent de nouveaux éclaircissements sur la prédestination.

CALVIN Envoyez-leur un exemplaire de l'Institution. Varsovie?

DE LA FONTAINE Le roi de Pologne demande que le Maître donne une réponse forte à Stancarus, à propos de la Trinité.

CALVIN Il la recevra.

DE LA FONTAINE Il écrit que des antitrinitaires grouillent à Varsovie. Comment leur répondre: par écrit ou par le poison?

CALVIN Par la corde.

DE LA FONTAINE Notre évêque de Londres demande un nouveau pasteur.

CALVIN Gessner est là.

DE LA FONTAINE Il a été condamné au bûcher.

CALVIN C'est à Galesius d'y aller, Burgius doit revenir de Lorraine.

DE LA FONTAINE Il a été tué.

CALVIN Gyronus ira à sa place. Paris?

DE LA FONTAINE Le roi Henri II de France ...

CALVIN Que veut-il, ce dépravé de Babylone?

DE LA FONTAINE ... nous fait savoir que nous devrions rappeler de Paris nos hommes, sinon il serait obligé de les envoyer au bûcher. Ils le gênent dans l'exercice de son pouvoir.

CALVIN Ecrivez-lui que nos fidèles ne gênent personne. Ils prêchent l'Evangile de la paix. Que les étudiants de Lyon soient libérés! D'ailleurs je m'occuperai moi-même de la lettre.

DE LA FONTAINE Les Lyonnais ont été condamnés au bûcher. Ils demandent que vous leur apportiez du réconfort, Maître.

CALVIN Cinq de mes chères ouailles. Je vais écrire une nouvelle lettre à ce furieux dépravé. Les Pays-Bas?

DE LA FONTAINE On s'inquiète d'Alciati et de Blandrata qui répandent la contagion papiste en Transylvanie.

CALVIN Bien sûr, si nos fidèles ne prennent pas au sérieux les disputes religieuses, et si les vaincus, au lieu de leur tête, ne perdent que quelques dents. Castellion?

DE LA FONTAINE Il rédige des pamphlets contre Calvin. De même Gentylis à Lyon.

CALVIN Ils vont recevoir une réponse appropriée. Notez afin que je n'oublie pas.

DE LA FONTAINE Ce n'est pas nécessaire. Vous n'oubliez jamais les répliques cinglantes.

CALVIN Que font-ils, les Bernois?

DE LA FONTAINE Ils nous réclament de nouveau une décision au nom de l'unité de la Réforme: quel pain donner à la Cène, avec ou sans levain? Et le célibat...

CALVIN Ils n'ont rien de plus important à faire? Ecrivez-leur que si le pain est levé c'est bien, si non c'est bien aussi. Qu'ils s'occupent des problèmes essentiels, autrement les papistes vont les écraser. Qu'ils suppriment le libertinage, les antitrinitaires et laissent tomber les questions du levain. Ecrivez à Bâle et à Zurich aussi, - ô, Melanchthon, cœur trop tendre - qu'ils serrent l'ennemi de près à l'intérieur! S'ils en sont capables qu'ils essaient de résoudre des problèmes plus graves. Nous avons projeté la Réformation pour le monde entier et pas pour disputer sur le pain au levain et les cornichons confits, mais pour conduire tous les peuples à l'Évangile pur. Que de choses nous séparent encore du moment où la Parole de Dieu sera lue dans la langue de chaque peuple, et pas seulement dans le latin de Saint-Jérôme? Le tiers, sinon la moitié de l'Espagne, de l'Allemagne et de l'Angleterre appartient encore à l'église catholique, et *cujus regio ejus religio* - notre cause est étranglée par ce système rouillé des fiefs; des millions de serfs sont analphabètes, ils n'ont d'autres médiateurs que les papistes; au lieu du jugement équitable de la communauté des citoyens, chaque seigneur ivrogne peut disposer selon le droit du plus fort, tandis que nos frères de Berne se creusent la tête sur le problème du célibat.

DE LA FONTAINE Ils demandent une nouvelle prise de position...

CALVIN L'évêque de La Baume rassemble ses hommes aux portes de Genève. Qu'on nous envoie des armes, pas des questions scolastiques. Monsieur le professeur Gerson a trouvé le temps de disputer encore pour savoir si la pollution engendrée par le rêve concupiscent d'un certain moine crasseux est un péché volontaire ou non ... nous n'avons pas de temps pour cela. Ecrivez-leur que je ne suis pas de ceux qui attaquent Rome pour des histoires de femmes, comme ces fous grecs faisaient avec Troie. Y-a-t-il autre chose?

DE LA FONTAINE Monsieur Michel Servet vous a cherché pour la deuxième fois.

CALVIN Qu'il ne vienne pas!

DE LA FONTAINE J'ai donné l'ordre de saisir ses livres dans toute la ville, mais par malheur les libertins en ont caché une grande partie. Naturellement à cause des trente épîtres écrites contre vous Maître.

CALVIN Qu'il ne vienne pas!

DE LA FONTAINE Farel a donné l'ordre de perquisitionner toutes les maisons suspectes.

CALVIN Qu'il ne vienne pas!

DE LA FONTAINE Il viendra. Il est un peu insolent, et il rappelle à tout propos votre amitié de jeunesse.

CALVIN Il s'en est moqué depuis longtemps par ses hérésies.

DE LA FONTAINE Je vais le mettre dehors.

CALVIN Ne faites pas cela. Priez-le gentiment de ne plus me chercher. Je le supplie de tout mon cœur de s'en aller en paix. Bien que j'aie affirmé auparavant que s'il osait mettre les pieds à Genève il n'en sortirait pas vivant. Que Dieu le punisse ... que Dieu le mette dans le droit chemin ... s'Il peut le faire ... Quant à moi, je le laisse sortir en paix par la porte de la ville.

DE LA FONTAINE Puis-je lui dire tout cela?

CALVIN Qu'il ne vienne pas!

DE LA FONTAINE Mais Dieu le remette dans le droit chemin ...

CALVIN (*Hochant la tête*) D'ailleurs pourquoi me posez-vous tant de questions, pourquoi cherchez-vous midi à quatorze heures, la Fontaine? C'est moi qui devrais le rappeler à la raison. Pourquoi attribuer à Dieu notre impuissance. Dites-lui que je le prie de m'excuser, mais que je ne peux pas le recevoir maintenant. Ni demain ... Je suis fatigué ... et malade aussi. Je vais le prévenir moi-même. Nous trouverons bien un petit coin tranquille pour deviser ... (*D'un air agressif*) Je vais réduire à néant son livre! (*D'un air calme, de nouveau*) Il y faudrait un brin de jeunesse ... Et de plus une chambre d'étudiant ... (*Froidement*) Mais qu'il ne vienne pas maintenant!

DE LA FONTAINE C'est-à-dire qu'il quitte la ville.

CALVIN ... Faites comme je l'ai dit! (*Honteux de son trouble*) Combien de fois devrais-je le répéter? Qu'est-ce qui vous prend de jacasser ainsi?

DE LA FONTAINE J'ai mal dormi, peut-être, Maître.

CALVIN Je vous prie de bien dormir, parce qu'il est de mon devoir de mal dormir. Appelez Farel. Envoyez le médecin chez ma femme. Apportez les copies de mes ordonnances.

(De La Fontaine lui donne les papiers et sort. Calvin se promène de long en large.)

SERVET *(Il entre, un baluchon sur ses épaules, pareil à un vagabond; ils se regardent longtemps.)* Je n'ai parlé à la reine qu'en rêve. Pourquoi notre Seigneur ne m'a-t-il pas permis d'écrire et de recevoir des lettres de Jean Calvin de la même manière, en rêve seulement. Dans la liberté et la sécurité parfaites. Ainsi il n'aurait pas remis mes lettres à l'Inquisition. Moi, Michel Servet, le Villanovus de jadis, c'est tout ce que, je ne voulais dire au Chef de la Réforme, au Lucanius de jadis. *(Il essaie de sortir en titubant.)* J'ai eu le courage d'engager une dispute avec toi, mais je ne t'ai jeté que du pain. Tu aurais pu me répondre en me lançant de la boue, en dirigeant tes foudres contre moi. Pas avec des dénonciations.

CALVIN Tu es convaincu que c'est moi?

SERVET J'ai vu de mes propres yeux sur la table d'Ory ... les réflexions que j'ai échangées avec toi.

CALVIN Tes attaques contre la divinité de Jésus Christ, contre la Rédemption par la foi, contre la prédestination et le baptême. Tout ce qui était doute en toi, Michel, s'est transformé en rugissement.

SERVET J'ai une nature ardente, mais je suis persécuté par l'Inquisition, je ne suis pas son allié!

CALVIN C'est Farel qui a fait parvenir les lettres à mon insu.

SERVET Tu le jures sur la vie de tes enfants?

CALVIN Ils sont morts.

SERVET Sur celle de ta femme?

CALVIN La maladie l'a condamnée à mort.

SERVET Alors sur Dieu, qui n'est pas mort et qui n'est pas condamné à mort.

CALVIN Et qui n'a pas de temps pour nos ergotages. Tu veux que je Le prenne à témoin lorsque je dois implorer pour que sauver la vie de ma femme? Lorsque agenouillé humblement, des larmes de révolte plein les yeux, je sais que je me mêle de Ses desseins? As-tu besoin de Dieu pour remplacer mes paroles? Ecoute Michell! Que je t'anéantisse, que tu m'écrases ou que nous sortions tous deux brisés de ce combat, sache que je ne mentirai jamais.

SERVET (*heureux*) Lucanius! J'entends ta vois de jadis. Ne te fâche pas contre moi parce que j'ai douté de tes paroles. C'est pour cela que je suis venu, pour échapper à cette incertitude.

CALVIN Et les autres, que deviendront-elles?

SERVET Je ne sais pas. Laisse-moi t'embrasser (*Il l'embrasse*) Pardonne-moi cette allure de vagabond. Ces vêtements sont peut-être sales aussi. C'est un cadeau du gardien du prison. Ainsi j'ai réussi à m'échapper des serres des inquisiteurs, comme toi jadis vêtu en garde-champêtre, baluchon au dos. Depuis quatre mois j'erre à travers l'Europe, dans la patrie de l'humanisme.

CALVIN Tu n'aurais pas dû te rendre ici!

SERVET Aller où, à Rome? Chez mes ennemis? (*En fouillant dans son baluchon*) Je voulais t'offrir personnellement mon dernier livre. Mon mince opuscule remis au célèbre auteur de l'Institution. Reçois-le avec toute mon affection. C'est la Restitution.

CALVIN Ôte-le de là! Il est bon à mettre au feu.

SERVET Le livre? L'œuvre?

CALVIN L'égarement!

SERVET Des idées contraires aux tiennes, ou bien un peu différentes, sont-elles des égarements?

CALVIN De l'hérésie.

SERVET Hérétique tu l'es, toi aussi. Excommunié par le Pape. Tu ne peux plus parler ainsi parce que ... tu as gagné. Tes gendarmes défendent déjà ta doctrine.

CALVIN Il est de mon devoir de parler ainsi, ne serait-ce qu'en raison de ton ignorance. Je n'ai pas gagné. Les libertins peuvent livrer Genève à la France, à tout moment. Et alors la cité sera privée, non parce qu'elle sera d'épouvée de ton livre, mais parce qu'elle aura perdu les vies de quelques milliers d'hommes. (*Un coup d'arquebuse*) Tu entends. Ce n'est pas en mon honneur qu'on tire: c'est contre moi, Michel Servet. Prends ce livre et va-t-en en paix. Tu es mal tombé, ce n'est pas l'Arcadie, ce n'est pas l'allée des sages grecs, tu t'es égaré sur le champ de bataille comme un enfant ignorant. Je ne te demande pas de te rallier à nous; depuis dix-sept ans je n'arrête pas de disputer avec toi sans aucun résultat et je ne m'attends pas à ce que tu déposes les armes ou que tu prennes les nôtres. Seule la grâce dernière pourrait t'arracher au péché de contestation de la Sainte-Trinité. Quitte ces lieux où je suis venu, moi aussi, par force et avec horreur, sous le coup de l'anathème de Farel, car tu sais combien j'aspire au repos nécessaire à la méditation, combien j'ai horreur du combat; mais il n'y a pas d'autre moyen de conduire Genève devant Dieu. Si Dieu m'a soumis et m'a conduit ici, alors je suis invincible, parce que c'est à Lui que je dois tout ce que j'enseigne et cela raffermi ma conscience.

SERVET Et si c'est Lui qui a inspiré mon livre, à moi aussi?

CALVIN Alors Dieu va anéantir l'œuvre à laquelle je m'adonne depuis plus de dix ans ainsi que celle qu'a accomplie naguère Luther, et il va te mettre à notre place. Afin que tu réformes la Réformation. Que nous avons à peine amorcée. Alors Dieu démontrera - peut-être grâce à toi - que les dix-sept livres, les quelque cinq cents sermons et ma correspondance de vingt volumes, toute mon œuvre sont une erreur. Il reprendra la grâce qu'il m'a octroyée pour que je distingue le bien du mal, pour que je fasse respecter les commandements de l'Écriture, pour que je renverse le règne de Satan - même si cette expression te déplaît. Je dois réveiller des âmes soumises, être leur maître, juger et anéantir les séditieux. Notre Seigneur ne m'a pas envoyé pour me planter comme une statue de saint dans une église, mais pour lier et délier. Pour agir contre toi aussi s'il le faut.

SERVET Je ne suis pas votre ennemi.

CALVIN Tu n'en as pas l'intention.

SERVET Cela ne suffit pas?

CALVIN Tui es comme un cierge béni dans la main d'un petit enfant! Renonce à ton désir de bien faire. Il s'est révélé de mauvais aloi. Et, enfin de compte, où vas-tu?

SERVET Je l'ignore moi aussi. Je suis venu chez toi. D'ici je voudrais partir pour Zurich et pour Naples. Un de mes amis y prêche.

CALVIN Encore un antitrinitaire.

SERVET Il y en a beaucoup à Genève aussi.

CALVIN Prends garde, si jamais j'apprends que ce sont eux qui t'ont mandé...

SERVET Je ne savais rien d'eux. Je te le jure.

CALVIN Tu jures trop facilement. Tu coures l'Europe comme un somnambule. Je te demande encore une fois: te rends-tu compte où tu es venu? Cette cité fourmille de libertins et de schismatiques. Ton livre t'a rendu semblable à eux. Tu dois partir d'ici. Attends donc, tu ne peux pas partir ainsi. Les vagabonds suspects sont arrêtés par les gardes de la grande porte. Achète-toi les habits d'un brave homme. Tu n'as pas d'argent. Chez le maître tailleur au coin de la rue ... *(Il écrit un billet)* Fais faire les vêtements que tu veux!

SERVET Je ne veux pas fonder un parti contre toi dans cette ville.

CALVIN Depuis Gutenberg cette tâche est accomplie par les lettres-soldats de plomb. Et avant de partir, rassemble les livres de toi vendus en ville. Autrement je serai contraint d'ordonner la perquisition des maisons. Ne laisse pas tes livres te remplacer...

SERVET Tu ne veux pas te mettre à côté d'eux sur le bûcher ... *(il rit)*

CALVIN Oui. Genève ne peut avoir qu'un seul livre: la Sainte Ecriture.

SERVET Et une seule démocratie: la bibliocratie. En y ajoutant tes livres.

CALVIN Qui ne nient pas la divinité de Jésus Christ.

SERVET Dis-moi, est-ce qu tu fréquentes les tavernes?

CALVIN Je ne suis pas venu ici pour me soûler, mais pour établir l'ordre.

SERVET Avant de partir, laisse-moi te raconter ce que j'ai entendu dire dans les tavernes.

CALVIN Que m'importe!

SERVET On trame un complot contre toi.

CALVIN Je le sais. Une fois déjà ils m'ont banni. Puis ils m'ont rappelé. Les mêmes qui voulaient auparavant me mettre en pièces.

SERVET C'est un complot d'une autre nature. (*Un nouveau coup d'arquebuse.*) Plus silencieux qu'un coup d'arquebuse. Quelqu'un ourdit contre toi silencieusement et patiemment.

CALVIN Je t'écoute.

SERVET Tu as institué la nouvelle discipline de vie des fidèles par les vingt et un articles de la profession de foi. Naturellement les fidèles doivent l'accepter. Celui qui s'insurge contre ces règles, sera emprisonné. Et comme une contrainte en engendre une autre, les citoyens sont obligés de laisser leur porte ouverte, jour et nuit aux autorités de l'Eglise. De tenir les portes ouvertes à l'humiliation. Dans cette cité, dans la nouvelle Jérusalem, le mot le plus fréquemment prononcé est „interdit!” Il est interdit de porter des habits trop voyants, il est interdit aux jeunes filles de porter de la soie et du velours; le vin blanc aussi est interdit parce qu'il est plus fort que le rouge; il est interdit aux jeunes de s'embrasser dans certains endroits publics et de choisir pour les nouveaux-nés des noms qui ne figurent pas dans la Bible. Il est interdit d'avoir le visage rasé, donc celui qui est sage et qui a suffisamment de poil sur les joues laissera pousser sa barbe à la Calvin. Il est interdit de descendre à l'auberge si les malles n'ont pas été contrôlées, d'adresser des lettres sans que vous le sachiez et par les hérauts, vous avez proclamé qu'il est interdit de parler et d'exprimer son opinion sur les questions ecclésiastiques hors le Consistoire.

CALVIN Continue.

SERVET Le mot que vous prononcez le plus souvent c'est le “devoir”. Le devoir de tous est de surveiller tout le monde et de vérifier si l'on respecte ou non les décisions. C'est le devoir de chacun de dénoncer tout homme s'il le considère indispensable ... c'est-à-dire, il ne doit pas considérer ainsi; même contre sa conviction il est obligé de penser de cette façon.

CALVIN Vas-y! Continue! Tu commences à montrer tes griffes.

SERVET Soit, même avec si peu de chose. Uniquement en te dévoilant l'état d'esprit de la cité. Si un genevois pense qu'il n'est pas indispensable de dénoncer son semblable cela signifie qu'il agit contre la volonté du Consistoire. Car non seulement une bonne ou une mauvaise pensée est considérée comme un acte mais aussi les sentiments fugitifs qui animent le visage. Un citoyen a souri pendant le baptême d'un enfant dans l'église: trois jours de prison, tel a été le contre-sourire du Consistoire. Un autre s'est endormi pendant le sermon: il s'est réveillé en prison. Quelqu'un vante la traduction de la Bible, faite par Castellion ton adversaire, que tu a banni: le louangeur aussi banni. Quelqu'un t'a traité d'hypocrite: il a été condamné à mort. Un commerçant, nommé Ameaux ose prétendre qu'au Conseil on ne peut pas même éternuer sans ta permission: il est conduit sur la place publique en chemise de pénitent et il doit demander pardon à genoux pour cette opinion. Si Dieu existe, qu'Il paye alors mon écot, balbutiait un cocher ivre au pissoire: six mois de cachot dans la tour. Trois enfants innocents se laissent aller à l'indécence au bord de la rivière, vous les condamnez au bûcher, avec la grâce de ne pas subir la peine, mais d'être seulement conduits devant les flammes pour être éffrayés. Un pamphlet contre Calvin paraît en dialecte savoyard; Jacques Gruet est décapité. La preuve? Il était le seul qui parlait ce dialecte à Genève. Maintenant, comptons au total, dans la nouvelle Jérusalem en cinq ans, les réponses du pouvoir ont été les suivantes: soixante-six bannissements, treize pendaisons, dix décapitations et trente-cinq bûchers.

CALVIN Je vois que les gens qui fréquentent les tavernes s'y connaissent au calcul.

SERVET Qui est-ce qui a donné ces réponses, au nom de qui?

CALVIN Au nom de la nécessité - au nom de la Réforme. Parce que nous devons nous défendre.

SERVET Contre les enfants?

CALVIN Contre les insurgés armés.

SERVET Contre les citoyens qui sourient pendant le baptême?

CALVIN Dans les tavernes, tu n'as pas compté que les outrances de Farel. Les ivrognes avec lesquels tu t'es lié d'amitié ne voient pas plus loin que le bout de leur nez, ou éventuellement jusqu'au fond de leurs verres. La majorité des condamnés étaient des libertins éhontés. A cause de ces ivrognes je dois sentir la puanteur de l'alcool au lieu de la fumée de l'encens. Tous des cochons dévergondés qui s'engraissent près des auges et font semblant d'écouter le sermon uniquement pour me menacer de leur gros bâton et pour déchaîner des querelles sur le pain au levain ou sans levain - de façon à noyer dans le scandale les paroles de Dieu et à provoquer des bagarres. Mais ce n'est pas l'essentiel. (*Il indique la carte*). Tu crois que ce sont les étendards du triomphe? Les pierres tombales des prédicateurs de la Réforme, à travers toute l'Europe. Est-ce à toi que je dois rappeler les faits de l'Inquisition? Les treize libertins insurgés pendus à Genève te paraissent une atrocité? Nos treize mille martyres en Espagne, en Angleterre et en Italie - est-ce une bagatelle? Les cent mille paysans luthériens massacrés en Allemagne, n'est-ce rien?

SERVET Ils sont morts pour s'être révoltés, pas pour avoir éternué au Conseil contre leur chef?

CALVIN Ce sont des révoltés. N'est-ce pas la Réforme qui leur a donné des armes? N'est-ce pas la Réforme qui a déclaré que le pouvoir des princes et des gouvernants, qui le tiennent de Dieu seul, doit être renversé par les armes, s'il se détourne de la vraie voie?

SERVET Ou bien s'ils se laissent aller à l'indécence au bord d'une rivière.

CALVIN Ne cherche pas midi à quatorze heures! D'ailleurs c'étaient des femmes du bordel. Des diablasses. Elles feraient damner même les anges. Je te dis l'essentiel. On combat contre nous. Une guerre de religion est prêt à éclater, Dieu sait comment elle finira. Quoi qu'il arrive, Michel Servet, Genève ne sera écrasée qu'au prix de nos vies. Si les papistes ou les libertins y revenaient, les villes comme Zurich, Bâle, Schaffhouse seraient perdues, et nous pourrions recommencer le combat à Wittenberg. Si dans cette ville nous n'instituons pas une vie de piété et d'humilité ...

SERVET ... Des opinions tirées au cordeau, la correspondance censurée, l'uniforme obligatoire de la foi, de la tête aux pieds ...

CALVIN De la tête aux pieds, si tu veux! Puisque dans les époques marquées par le doute et le vice de la pensée, on ne peut ni prier ni travailler.

SERVET Le vice de la pensée! Je me suis attaché avec une grande persévérance aux superstitions papistes. Est-ce que ce ne sont pas les propres paroles du jeune Calvin, adressées à son ancien compagnon, Servet? N'as-tu pas prêché toi aussi, selon les anciens dogmes? Est-ce que tu t'es condamné au bûcher pour autant?

CALVIN Je me suis condamné moi-même. J'ai dressé un bûcher au fond de mon cœur pour les erreurs de ce jeune homme-là. Celui qui renaît en toi, toutes les fois que nous nous affrontons. Nous provenons tous de la fange et de l'ignorance, mais il n'y a plus de place pour le doute dès que la vérité est trouvée, sinon nous sommes tous voués au diable.

SERVET Ou à la potence.

CALVIN Si quelqu'un veut venir à ma suite qu'il renonce à lui-même.

SERVET Ce n'est pas en ton nom que Jésus a dit cela.

CALVIN Mais je le dis au nom de Jésus, Dont tu mets en doute la divinité.

SERVET Assez, je m'explique autrement. Tu as emprunté à Luther, à Rome ta doctrine sur la Trinité.

CALVIN Je n'ai pas de doctrines! Je ne suis que l'escabeau sous les pieds de l'Evangile.

SERVET Un escabeau garni de clous.

CALVIN Car je suis l'Eglise persécutée qui doit porter sa croix.

SERVET Et, comme tu es persécuté - tu finis par devenir à ton tour, un persécuteur. Au nom du libre examen, tu as transformé la foi, en foi de contrainte et les devôts en faux devôts. La perquisition des recoins de leur cœur et de leur esprit ne fait qu'accroître le nombre des faux-croyants.

CALVIN Il est probable, mais je ne l'admets pas que mieux est la foi de contrainte que la fois égarée.

SERVET Tu es convaincu que l'humanité vivra figée dans la glace comme un fossile dans le moule de tes commentaires? Tu te considères le dernier des

penseurs qui soit autorisé à changer d'opinion? Dieu nous a-t-Il créés à son image pour nous abêtir volontairement?

CALVIN Chaque renouveau a ses limites.

SERVET Jusque là et surtout pas plus loin. Bien qu'il soit impossible et vain d'ordonner ou d'imposer à quelqu'un, quel qu'il soit, telle ou telle foi ou telle ou telle manière de penser. Comment la déraison ose-t-elle mettre la bride un trésor de l'esprit aussi intime que la conviction? Une pareille contrainte n'engendre que mensonge et simulacres. Mes idées, Jean, sont exemptes de douane.

CALVIN Ainsi disait Luther. Oh, Martin Luther, sors de ton tombeau et écoute tes propres paroles déviées, retournées contre toi. Voilà comment la liberté de l'Evangile est dégradée et comment elle sert de prétexte au libertinage des anabaptistes, des panthéistes, des athées et introduit, exemptes de douane, la fièvre aphteuse dans l'esprit, la peste au cœur de la foi et la maladie honteuse qui nous vient de la France. Y-a-t-il femme plus corrompue que la Parole, qui se donne à tout anarchiste? Peut-on jeter des perles aux pourceaux. Peut-on prononcer même une conjonction sans qu'un homme de ton espèce ne la pervertisse.

SERVET A moins que celui qui l'a prononcée ne s'en moque!

(Farel arrive comme un archange furieux. Il est beaucoup plus âgé que Calvin. Un vieillard sec, au regard sombre.)

CALVIN Qu'est-ce qui se passe, Farel?

FAREL Nous avons étouffé deux mille émeutes. Maintenant la deux mille et unième se prépare. Il faut dresser les potences! Autrement nous ne réussirons pas à dissiper tout ce ramassis de libertins. Perrin et ses acolytes outragent la ville; ils tirent des coups d'arquebuse devant ta maison; ils hurlent contre le catéchisme, ils refusent le serment et ont soulevé les gens de la rue des Allemands. Dressons donc les potences, Jean, mon fils!

CALVIN Attendons encore, Monsieur le secrétaire d'Etat!

FAREL Ils se dirigent vers nous. Je vais donner l'ordre de poster des sentinelles à l'entrée.

CALVIN Qu'ils viennent donc!

FAREL Tu n'es pas Jésus et ceux qui tu invites devant toi ne sont pas des enfants. Selon le préfet de police, ils ont du renfort. Servet se trouve dans la ville. Ils brandissent son livre en criant: „si Calvin est capable de le démentir, qu'il le fasse!” La majorité du Grand Conseil, Perrin en tête, se range du côté de Servet. Dressons les ...

CALVIN Nous ne les dresserons point. (*Il indique Servet*) Le docteur Servet.

SERVET Je vous remercie, Monsieur le secrétaire d'Etat, d'avoir intercédé en ma faveur auprès de l'Inquisition. Monseigneur Ory, le Grand Inquisiteur, vous fait savoir que vous avez omis d'ajouter à votre dénonciation les fagots pour le bûcher. Comme le bois manquait on a reporté ma condamnation.

FAREL (*consterné*) Je n'ai jamais vu en chair et en os un hérétique pareil. Jean, quel est le conseil de l'apôtre Paul dans de tels cas? „Tourne le dos à Satan et va-t-en”!

CALVIN Ne t'en va pas!

SERVET Ensuite, Monsieur Dürer, l'artiste, vous remercie vivement d'avoir eu la bonté de réduire en poussière ses rétables.

CALVIN La statue de Michel-Ange à Bologne a été brisée pendant la campagne militaire du Pape, on l'a fondue pour en faire des boulets, des boulets de canon.

FAREL L'évêque de La Baume se dirigera contre nous. (*Réagissant au bruit et aux cris du dehors*) S'il reste quelque chose de nous. Parce que l'émeute est imminente. J'ai répété en vain de poster des sentinelles à l'entrée. Je vais avertir le préfet de police.

CALVIN Tu n'iras nulle part! Le docteur Servet pourrait croire que l'Évangile n'a plus aucun ascendant.

(*À l'entrée on entend des voix: „Laisse-moi entrer, espèce de chien! Nous voulons parler à Calvin. Je vais te rouer de coups! Nous sommes genevois du plus loin qu'on s'en souviennent, pas des réfugiés de France!”*)

FAREL Je vais les tuer comme des chiens.

(Il s'empare d'une arquebuse)

CALVIN Laisse cette arquebuse! Dépose-la!

(Perrin et ses compagnons armés, des hommes et des femmes font irruption dans la salle. Des citoyens vêtus convenablement.)

PERRIN Monsieur* Calvin! Cette maison a été bâtie par nos ancêtres, non pas par des Français réfugiés. Vous nous permettez d'y entrer, n'est-ce pas?

* En français dans le texte (N.d.T.)

CALVIN Entrez. Puisque vous avez déjà enfoncé les portes.

FAREL *(Il reprend l'arquebuse)* Un seul geste contre le Maître, et je tire.

CALVIN Tu ne tireras point! Ecris! Dresse le procès-verbal des plaintes présentées par Monsieur Perrin.

FAREL *(Il s'assied à une table, à contre-cœur)* Ce procès-verbal devrait être écrit par la potence.

CALVIN Allez-y, Messieurs!

PERRIN Heureusement, le docteur Michel Servet est là. Qu'il prête l'oreille, et soit le témoin des misères auxquelles nous sommes soumis.

CALVIN Vous avez déjà fait connaissance. A la taverne!

PERRIN A l'église. D'où tu veux nous chasser à jamais.

CALVIN Je vous éloigne seulement de la Sainte Cène. Jusqu'à ce que vous prêtiez serment de fidélité au catéchisme.

PERRIN Vous nous traitez comme un troupeau de bestiaux qu'on mène à l'abattoir.

CALVIN Nous sommes nombreux.

PERRIN Il en restera peu dans la fraternité de la foi. Nous n'avons pas souhaité la Réforme pour tomber du chaudron sur la braise.

CALVIN Mettez au rebut vos sceaux à vin!

PREMIER CITOYEN Tôt ou tard nous n'aurons plus rien à mettre au rebut. Tu nous as même refusé la Sainte Cène. Mais qui t'a autorisé à supprimer mon droit d'acheter et de vendre? Ou alors tu préfères nous faire crever de faim, corps et d'âme.

FAREL Sans la Sainte Cène vous n'allez ni acheter ni vendre.

CALVIN (*Il fait signe à Farel de se taire*) Enfin, quelles sont vos objections contre le catéchisme?

PERRIN Au lieu de l'introduire dans notre âme, tu nous l'assènes sur la tête. Nous voulons être des fidèles de la nouvelle religion, pas des mercenaires à sa solde. Nous sommes d'accord: conduis-nous vers Dieu sans l'intermédiaire du Pape. Conduis-nous sans nous chasser à coups de bâton, avec tes ordonnances absurdes. Nous ne voulons pas devenir des fanatiques.

CALVIN C'est pourquoi vous êtes là, le glaive au côté. Animés par une fureur fanatique.

PERRIN Tes ordonnances sont des arrêtés cruels. Nous défendons notre droit à la clémence, les armes à la main si besoin est.

CALVIN Pour le plus grand plaisir des fanatiques de l'Inquisition.

PREMIERE FEMME Vous ne savez que vous lamenter sur la cruauté de l'Inquisition. Ne buvez pas, ne dansez pas, ne vous occupez pas de votre toilette, parce que Ignace de Loyola peut tomber du ciel à tout moment. Loyola est bien loin, en Espagne, tandis que nous sommes envoyées en prison pour une jupe de velours.

FAREL Et ce n'était pas la première fois.

PREMIERE FEMME Et par-dessus le marché, pas même avec son mari.

FAREL Elle a été condamnée à six mois de prison (? dans la tour.

PREMIERE FEMME C'est peu pour une femme de son espèce.

FAREL Attends, tu auras droit à un supplément pour ta langue bien pendue aussi.

VERONIQUE Vous allez lui percer la langue, n'est-ce pas? Comme au pauvre imprimeur.

FAREL Vous, taisez-vous! Vous êtes la femme du maître du feu. Vous êtes à la charge du Consistoire.

VERONIQUE Je ne le suis plus, car mon mari a été renvoyé du cachot aux supplices. Il a eu seulement l'audace de dire pendant que le clou rougissait au feu, que l'on traitait cet imprimeur d'une manière inhumaine. Que les détenus sont traités avec cruauté, qu'on ne peut même pas fermer l'œil à cause de leurs plaintes et de plus que quelque-uns doivent être ligotés pour éviter qu'ils mettent fin à leurs jours; c'est pour cette raison qu'il a fallu mettre à la porte mon mari, et qu'il a sauvé Monsieur le docteur (*Elle indique Servet*) de la prison des papistes! Belle récompense pour les services que nous avons rendus à la Réforme!

FAREL Gardez-vous d'être punis pour ces services!

VERONIQUE Ça veut dire que Monsieur Perrin a raison ...

FAREL Monsieur Perrin n'a point raison. Nous vous ramènerons sous bonne escorte à l'endroit d'où vous vous êtes sauvés.

VERONIQUE Pour nous c'est tout un! Nous nous sommes fourrés dans un joli pétrin.

PREMIER CITOYEN Permettez-nous de communier! (*Murmures d'approbation*)

DEUXIEME FEMME Avec du pain sans levain!

(*Murmures d'approbation: „Comme les Bernois !”*)

FAREL Par la décision de notre Maître Calvin, ceux qui n'ont pas la permission de communier, n'ont droit au pain ni avec ni sans levain. Ils auront droit en échange aux verrous et au fouet. Pas un dont le groin ne trahisse son appétit du complot.

PERRIN Je proteste. Nous ne tramons rien. Quant au groin c'est toi le porte. Nous aimons Dieu. C'est pourquoi nous vous avons rappelés de l'exil. Non pas pour vous planter sur notre dos, avec un fouet et vos ordonnances. Nous avons banni de nos églises les statues, les images peintes et sculptées, les missels et les tabernacles. Vous avez banni aussi les sons de l'orgue; vous avez fait taire les cloches aussi. Notre vie est pareille à une morne chaume, pareille à votre visage. Vous considérez l'homme comme un fauve indomptable. Au nom de qui, puisque vous êtes vous-mêmes des hommes? Il ne faut pas aimer Dieu, il faut Le craindre - magister dixit. (*Il indique Calvin.*) Par suite nous sommes condamnés à vivre dans une éternelle terreur. Nous n'avons pas besoin d'un tel Dieu. Vous avez jeté l'épouvante parmi les scélérats et la crainte parmi les braves gens, car il suffit d'un mot irréfléchi pour les mettre dans le même panier que les infâmes. Nous voulons vivre sans crainte et sans que tu nous tienne la bride haute.

FAREL Débridés, en somme!

PERRIN Sommes-nous débridés lorsque nous osons demander l'accès à la Sainte Cène? Voulez-vous nous condamner à vivre comme des païens? (*Menaçant*) Vous nous la donnez, Monsieur Calvin, ou vous ne nous la donnez pas?

CALVIN Non! Je ne vous la donne pas avant que vous ne prêtiez serment de fidélité au catéchisme, en levant votre bras droit! Auriez-vous besoin d'un Dieu gai et léger? Avec qui vous pourriez jouer aux cartes et boire - à la manière des Grecs païens? Voulez-vous une autorité tolérante qui ferme les yeux sur tout; et si l'Empereur d'Allemagne attaquait la République de Genève et trouvait au lieu d'adversaires armés de pauvres bêtes ivres de Sodome, paressant dans la luxure? La Grèce austère a gardé son indépendance, celle des mœurs corrompues l'a perdue.

PERRIN Ne t'abrite pas derrière l'Empereur romain de nation germanique! Tu nous la donne ou tu ne nous la donne pas?

CALVIN Vous pouvez couper mes mains, briser mes membres, brûler ma maison, vous pouvez éparpiller même les os de mes enfants morts, mais vous ne réussirez jamais à me contraindre à vous tendre, à vous, impies, les espèces sacrées. (*Le préfet de police et l'inquisiteur entrent.*)

PERRIN Alors nous allons chercher ailleurs nos droits de chrétiens. Que la tempête et le tonnerre purificateurs du Ciel s'abattent enfin sur la cathédrale Saint-Pierre et sur tout Genève. Seuls, le tonnerre, les foudres et le soufre du Purgatoire peuvent nous délivrer de ce cauchemar. Allons-y, braves gens! Notre Maître souhaite clôre cette dispute cette fois aussi à l'aide du préfet de police. Monsieur Servet ferait mieux de nous accompagner. (*Perrin, la foule gagnent la sortie.*)

CALVIN Il ferait mieux d'y rester.

SERVET Je resterai encore.

CALVIN (*Au préfet de police*) Vous désirez, Maisonneuve?

LE PREFET DE POLICE Le chargé de Paris de Monseigneur le Grand Inquisiteur Ory souhaite parler au Commandant Suprême.

CALVIN Je vous en prie.

L'INQUISITEUR Monseigneur le Grand Inquisiteur vous demande avec tout le respect qu'il vous doit, l'extradition d'un fuyard hérétique, le docteur Michel Servet. (*Il lui tend un papier*) Voilà l'acte de condamnation.

CALVIN De condamnation? Et à quoi est-il condamné?

L'INQUISITEUR Au bûcher.

CALVIN (*En examinant le papier, puis l'inquisiteur*) Vous êtes un homme plein d'audace. Vous vous souvenez encore de Lucanius?

L'INQUISITEUR Je me souviens, Monsieur le Commandant Suprême.

CALVIN (*En examinant le papier*) Vous n'êtes pas tellement téméraire. Vous êtes sous la protection de Henri II, roi de France. Eh bien, dites alors à Monseigneur le Grand Inquisiteur que le roi n'a pas accordé sa protection à Michel Servet. Par suite nous ne l'extradons pas. Il est aux arrêts, ici.

SERVET (*Presque joyeusement*) Il est aux arrêts ici!

L'INQUISITEUR Je ferai mon rapport à Monseigneur Ory. Je vous remercie. Puis-je disposer?

CALVIN Vous êtes libre. (*L'inquisiteur sort*) Monsieur le préfet de police, restez encore!

SERVET (*Pour masquer sa peur*) Néanmoins, ils ont amassé les bûches.

CALVIN Pour l'heure, ils sont loin. Mais d'autant plus proches sont malheureusement tes alliés.

SERVET Cet infâme inquisiteur a eu le courage de se présenter ici. Quand Ory entendra ta réponse, il aura une attaque d'apoplexie. (*Il rit*) L'oiseau est là, l'oiseau n'est plus là. Tu l'as congédié avec un sens diplomatique admirable. Pour que Loyola et le Pape soient tranquilles, Servet se trouve en prison. (*A Fare!*) Monsieur le secrétaire d'état, vous gagneriez à apprendre un peu la tactique avec le Maître. Vous seriez en mesure d'attraper les papillons même avec des tenailles. Avec les menottes et le fouet. Pour un seul mot bienveillant, même les Perrinistes vous couvriraient d'or. Et si vous pouviez prononcer les trois mots: „J'ai eu tort”, ils vous baiseraient les pieds aussi. Savez-vous comment j'ai commencé mes recherches en médecine? Je n'ai lu que les auteurs qui démentaient mes suppositions. Celui qui n'a pas le courage d'affronter un démenti devient aveugle et dans l'aveuglement la vérité manque. Allons déjeuner!

CALVIN Tout d'abord dissipons ce malentendu! Tu es vraiment arrêté.

SERVET Moi? Mais l'inquisiteur n'est plus là.

CALVIN Les libertins sont restés avec les idées de ton livre. Tant que tu ne les révoqueras pas publiquement, devant la cité et devant toute l'Europe, tu resteras le prisonnier de la République de Genève. Je t'ai prié de ne pas y venir. Maintenant il est trop tard, il faut continuer la dispute.

SERVET Peut-on arrêter quelqu'un à cause de ses principes?

CALVIN Oui, si ceux-ci sont nuisibles et dangereux pour la communauté. Ce sont les prescriptions des lois de Genève. Je crains d'être accusé de rébellion pour tout ce qui s'est passé aujourd'hui, puisque nous ne pouvons alléguer aucune raison pour ce tumulte.

SERVET C'est moi qui ai soulevé le peuple contre vous? Non, c'est vous. Soumettez-les donc!

FAREL Oui, mais par l'exemple. Il nous faut un exemple.

SERVET Je ne me mêle pas de vos affaires civiles. Je rétracte tout ce que j'ai dit.

CALVIN Et ce que tu as écrit aussi?

SERVET Cela relève du domaine libre de la pensée.

CALVIN La pensée n'est jamais innocente. Ni non plus le titre de ton livre *Christianismi Restitutio* - donc tant que tu ne le rétablis pas dans ses droits, il n'y a pas de christianisme.

SERVET Il n'existe pas. Si vous me jouez ce tour... Il n'existe pas et il n'existera pas ... Votre Majesté, l'arrestation du recteur Cop est une nouvelle tache de honte sur votre auguste règne. On ne peut pas mettre le libre examen en détention préventive. Qui a proféré ces paroles, Jean?

CALVIN Qui n'oublie pas, périra!

SERVET Tu choisis plutôt les marches ensanglantées de l'oubli. Un nouveau Calvin est né, l'as-tu tué, lui aussi?

CALVIN Même s'il est cent fois né, je le tuerai toujours, si notre Réforme l'exige. Je ne suis pas venu ici dans mon propre intérêt. (*En s'adressant au préfet de la police*) Faites votre devoir!

SERVET Nous ne demandons à Votre Majesté que *la tolérance, la tolérance!**

* En français dans le texte - (N. du T.)

CALVIN Oui! Nous te demandons d'être tolérant avec nous. Adhère à notre cause et révoque ta Restitution.

PREFET DE POLICE Votre arme, Monsieur!

SERVET (*Il fouille dans son baluchon et en sort un exemplaire de son livre*) C'est le seul exemplaire qui me soit resté...

PREFET DE POLICE J'ai dit: arme!

SERVET (*D'un air confus*) Oh, oui... (*Il tire une plume de la poche intérieure de son veston*) Voilà. Mais que les autres déposent aussi leurs armes. (*Tandis que le préfet de police lui passe les menottes*) Mais que les autres aussi reçoivent ces liens de fer. Infâmes! Selon les lois de Genève celui qui me dénonce doit partager avec moi la prison. Il est obligé d'accepter la condamnation aussi, si l'on prouve qu'il est dans son tort...

CALVIN Nous ne les avons pas oubliées. Monsieur le préfet de police! Passez-moi les menottes!

PREFET DE POLICE Je n'en ai pas, Monsieur le Commandant Suprême.

CALVIN Ayez-en!

FAREL Selon la loi, l'accusateur peut avoir un délégué. Je m'en charge, Jean.

SERVET Ne t'en charge pas, car je vais t'étrangler dans la cellule. Je disputerai seulement avec Calvin.

CALVIN Sous l'autorité des fers communs.

FAREL Genève ne peut rester sans Maître, à cause d'un fils de Bélial, d'un suppôt de Satan...

CALVIN (*A Farel*) Tu vas prendre le commandement.

FAREL Tu ne peux pas nous quitter. Nous sommes en danger. Je te supplie à genoux, permets-moi d'aller avec lui. Je l'accompagne même au bûcher, si la sentence l'exige.

SERVET Il aurait pu t'envoyer à sa place demander la main de sa femme. Mais qu'il se présente lui-même pour demander la main de la Mort.

CALVIN Lui-même! (*Au préfet de police*) L'autre menotte est pour moi. C'est un ordre!

PREFET DE POLICE A vos ordres! (*Il ligote leurs mains*)

SERVET La dispute sera publique. Je dispose moi aussi de fanatiques par ici ...

CALVIN Que le Tout-Puissant ait pitié de nous!

Rideau

ACTE III

Une succession de scènes sans pauses. L'espace scénique nécessaire: la cellule commune de Calvin et de Servet, la salle du tribunal, la chaire de la cathédrale Saint-Pierre, le bûcher élevé sur le plateau de Champel. Les changements de scène peuvent être marqués par des coups de marteau frappés contre la table des juges ou par la musique.

En prison

Deux lits de planches, deux tables, des chaises, une fenêtre donnant sur la rue. Une sentinelle est postée à la place appropriée. Sur la table de Servet il n'y a que deux bougies. Sur la table de Calvin il y a quelques livres et une bougie. Servet dort, Calvin et de La Fontaine discutent à voix basse.

CALVIN Voilà le réquisitoire en trente-huit points. Donnez-le tout de suite au juge d'instruction Tissot. Envoyez les copies à Bâle, à Zurich, à Schaffhouse.

DE LA FONTAINE Oui. Ils ont objecté que ...

CALVIN Qu'ils n'objectent plus! Galesius est-il parti pour Londres?

DE LA FONTAINE Depuis deux jours.

CALVIN Les prédicateurs?

DE LA FONTAINE Quarante prédicateurs se sont mis en route.

CALVIN Qu'ils envoient leurs rapports à Farel. Voilà la lettre sur l'affaire des étudiants de Lyon. Que tous les réformés exigent leur mise hors de cause. Sans notre protestation commune - ils seront perdus. Voilà une lettre à Farel. Dans trois jours je veux être renseigné sur les projets militaires de l'évêque de La Baume. Que les Bernois nous envoient au moins deux cents soldats armés. Qu'ils mettent une fois pour toutes un terme à la querelle sur le pain levé ou non levé, et qu'ils organisent leur armée. Perrin?

DE LA FONTAINE Il réclame qu'on lui accorde un défenseur devant la loi...
(Il indique Servet)

CALVIN Comme si nous n'avions pas assez de blasphémateurs! Les gens de la rue des Allemands, ont-ils prêté serment sur le catéchisme?

DE LA FONTAINE Les trois quarts sont aux arrêts, les autres ont pris la fuite...

CALVIN Doublez les sentinelles aux portes de la ville. Dressez la liste des fuyards.

DE LA FONTAINE C'est déjà fait. Monsieur Farel a libéré les prostituées et les tricheurs.

CALVIN Comment a-t-il osé?

DE LA FONTAINE Afin qu'ils se faufilent parmi les rebelles et qu'ils envoient des rapports chaque jour.

CALVIN Dites à Farel que pour défendre le Royaume de Dieu on n'a pas besoin des prostituées. Pour cette faute, je fais comparaître devant le tribunal présbytéral.

DE LA FONTAINE Il a considéré plus efficace que ...

CALVIN Que tout fidèle ait l'œil sur les autres fidèles. Le zélé sur celui qui est moins zélé. Par engagement volontaire. Combien de fois devrais-je le répéter?

DE LA FONTAINE La très honorable Dame Idelette, votre femme aussi vous demande de consentir à ce que je vous remplace dans la prison en qualité d'accusateur privé.

CALVIN Dites à ma très respectable femme que je suis législateur - donc serviteur de la loi. Que mon frère Antoine reste constamment auprès d'elle. Qu'est-ce que vous attendez? Allez!

DE LA FONTAINE *(Il éteint la bougie)* Afin qu'elle ne s'épuise, en même temps que le Maître. Dix-huit heures de service par jour, c'est assez pour elle... *(Il sort)*

(Calvin regarde Servet, les bras croisés. On entend une voix dans la rue: „Calvin! Calvin! Calvin!”)

SERVET *(Il se réveille, tourmenté par une toux profonde)* Ils appellent le démon du travail.

CALVIN Pas moi.

SERVET Il n'y a qu'un seul Calvin.

CALVIN Des chiens il y en a, en grand nombre. Tes disciples leur donnent mon nom. Même le dernier des cabots est ton défenseur devant la loi.

(Un nouveau cri: „Au Rhône! Jetez-le à l'eau!”)

SERVET Cela aussi s'adresse à toi? *(Calvin asquiesce de la tête)* Pourquoi veulent-ils te jeter à l'eau?

CALVIN Afin que tu puisses prendre la direction de l'église genevoise.

SERVET Ai-je d'aussi grands pouvoirs?

CALVIN L'écrit te hausse. Plus particulièrement les égarements de l'esprit. Depuis trois nuits nous ne faisons que discuter sur ce sujet.

SERVET Pendant les interrogatoires j'ai tout reconnu, avoué, pris sur moi. Mais je rejette cette accusation. Je n'ai jamais voulu prendre ta place.

CALVIN Moi non plus. Ils m'ont obligé en me menaçant. *(Un bouquet de fleurs tombe sur la scène, jeté par la fenêtre)* Ils t'obligent par des fleurs.

SERVET *(Il sent les fleurs)* Ma reine. J'ai rêvé qu'elle parcourait la ville à ma recherche. Son cœur pourpre palpitait dans sa paume. Ce n'est plus ton symbole. Tu dois en choisir un autre.

CALVIN Lequel?

SERVET La bride. Le fouet. Ton mot d'ordre préféré: le mulet têtue n'a d'autre maître que le fouet. Oh, toi, mule têtue, masse de chair pourrie, humanité pécheresse!

CALVIN Ne blasphème pas! Défends-toi! Tu as étudié le droit et tu devrais savoir que depuis les temps des premiers empereurs, et même avant le Synode de Nicée, les antitrinitaires ont été condamnés à mort. *(Il jette violemment quelques livres sur la table de Servet.)* Voilà, je te les ai apportés pour te convaincre, mulet têtue que tu es! *Le Code de Justinien, de Catholica Fidei, De Haereticis ...*

SERVET Je suis triste, je ne suis pas d'humeur à m'intéresser à tes dogmes.

CALVIN Intéresse-toi à la vérité.

SERVET Il se pourrait que tu t'y intéresses, toi? Lucanius, tu ne t'intéresses qu'à devenir le maître de la vérité. (*Un nouveau bouquet de fleurs.*)

CALVIN Gardes! Mûrez la fenêtre de la cellule!

(*La voix du garde: „Clouez des planches sur la fenêtre numéro sept!”*)

SERVET Gardes, également sur les bouches, les yeux, les oreilles! Donnez aux genevois seulement de fausses fenêtres, une illusion de la liberté. Clouez des planches sur le ciel aussi, afin que Dieu ne puisse voir ce qui se passe en son nom sur la Terre!

CALVIN (*Il tire une lettre du bouquet de fleurs*) Qu'il ne puisse voir, mais lire. Voici le message qui t'est adressé: Docteur Servet, nous allons te libérer bientôt. Etrangle ce tyran prisonnier, le geôlier, cet imposteur. C'est ainsi que parlent les roses.

SERVET (*Effaré*) Je n'ai jamais tramé de complot contre toi.

CALVIN Les autres le font, en ton nom. Gardes!

SERVET Je n'ai jamais voulu et je ne veux pas être l'étendard des Perrinistes!

CALVIN Ce n'est plus une question de volonté, mais de *situation*.

SERVET Je ne suis pas un homme d'action. J'ai écrit un livre, pas un programme de combat. Je n'ai pas édicté de lois! Je me livre à la contemplation, selon ma propre conscience, je ne désire pas me transporter dans la pensée d'autrui.

CALVIN Tu mens! Tu es aussi en quête d'adeptes. Un homme ne peut en rencontrer un autre impunément. Nous marquons nos fronts du sceau de notre personnalité. Prends garde, Michel Servet: chaque ligne que nous avons écrite est un sceau pourpre apposé sur l'esprit du lecteur. Gardes! (*Au geôlier qui entre*) Faites parvenir cette lettre sans délai à Monsieur Farel. Faites venir l'escorte! (*A Servet*) Continuons notre dispute devant le Consistoire.

SERVET Allons donc jouer la comédie. Je jure sur le salut de mon âme que je n'ai pris part à aucune conjuration. (*Il tend les mains au geôlier pour qu'on lui passe les menottes*) Monsieur, je vous en prie. Ai-je seul l'honneur de porter de nouveau des menottes? (*Il regarde Calvin qui examine ses mains d'un air gêné.*)

CALVIN (*Furieusement*) Geôlier, mes fers! (*Le gardien lui passe aussi les menottes*) Conduisez ce Monsieur, et postez une sentinelle derrière moi!

SERVET Nous allons traverser la ville au cliquetis de nos fers. Aucun de nous deux ne veut s'évader, tu le sais bien, Calvin. Malgré tout, tu tiens à ta petite comédie. Alors commande aux tambours aussi de venir! Gardes! Les hurlements de la foule pendant la grande représentation! (*Ils se dirigent vers la sortie, Idelette vient à leur rencontre.*)

IDELETTE Ôtez les fers qui lient les mains de mon mari! (*Au geste de Calvin le garde sort avec Servet.*) Que comptes-tu faire, Jean? Ils t'ont tendu un piège! Tu cours à ta perte!

CALVIN Ma vérité est impérissable, Idelette. Comment as-tu osé quitter la maison, toi qui es si gravement malade?

IDELETTE C'est Farel qui m'a supplié de te conjurer, Jean, de ne pas te montrer à la foule les menottes aux mains. Tu ne dois pas attacher une si grande importance aux principes de la légalité!

CALVIN J'y suis contraint.

IDELETTE Ce spectacle va inspirer de l'effroi à tes fidèles, mais tes ennemis vont s'enhardir. Tu ne peux être puissant que si tu leur prouves ta force. Jean, mon mari très cher, tu répands ton sang sur la neige pour amener les loups contre toi. Laisse-moi enlever ces marques de honte de tes poignets.

CALVIN De honte?

IDELETTE C'est dégradant!

CALVIN Dégradant?

IDELETTE Parce que tes fers ne sont pas vrais! Ils ne sont pas réels!

CALVIN Non sont-ils pas vrais? Pas réels?

IDELETTE (*Indiquant la porte par laquelle est sorti Servet*) Les fers de l'autre. Oui, ils sont réels!

CALVIN De l'autre... Idelette..., toi aussi tu en es là? Toi aussi tu me prends pour un comédien? Mon épouse aussi...

IDELETTE Ne m'accuse pas!

CALVIN Tu viens de dire à l'instant que je laisse mon sang ruisseler sur la neige...

IDELETTE Oui. Le rêve des Perrinistes c'est de te voir dans les fers. De te voir sur le bûcher. Mais en ce moment ce n'est pas eux que tu affrontes. Tu luttas avec acharnement contre ton incertitude. Si tu pouvais te voir, Jean. Tu ne t'es jamais regardé dans la glace. Il y a un gouffre en toi. Il y a de l'horreur dans tes yeux, la crainte que tu n'a jamais connue. Quelque chose t'épouvante et tu as cette aveugle audace de te faire traîner les fers aux poignets devant tous les Perrinistes. Et peut-être pas même devant eux. Seulement devant Michel Servet. Ta foi, ton but, ta vérité ne te suffisent plus. Il faut en plus que tu joues un rôle. Tu t'es mis seul les fers. Tu as peint sur toi des taches de sang comme les comédiens. Jean, ce n'est pas digne de toi! De tels procédés te flétrissent.

CALVIN Privez-moi, alors, de tout pouvoir! A partir de ce moment je renonce...

IDELETTE Non, non!

CALVIN ... à toutes mes fonctions. Installez Servet à ma place, afin que je le chasse de là, pour son hérésie. Gardes! Ramenez-le cet Espagnol!

IDELETTE Jean, mon cher mari, calme-toi!

CALVIN Qu'il prenne le commandement de la cité, courbons nos têtes sous le joug ou sous le glaive des Perrinistes, parce que ma vérité, Idelette, je vais l'élever jusqu'au ciel sans fers peints de comédie, même sur l'échafaud. Si l'état où je me trouve est l'obstacle dans l'affirmation de ma vérité, alors qu'une explosion me déchiquette, et mes lambeaux de chair, en retombant seront autant de preuves contre le monde entier. Contre toi aussi, Idelette, toi (? qui tiens de tels raisonnements.

IDELETTE Seuls, ceux qui te haïssent trop ou qui t'aiment trop ont le courage de dire la vérité. Si j'ai eu le courage de parler, range-moi à ta guise parmi les premiers ou les seconds.

CALVIN Pardonne-moi...

IDELETTE Le gardien t'a vu pleurer cette nuit.

CALVIN Je me suis laissé aller au jeu du rêve.

IDELETTE Plutôt la torture de l'insomnie. Depuis que Servet est apparu, tu n'a pas fermé l'œil de la nuit!

CALVIN Le mieux serait de nous brûler tous deux, dans les flammes du bûcher.

IDELETTE A la première controverse tu es tout désemparé. Tu laisseras périr ton œuvre pour une question de détail. Tu ne vois que lui. On dirait que tu es tombé sur ta propre faiblesse.

CALVIN Allons, donc!

IDELETTE Personne ne le sait, sauf moi, Jean. Je ne considère que toi depuis des années. Je te regardais quand j'étais bien portante, je te regarde encore maintenant jusqu'à l'aube, appuyée contre les oreillers. J'ai veillé avec toi jusqu'au bout tous tes livres. Mes jours se consomment en même temps que tes plumes et l'encre de ton encrier. Il est impossible que je me trompe en te jugeant ainsi.

CALVIN Donne-moi un conseil, Idelette.

IDELETTE Laisse-moi ôter tes fers!

CALVIN Pas avant qu'on ôte ceux de l'autre ...

IDELETTE Alors, rends-lui la liberté!

CALVIN Que je rende la liberté à ma propre faiblesse?

IDELETTE Ton compagnon de jadis.

CALVIN Que j'accepte la défaite? Il est soutenu par tout un réseau de comploteurs.

IDELETTE Le plus puissant doit faire face au danger.

CALVIN A la différence que maintenant le plus fort c'est lui. Il est prêt à mourir. Il n'a rien, excepté sa vie. Quant à moi, il m'est défendu de mourir. Sans moi tout s'effondre... Sans doute il n'en a cure. Puisqu'il dispute avec moi au prix de sa vie, il me demande de lui rendre la pareille. Je devrais lui faire comprendre que ma vie est plus importante que la sienne. Mais est-ce vrai? N'importe. Moi, je la considère comme plus importante, c'est pourquoi je suis troublé devant lui.

IDELETTE Ne dis pas cela! Dans ta vie il n'y a pas le moindre mot dont tu puisses rougir. Ce n'est pas la première fois que tu vois la mort de près.

CALVIN Alors j'étais libre, moi aussi. Je disposais de ma vie comme de la lame de l'épée. Peut-être n'aurais-je pas dû me laisser entraîner dans cette dispute. Cet homme y est venu naïf comme un enfant, sans se méfier, en m'offrant son livre et ses idées dans ses paumes ouvertes... j'aurais dû le repousser... Mais maintenant tout dépend d'une seule voix hostile du conseil; on saura alors lequel de nous deux est condamné au bûcher. Et je ne sais pas si je lutte pour l'anéantir ou bien parce que je tiens à ma vie.

IDELETTE Tu dois tenir à l'un et à l'autre, Jean. Mais tu dois triompher de lui dans une dispute publique. Ordonne qu'on lui enlève ses fers à lui aussi. Tu as une merveilleuse éloquence, Jean, rassemble toute la population de Genève, tous les cantons, tu verras que toutes les villes, l'une après l'autre, se rallieront à toi, car tu persuaderais les pierres même, si tu te mettais à parler, mais je t'en supplie au nom de nos enfants, n'accepte pas ces fers de comédie, tu n'as nul besoin de faux-semblants, ni de jouer sous le masque de l'accusateur le rôle de l'accusé, lorsque tu connais, mieux que personne, quelle est la vérité!

CALVIN Conformément à la loi je subirai la peine du talion; si la voix m'est hostile je prends sur moi sa peine et sa condamnation!

IDELETTE Tu ne prends sur toi ni sa peine ni sa condamnation. La clef des fers de Servet se trouve entre tes mains. Ne te brûle-t-elle pas? Plutôt mourir que de recourir à des cartes pipées...

CALVIN Idelette! Tu m'accuses de tricherie! Mon Dieu! Le compagnon de ma vie, le seul être qui a toujours dit la vérité, a perdu la raison.

IDELETTE Pardonne-moi pour ce que je t'ai dit ... Non, non, non, mon mari n'est pas un tricheur, je ne voulais pas dire cela. Je voulais dire seulement... que je ne veux pas que tu meures, je n'ai pas voulu dire cela. Tu dois vivre éternellement, mais avant ma mort, je te dis Jean, car tu dois savoir que ce n'est pas digne de toi, n'accepte pas de transformer ton âme, Jean... Tu n'es plus celui que tu as été... Mon Dieu, je distingue à peine ton visage, Jean... je vois tes traits à travers un brouillard.

CALVIN (*Il la saisit lorsqu'elle est en train de tomber*) Idelette... Gardes! (*Au geôlier qui fait irruption*) Les fers! Enlevez mes fers! (*Le geôlier détache les fers de Calvin et il sort*) Idelette... Qu'est-ce que tu as? Qu'est-ce qu'il t'est arrivé?

IDELETTE (*Elle saisit le poignet de Calvin*) Que je te voie ainsi toujours... libre... Les mains libres... Que rien ne t'enchaîne sauf ton honneur. Après nous, il ne reste plus personne, Dieu a rappelé à Lui nos enfants..., si tu perds ton honneur nous n'avons pas de fils qui pourrait te défendre. Mon Dieu! Jean! Jean! Jean! Je vois sur ton visage le sceau de Caïn. Sur ton beau visage pur. (*Elle pleure.*)

CALVIN Idelette, ma bien-aimée. Calme-toi! Ton visage est blanc comme un linceul.

IDELETTE Pendant toute la nuit j'ai vomi du sang. Je suis bien près de la mort.

CALVIN Ne te mêle pas des intentions de Dieu! Viens, repose-toi, ma chérie...

IDELETTE Sur ton lit de prisonnier.

CALVIN Gardes! Faites venir le médecin! Tu me vois mieux Idelette?

IDELETTE Je commence à te voir. J'aimerais voir Michel Servet aussi. Sans fers.

CALVIN (*Il crie*) Faites venir Michel Servet! Tu le verras ainsi.

IDELETTE Et vous sortirez tous deux de la prison et vous irez à la cathédrale Saint-Pierre.

CALVIN Nous sortirons.

IDELETTE Tu feras dresser une chaire pour lui aussi, qu'il puisse se défendre librement.

CALVIN Je lui dresse une chaire. Qu'il se défende librement.

CALVIN De l'eau... Ta prison tourne avec moi.

(Le geôlier conduit Michel Servet, et il s'arrête sur le seuil sur un signe de Calvin. Servet s'avance, s'arrête devant Idelette.)

CALVIN Voilà Michel!

IDELETTE Enlève ses fers! *(Calvin détache les fers de Servet)* C'est mieux de vous voir ainsi. Sous la contrainte l'homme perd son visage. A l'aube lorsque j'ai perdu tout mon sang le Sauveur est apparu devant moi et j'ai entendu les tout premiers mots qu'il avait prononcés après sa Resurrection: Que la paix soit avec vous! Il m'a donné aussi un ordre: Dépose devant l'autel ton offrande, et va te réconcilier avec ton frère! Maintenant je vois ton visage illuminé par la gloire, Jean. Ton visage ne porte plus l'empreinte du sceau de Caïn. Ton visage aussi, resplendit, pauvre Michel Servet. Je te supplie comme le ferait ta mère: aie pitié de toi, aie pitié de lui aussi! *(Elle indique Calvin)* Ne t'oppose pas à lui. Une seule vie t'est dévolue, pauvre Michel Servet.

Dans la salle de jugement

A la table de gauche se trouvent les prédicateurs de Calvin, en habits noirs, à celle de droite se trouvent les Perrinistes, dans des habits bourgeois plus clairs. Au milieu se trouve Farel. De La Fontaine dresse le procès-verbal.

SERVET Citoyens, mes frères! Je voudrais porter à votre connaissance que je désavoue toutes les paroles que j'ai prononcées, toutes les opinions les plus insignifiantes et les pensées critiques portées sur le pouvoir de Genève.

PERRIN C'est la voix de l'estrapade et du fer rouge. Ce ne sont pas les opinions de Monsieur le Docteur.

SERVET J'ai commis des péchés contre la cité. Sans y être autorisé, et sans aucun fondement, et de plus, hors du Consistoire, dans la rue, j'ai exprimé mes opinions sur les affaires de votre communauté.

PERRIN La liberté de la parole peut se manifester dans la rue aussi.

FAREL Avec une muselière. Pour les hérétiques il est obligatoire de porter des muselières garnies de clous.

SERVET Je renie non seulement ce que j'ai dit, mais aussi ce que j'ai vu.

FAREL Il se moque de nous.

PERRIN Ce sont les paroles de l'épouvante! Il ne se moque pas!

SERVET Ce que j'ai vu était une peinture de Satan, pas la vérité. Crevez mes yeux qui ont vu autre chose que ce qu'il est bon de voir. Les citoyens de Genève vivent en liberté. J'ai prononcé des paroles vides et irréfléchies sur les fidèles qui seraient contraints de croire. Je vous assure Messieurs que vous pensez tous avec vos propres têtes, que nul n'est chargé de réfléchir à votre place, et que presonne n'a confisqué la vérité universelle. Puisque Dieu est unique et indivisible ...

FAREL Il dénie la Sainte Trinité! Consignez-le dans le procès-verbal!

SERVET ... si notre Seigneur est unique et indivisible, la vérité au contraire ne peut être accomplie que par la division.

FAREL Autant d'hommes, autant de vérités, de conceptions, de fois et de doctrines, et autant de christianismes? (*Calvin fait un signe approbateur.*)

SERVET Autant d'âmes et d'esprits - sous la protection de la vérité. Ils puisent leur sève dans le droit au libre examen. (*Il s'emporte*) Qui es-tu, toi qui juges le serviteur d'autrui? - demande à bon droit l'apôtre Paul. - L'un considère qu'un jour est plus faste que l'autre, pour l'autre, tous les jours se ressemblent. Les uns et les autres doivent être persuadés du sens accepté par chacun, c'est la seule attitude humaine possible. Celui qui cultive chaque jour, le fait pour le Seigneur, celui qui laisse en friche certains jours, le fait contre le Seigneur. Parmi nous personne ne vit pour soi, personne ne meurt pour soi. Donc que nous vivions ou que mourions, nous appartenons au Seigneur. Chacun répond de ses actions

devant Dieu. La liberté n'est pas l'apparence extérieure, elle est l'âme de l'homme.

PERRIN Sans contrainte extérieure. Sans vos ordonnances!

SERVET Je prie humblement le Consistoire de me pardonner: car la raison de mes balivernes n'est pas la haine, mais bien l'ignorance grossière. Après avoir scruté les secrets des mots, je voudrais pénétrer les secrets des cieux. Si j'ai mal vu, c'est ma faute; j'ai fixé mes regards trop bas. Qu'il me soit permis de revenir à Ptolémée et aux astres après avoir ressenti la mesquinerie de cette mêlée humaine. Je vous promets de ne jamais plus détacher mes yeux du ciel. Les étoiles filantes ne sont pas susceptibles.

PERRIN Mettez-le en liberté! Arrêtez l'enquête contre Docteur Servet! Parlez librement, comme votre cœur le dicte; nous ne fondons pas notre point de vue sur les travaux forcés, le bûcher, le glaive, la prison ou le chevalet de torture. Les bourreaux ne comptent pas parmi nos arguments. Ce sont tes propres paroles, Farel, prononcées à l'occasion de la dispute de Berne. Et depuis lors est-ce que tu n'avales pas tes propres mots comme le fait la femelle du scorpion fécondée pas son mâle?

FAREL Je suis le serviteur de l'Évangile, non pas son scorpion.

PERRIN Son serviteur. Nous n'avons jamais vu de tyran aussi puissant que le simple serviteur que tu es.

FAREL Tu t'acharnes contre moi comme un chien enragé, tandis que tu souilles de ta bave ignoble le respect dont jouit notre Maître. Je suis son serviteur, je ne le nie pas: je suis le tapis sur lequel passe sa gloire. Parce que vous voulez le bannir de la cité dont il a fustigé avec fermeté les mœurs corrompues. Mais pour ce faire il faut que vous découpiez d'abord des lanières sur mon dos, et de mes os que vous vous tailliez.

PERRIN Nous ne nous sommes pas élevés contre lui! Nous exigeons fermement qu'il nous rende la liberté de notre conscience!

FAREL Le plus dangereux des dogmes du diable: „*Libertas scientiae diabolicum dogma*” (Il indique Servet) En voici l'exemple vivant - *encore vivant*. Regardez-le et lisez ses doctrines...

PERRIN Où est ce livre?

SERVET Lisez-le, étudiez-le! (*Il est secoué d'un rire convulsif*) Dans les cendres... Lisez mes livres jetés au feu...(*Il rit*) Les derniers exemplaires, vous les avez chargés sur une brouette et portés au bûcher... Lisez-les... (*Il rit*) Faites connaissance avec votre adversaire... Participez au débat... librement... (*Il rit*) Les mots rentrent dans la gorge de l'adversaire... (*Il rit*) Parce que vous allez lui couper la gorge. Ecoutez-le... lisez-le... Lisez, mon Dieu, sur les flammèches qui s'élèvent jusqu'à Vous... ce sont les cendres de mes livres. Vous pouvez encore ranger mes paroles à leur place... puisque c'est Vous qui me les avez inspirées... (*Il est saisi d'une quinte de toux sèche jusqu'à la suffocation.*) Je vous demande pardon. Il est inconvenant d'aboyer ainsi devant vous... J'ai demandé en vain à l'administration de la prison... des vêtements plus chauds... Les poux et les puces me rongent... (*Il indique Calvin*) Certes on a procédé de même avec mon collègue de cellule, mais sa femme l'entoure de soins dévoués. De toute façon, il convient que nous partagions nos poux. Des fers communs, des vers communs.

FAREL Il doit travailler.

SERVET C'est vrai, c'est vrai! Il cherche des arguments contre moi dans le Code de Justinien. La justification de ma mort. Au moins il la cherche. Il ne dévore pas vivant comme le fait Farel, le scorpion! (*Il frissonne comme dans la première scène.*)

CALVIN (*A la Fontaine*) De l'eau!

SERVET (*Il tousse, puis s'adresse au greffier qui lui tend une coupe*) Vous êtes un homme heureux, Monsieur de la Fontaine. On écrit, on rédige des actes, tantôt pour les Papistes, tantôt pour les adeptes de la Réformation, et demain il se pourrait bien pour la Contre-Réformation... ô, toi, heureux caméléon! L'âge de la pierre, l'âge du fer - et l'âge du caméléon. Le fondateur en est Monsieur de La Fontaine. (*De La Fontaine retourne à sa place et s'assied sans mot dire*)

FAREL Nous sommes venus ici pour disputer, pas pour diffamer.

SERVET (*Il rit*) Disputer? Avec toi! Mon Dieu! Un théologien - avec un pendologue. Pendez-moi enfin, Jean ne laisse pas ce chacal aboyer contre moi. As-tu entendu ce qu'il a dit? La pensée est œuvre du diable. Tu n'en es pas écœuré? Je suis médecin, j'ai disséqué même des musaraignes. Lorsque le musaraigne est en danger, il se défend par la puanteur qu'il répand autour de lui. Il combat à l'aide de la puanteur comme le rongeur ici présent. Chaque

conjonction proférée pue de l'impatience. *Libertas scientiae...* Ligotez-moi! Attachez-moi avec une chaîne sinon je vais l'étrangler... (*Il se rue sur Farel, Perrin le retient, puis plus tard, la garde intervient.*)

PERRIN Monsieur Servet... je vous prie de ne...

SERVET Je le tuerai!

CALVIN (*A voix basse*) Faites-le sortir!

SERVET (*Bousculé par la garde vers la sortie*) Je me suis présenté à toi. C'est avec toi, Jean Calvin, que je disputerai même dans la tombe, mais n'acceptes pas, ne permets pas cette infamie, dont tu es le témoin! Fais couper ma langue, mais ne laisse pas aux mains de tes fidèles! Ne jette pas les perles aux porcs, ne me fais pas dévorer par tes serviteurs... Ô, Libertas scientiae! Ô, libre conscience, en proie aux musaraignes... (*Il est emmené.*)

FAREL (*Après un long silence.*) Il a perdu la raison. Nous devrions prier pour lui.

PERRIN Ce serait prématuré, honorable Consistoire! Au nom de qui voulez-vous condamner cet homme?

CALVIN Au nom de la justice de Dieu.

PERRIN Est-elle confiée à votre garde?

CALVIN Sauf votre respect: à nous et à notre garde.

PERRIN Parce que là-même se trouve la clef de la prison.

CALVIN Lorsque le danger nous guette, à la justice de Dieu se joint aussi la clef de la prison. Le canon aussi, Monsieur Perrin. Comme moyen de défense contre les impies.

PERRIN Pourquoi ne donnes-tu pas l'ordre à tes gens de nous anéantir à coups de canon?

CALVIN Je ne veux pas de guerre civile. Vous aimeriez mieux que nous soyons tous à la merci des papistes?

PERRIN Je me considère comme un réformé, moi non plus je ne désire pas la guerre civile. Mais je suis fidèle au mot de Martin Luther: „Laissez les âmes se précipiter les unes contre les autres!”

CALVIN C'est une politique de violoneux. Luther a été un violoneux en politique. Sa seule chance, c'est qu'au moment où l'empereur faisait la noce à Madrid, les princes électeurs se sont tournés de son côté, de loin non pas pour l'amour de l'Évangile, mais pour l'amour des biens de l'église catholique. Et pour notre malheur à tous, il n'a pas seulement toléré les schismatiques, mais par les mots que tu as cités, il a ouvert les portes à l'opposition la plus acharnée. Sache bien qu'en 1531 ce ne sont pas les papistes qui se sont rendus maîtres de Zurich, mais notre faiblesse, notre scission, l'opposition, appâtée par notre niaiserie: „Laissez prêcher courageusement et librement vos adversaires! Vous-mêmes, le parti des réformés, précipitez-vous les uns contre les autres, comme Luther et Zwingle qui en sont venus aux mains pour de subtiles questions de nuance. Quel fut le résultat? La défaite de Cappel. La perte de Zurich et l'écartèlement de Zwingle. C'est le jugement de Dieu, dit alors Luther, en oubliant qu'il avait lui aussi sa part dans la défaite. Il n'aurait pas dû disputer avec Zwingle, il aurait mieux valu qu'il se rallie à lui. Nous devons indéfiniment faire preuve de compréhension dans nos disputes, l'erreur est humaine, c'est le droit de chacun, par conséquent la défaite aussi; notre devoir n'est pas de vaincre toujours, en échange nous avons le droit de perdre tout ce que nous avons acquis. Chaque soldat peut tirer où il veut, chacun à sa guise, même se tromper de cible, s'il l'entend ainsi. Bénéficiant du droit de se tromper, d'avoir des opinions différentes. Laissez donc Michel Servet ouvrir le feu contre nos *ordonnances*, contre l'essence divine de Jésus Christ et quand nous serons réduits en poussière, le droit à l'erreur entonnera glorieusement son hymne sur nos tombes.

PERRIN Attends, ne t'élanche pas, ne te précipite pas comme un coursier aveuglé. Grisé par l'encens du pouvoir, Zwingle a creusé lui-même sa tombe. Sans prévoir des réserves de nourritures et sans avoir une armée solide, il a institué le blocus alimentaire de cinq cantons à la fois. Ses chefs militaires étaient des hypocrites, des incapables, et personne n'a eu le courage de lui faire réviser ses plans. Tout comme toi, il a tout simplement interdit l'expression des opinions sincères, même aux simples balayeurs. L'ennemi se trouvait encore loin, et Zurich chancelait tenaillée par la peur et le manque de confiance. Puisque la peur, que tu as inculquée à nos esprits, est la plaie béante de l'Église.

FAREL Voilà un autre hérétique!

PERRIN Même quand ta mère te portait, tu ne hurlait que ce seul mot. Et la potence! Mais quelle sorte de confiance aurait pu régner à Zurich: quand on allait à l'église entouré de gardes, lorsque les dénonciateurs fourmillaient, et que les chancelleries s'adonnaient exclusivement à la surveillance des mœurs, et alors que Zwingle s'était entouré d'un conseil secret, au sien duquel il en a choisi un autre, encore plus secret? C'est devant un pareil conseil que vous voulez condamner Michel Servet? A l'église, qu'on l'emmène à l'église! Ecrasez-le dans une dispute au vu et au su de tous!

FAREL Pour qu'il infecte toute la cité?

PERRIN Ce qui est sain ne peut être infecté; de même dans une dispute publique.

CALVIN Bien! Soit! Nous aurons une dispute publique. Mais sans émeutiers qui poussent le peuple aux crimes.

FAREL Voilà un message caché dans un bouquet de roses. Docteur Servet, nous allons te libérer bientôt. Etrangle le dictateur prisonnier, le geôlier, le Grand Charlatan! (*En indiquant Perrin*) C'est vous qui l'avez écrit ...

PERRIN Je proteste.

FAREL Je demande au Consistoire de voter la mise en liberté immédiate de l'accusateur privé, Jean Calvin.

PERRIN Nous ne la votons pas!

FAREL Au terme de la loi, tout accusateur privé a le droit de désigner une autre personne qui le remplace pendant la détention préventive.

PERRIN Vous avez trouvé une drôle de procédure. L'accusateur privé n'a rien à chercher dans la cellule de l'accusé. Qui a contraint Calvin à le faire?

FAREL Le fait qu'il est sûr de la vérité et de son innocence. Et l'espérance qu'il remettra cet hérétique dans la bonne voie.

PERRIN Qu'il s'installe dans un autre endroit de la prison.

(De loin on entend les grondements des canons.)

CALVIN Qu'est-ce que c'est Farel?

FAREL (*Avec un calme suspect*) L'évêque de La Baume. Ce sont des manœuvres militaires.

LE PREFET DE POLICE (*Il entre agité*) Monsieur le Commandant suprême, veuillez bien me permettre, sauf votre respect, de porter à votre connaissance un message de vive voix qui est arrivé de la part de la duchesse Renée de France. D'une grande urgence. Secret.

CALVIN Allez-y, nous vous écoutons. Plus les nouvelles sont mauvaises, mieux elles nous aident. Elles seront la cause de notre unité.

LE PREFET DE POLICE L'empereur Charles Quint a offert la ville de Genève au Pape en échange de la paix. Sur son ordre une armée de mille mercenaires se dirige vers nous.

CALVIN Nous l'aurons voulu. Les lances vont clôre notre dispute sur le droit des opinions d'être exprimées et de s'affronter dans un combat libre. (*Le groupe de Perrin est pris de frayeur*) Je vous remercie. Attendez-moi dehors. (*Le préfet de police sort*) Lequel d'entre vous veut accepter de prendre le rôle de l'accusateur privé?

FAREL Moi.

CALVIN Tu dois aller à Zurich pour demander des renforts et des armes.

DE LA FONTAINE Moi. (*Les prédicateurs aussi se proposent*)

CALVIN La Fontaine. Vous vous connaissez depuis longtemps, donc vous n'allez pas vous tordre le cou. Y-a-t-il quelqu'un contre? Personne. A partir d'aujourd'hui, M. de La Fontaine prend sur lui le rôle de l'accusateur privé. Et pour prévenir tout vice de forme, Monsieur Perrin: cette décision entre en vigueur immédiatement. Maisonneuve!

LE PREFET DE POLICE (*Il entre*) A vos ordres!

CALVIN Monsieur le préfet de police, arrêtez Monsieur De La Fontaine, et conduisez-le à la prison! Mais sans fers. Dès aujourd'hui nous interdisons l'emploi des fers. (*De La Fontaine se lève*) Restez à votre place. Finissez d'abord ce procès-verbal. Ecrivez: Conformément aux dispositions de la loi de 1542,

concernant la procédure pénale, Nicolas de La Fontaine s'est présenté pour obtenir, à la place de Jean Calvin, la qualité de l'accusateur privé de Michel Servet... Pourquoi s'est-il présenté?

DE LA FONTAINE En réponse, Maître, aux racontars, selon lesquels lorsque je me trouvais à Vienne, j'aurais partagé les idées de l'accusé. Je voudrais me disculper.

PERRIN C'est l'audace de la terreur.

CALVIN C'est le règlement de compte des audacieux avec leurs égarements. Donc, il s'est présenté et, au cas où l'accusé sera mis hors de cause, il doit subir la peine qu'on aurait infligée à l'accusé, si sa culpabilité avait été prouvée.

PERRIN Nous espérons qu'il aura l'occasion d'apporter des preuves.

CALVIN Vous pouvez disposer. (*Tandis que de la Fontaine sort, accompagné du préfet de police*) Monsieur Perrin, touchez-le, pour vous convaincre qu'il n'y a aucune suprécherie.

PERRIN C'est de la pure comédie. Y aura-t-il ou n'y aura-t-il pas de débat public?

CALVIN Demain à onze heures, dans la cathédrale Saint-Pierre. Nous dresserons aussi une chaire pour notre adversaire.

FAREL Maintenant, que nous sommes menacés par le danger papiste.

CALVIN Justement. Nous allons voir ce que chacun cache au fond de son cœur.

FAREL Pour qu'il infecte de ses idées hérétiques même ceux qui n'ont jamais entendu parler de lui?

CALVIN Je vais l'abattre comme une cloche fêlée. J'en ferai des boulets de canon pour percer le gros ventre de l'évêque de La Baume. (*A Farel*) J'exige la réunion immédiate du Conseil de défense.

En prison

Toutes les cloches de la ville sonnent. Du dehors un soldat mure la fenêtre avec des planches. Servet fait sa prière sans mot dire, accablé. On entend des voix dans la rue: „Allons, frères, à la dispute. A la cathédrale Saint-Pierre, à onze heures. Ne laissez pas entrer les libertins! dehors les Perrinistes!” Puis il se fait silence.

SERVET Assistez-moi Seigneur à cette heure difficile de ma vie. N'éteignez pas en moi la chandelle, Seigneur. C'est Vous qui l'avez allumée avec l'Évangile selon Matthieu. C'est Vous qui avez commandé de parler et Vous avez jugé le silence à la perdition éternelle. On n'allume pas la chandelle pour la mettre sous un boisseau, mais sur un chandelier pour qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Hommes qui pensez, vous êtes la lumière du monde; une ville située sur la montagne ne peut point être cachée. C'est votre commandement, Seigneur, ce que je vous dis dans l'ombre, dites-le au grand jour; et ce que je vous dis à l'oreille, proclamez-le sur les terrasses. Et je sais bien que pour tout cela le frère livrera son frère à la mort, et le père son enfant; et les enfants se dresseront contre leurs pères et leurs mères, et les feront mourir. Ne les craignez donc point. Rien n'est voilé qui ne sera dévoilé; rien n'est secret qui ne sera connu. Et ne craignez point ceux qui tuent le corps; mais plutôt craignez celui qui peut faire périr âme et corps dans la géhenne. La contrainte qui me prescrit de parler est votre œuvre, Seigneur; le miracle du berger Jacob dans l'eau que nous buvons, dans le pain que nous mangeons, dans l'amour et nos aspirations et dans tous nos gestes hésitants en quête de la vérité, celle qui demeure en nous mais qui est tellement lointaine que nous ne pouvons la loger qu'en rêve...

(De la cathédrale Saint-Pierre on entend les vers du Psaume 69. Servet l'écoute quelques instants, puis il se joint à eux. Il chante avec une ou deux mesures de retard: „Délivre-moi, ô Dieu...”)*

* Le changement a été consenti par l'auteur (N.d.T.)

CALVIN *(Il entre, il attend que Servet finisse de chanter)* Pourquoi chantes-tu? Pourquoi ne te prépares pas pour la dispute?

SERVET C'est trop tôt.

CALVIN Il est bientôt onze heures.

SERVET Je voudrais demander un délai.

CALVIN A six heures de l'après-midi ... Cela te convient?

SERVET Dans cent ans.

CALVIN Au paradis ou en enfer?

SERVET „Dehors les Perrinistes, hors de la cathédrale!” C'est ce que tes partisans crient dans la rue. La cathédrale Saint-Pierre en sera comble. Vous avez brûlé mon livre. Mes lecteurs tremblent derrière les portes de leurs cachots. A qui veux-tu que je m'adresse? A Farel, et à cinq cents personnes comme lui?

CALVIN Au Consistoire.

SERVET Le tribunal aurait acquitté même Socrate. Sa condamnation à mort a été exigée par une foule fanatique. Parce qu'il a renié l'idole de la foule ignorante. Il a contesté les dieux. Malheur à celui qui enseigne aux hommes plus vite qu'ils ne sont capables d'apprendre!

CALVIN Et malheur à celui qui se réveille trop tard lorsque sa cause a besoin d'être défendue. Confions donc notre dispute à l'histoire!

SERVET L'histoire n'a pas le temps de rendre justice, elle qui donne toujours raison au vainqueur.

CALVIN Alors à quoi bon ces cent ans?

SERVET Peut-être, entre temps, les soldats armés qui assurent la garde de tes arguments auront péri. Pourtant je ne désire pas être vaincu. Je n'ai attaqué dans mes écrits que certains traits démodés que j'ai constatés dans ta pensée.

CALVIN Qu'est-ce que cela signifie? La réforme de la Réformation religieuse? Le toit n'est pas encore posé, la maison n'est pas encore crépie, mais nous allons la démolir, parce que l'envie a pris au Docteur Servet d'avoir des idées plus modernes.

SERVET C'est une philosophie qui ne vaut pas quatre sous. Qu'advierait-il de notre cerveau si les os du crâne ne prenaient pas acte de sa croissance? Trois décennies se sont écoulées à peine depuis l'apparition de Luther, le mouvement en est encore à sa prime enfance et tu veux lui ossifier de force la fontanelle.

L'as-tu fait? Tu l'as crépi et l'as asphyxié dans les fers. Il ne contient que ce que tu y as fourré, tassé avec le pilon. La transformation est dangereuse et nuisible, disait le pape Clément, avant que tu ne réussisses dans le combat pour le renouvellement de la foi. Le renouveau est dangereux et nuisible - tonne maintenant Jean Calvin, puisque ...

CALVIN ... puisque très prochainement les dissensions de l'extérieur et de l'intérieur nous mineront. Ecoute, possédé infortuné du démon d'Arius! Tandis que je gaspille mon temps avec toi, les mercenaires de l'Empereur d'Allemagne et de Rome s'approchent de Genève au grand galop. Bref, pour être net, ta vie dépend de six lettres: REVOCO. Tu montreras ton livre aux cinq cents hommes rassemblés à l'église et tu diras, crieras, chuchoteras, c'est égal: REVO-CO. Je désavoue depuis sa première lettre jusqu'à la dernière. (*L'horloge de la cathédrale bat onze coups*) Je dois m'en aller.

SERVET De la première lettre jusqu'à la dernière. La totalité de mes pensées du berceau au tombeau. Donc tout. Pour rien.

CALVIN Pour ta vie.

SERVET Qui n'existe plus du moment que je vous ai donné sa raison d'être.

CALVIN Puisses-tu encore la sauver de la perdition?

SERVET Supposons que j'ai eu tort. Et si mon erreur luttait contre la tienne? Nous pouvons tous tomber dans l'erreur, tu le démontres dans les six cents pages de ton Institution. L'homme peut-être détourné de sa voie par un simple moucheron. Alors toi ne peux-tu te tromper? Le Seigneur aurait-il parlé par ton intermédiaire - de la misère de tous les autres?

CALVIN Ce n'est pas *par moi*. Dieu mène à bonne fin son œuvre *en moi*.

SERVET Uniquement en toi. Et en moi œuvre Satan. Dieu et l'unique vérité procèdent-ils de la même ville que toi? Dieu même serait-Il né à Noyon? Ou bien Dieu serait-Il cette sage-femme de Noyon qui coupa ton cordon ombilical? Comment le sais-tu qu'Il n'est pas né en Aragon, comme moi? Ou bien tu n'es-tu pas né d'une mère?

CALVIN Pendant vingt ans tu m'as accablé d'un torrent de tes questions sacrilèges.

SERVET Et tu as répondu à chacune avec la sévérité des tables de pierres, seulement par des points d'exclamation, sans avoir le moindre respect pour les questions et les tourments de la raison en quête de savoir. Depuis des années tu ne fais qu'enseigner aux autres - tu n'apprends plus, l'écrivain que tu étais, a été tué par le juge qui ne s'attache pas à percer les mystères, mais à lier plutôt les mains des prisonniers.

CALVIN Dis tout cela devant l'assemblée et puis je te répondrai.

SERVET Parce que tu es le plus important de tous ceux qui ont réponse à tout. Tu es Apollon et l'oracle de Delphes, oracle, synode et conclave à la fois, tu représentes à toi seul la démocratie genevoise en un unique exemplaire.

CALVIN Ce sont toujours des accusations, non pas de preuves à l'appui de la vérité de ton livre.

SERVET Dont vous m'avez laissé un seul exemplaire!

CALVIN Ecris-en un autre! Débarrassé des égarements du premier. Mon Dieu, si tu pouvais te rallier à nous, avec tes dons...

SERVET Pour rester comme un disciple naïf de Pythagore - un perroquet dans la cage de l'asservissement spirituel? Pour faire mienne la méthode des disciples aux cerveaux atrophiés: „ma supposition est juste parce que le Maître l'a affirmée ainsi. Ta supposition est fausse parce que le Maître s'est exprimé autrement”.

CALVIN C'est la façon de parler de Perrin pour lequel tu es Pythagore. Ce disciple infâme s'abreuve sans cesse à ta source. A la place de Dieu unique, il y a un monstre tricéphale. - Magister dixit, c'est-à-dire le Docteur Michel Servet que je ne peux plus épargner maintenant, parce qu'il y a trop de Servet. Dans cette ville il y a autant d'idées erronnées que d'individus nommés Michel Servet. D'un solitaire tu es devenu une épidémie intellectuelle. Mais je te tiendrai en bride. Je ferai bouillir et désinfecter au gros sel et à la lessive les esprits que tu as approchés. Nous allons continuer dans la cathédrale Saint-Pierre comme je l'avais promis à ma pauvre Idelette. *(Il veut sortir)*

SERVET Un seul mot encore, Jean. Vous n'avez qu'à m'accabler d'injures, mais permettez-moi d'épargner mes écrits. Mon livre. Je n'ai pas trouvé le siège de l'âme dans les artères. L'âme se trouve ailleurs, dans le tréfonds de notre être. Peut-être là où est créée l'écriture; d'où jaillissent les couleurs de Léonard,

d'où surgissent les sculptures de Michel-Ange. Je ne sais pas où sont ce fonds et ce tréfonds, peut-être dans notre destinée. Il m'est impossible de disséquer notre sort. Mais il est certain que chaque mot que j'ai couché sur le papier est le tout dernier abri de ma personne. Ce sont des choses ordinaires, de la couleur et du papier, c'est tout mon livre: un agencement éphémère, une coquille d'œuf, le placenta de l'embryon, mais dresse un peu l'oreille et écoute attentivement: les pleurs de ma raison de vivre. C'est la chair de ma chair, comme l'embryon est relié au ventre maternel. Revoco? Tu veux donc que je sois l'assassin de l'enfant que j'ai engendré?

CALVIN Ton enfant est un hérétique qui crache droit au visage de Dieu.

SERVET Tu répèteras tout cela devant les centaines de fanatiques. Tu ne réussiras pas à me convaincre, mais tu me feras assommer par eux. Ne te précipite pas, écoute-moi. Ajournons cette controverse, la dispute publique aussi. A jamais!

CALVIN Maintenant ce n'est plus possible. *Alea jacta est.* Que les flots de Dieu nous recouvrent. Pourquoi es-tu venu ici? Pourquoi? Combien de fois t'ai-je prévenu, t'ai-je prié de ne pas venir, de rester où tu étais, de te disputer seul avec Dieu - Lui, Il peut t'absoudre. Moi, non; je ne jouis pas de Son pouvoir, je n'ai que mes devoirs à remplir. Je n'ai rien, pas la moindre joie, je porte seulement la lourde croix du devoir ...

SERVET (*Avec une naïveté enfantine, convaincante*) J'ai trouvé l'issue. Le fil d'Ariane se trouve dans mes mains, Jean. Ecoute-moi Jean. Jadis tu étais Lucanius, moi Villanovus. Le livre, la Restitution, a été écrit par Michel Servet, et non pas par Villanovus. En enviant la gloire de Servet, devenu célèbre, moi Villanovus, sous le couvert du nom de Michel Servet, j'ai commencé à adresser un tas de lettres, te provoquant à la dispute. J'avais pensé que de cette manière, ta réponse serait assurée - voilà ce que je dirai à tes surveillants. Comprends-tu, Jean? Villanovus, ton fidèle de toujours, ton compagnon d'études, se montrant ignorant comme un enfant espiègle, a voulu mettre à l'épreuve Jean Calvin par l'hérésie, qu'il a feint de prêcher, sous le nom de Servet. Enthousiasmé par la réussite, c'est-à-dire tes réponses pleines de colère, il décide de jouer encore un bon tour: il se présente devant toi à Genève sous le nom de Servet, avec le livre de Servet, afin de provoquer une nouvelle dispute. Pour mettre à l'épreuve de nouveau tes forces, ne serait-ce que par le désir ardent d'apprendre quel fardeau elles peuvent supporter sans succomber. Tu comprends? Mettons que les Zurichois, parce qu'ils doutent par-ci, par-là de tes opinions, ont choisi Villanovus comme appât - sous l'apparence de Servet. Mais maintenant on a découvert la

supercherie, tu as reçu cette nuit un message de Zurich, et tout s'est expliqué: "Prenez garde, - dit le message, l'homme que vous avez saisi n'est pas la même personne que l'hérétique Servet! Ne le condamnez pas au bûcher! Mettez-le à la torture, coupez ses oreilles de vagabond, mais ne le faites pas brûler sur le bûcher, il n'en est pas digne". Le tribunal de Vienne n'a pas réussi à préciser complètement si Villanovus représente ou non la même personne que Michel Servet. Sur ce point, de La Fontaine aussi peut se porter garant. Il m'a connu comme Villanovus. Tout ce qui s'est passé entre nous est une erreur. Par conséquent permets à Villanovus de partir, de fuir. Servet ne reviendra jamais, garde-le dans la mémoire de ta haine. Je m'en irai, Jean, je trouverai asile dans un coin du monde des plus lointains, quelque part au milieu de ceux qui partagent mon sort, c'est ce que je vais faire, moi l'hérétique errant dans mes opinions. Tu donneras l'ordre que l'on me cherche et l'on ne me trouvera pas; ta dernière heure sonnera et sur ton lit de mort tu me découvriras, caché en toi. A la mort et au doute il n'y a pas remède. Alors tu comprendras que j'aurais pu être le prolongement de ta vie ... (*Enflammé*) Lucanius! Laisse-moi te dire adieu, au nom de Villanovus!

CALVIN Je ne pourrais jamais plus être Lucanius. Donc, l'enfant dont il était question n'est pas le tien.

SERVET Si c'est le mien, uniquement le mien, donc je ne peux le nier. Tandis que je peux désavouer ma personne, cette enveloppe indigne, de poussières, même si son nom est Michel Servet. Je peux la contester!

CALVIN Le dernier abri où notre être puisse se réfugier est la fange de l'abominable mensonge et de l'infâmie. Tu voudrais me rendre complice, en t'avilissant.

SERVET Parce que j'ai peur. J'ai peur du feu.

CALVIN Si jamais je te pleure, c'est seulement pour cette raison que je le ferai. Tu ne peux pas rétracter l'œuvre que tu as écrite, mais tu serais capable de désavouer son auteur.

SERVET Que ceci reste pour toujours entre nous!

CALVIN (*En indiquant le ciel*) Et du troisième? Qu'en faisons-nous? Comment pourrai-je me disputer avec toi devant Dieu? Tu ne fais que t'avilir; moi j'aurais la sensation de vendre mon âme par ce vil marché.

SERVET Je préfère m'avilir plutôt que de toucher à ce pauvre livre infortuné qui réussit à vivre sa propre vie, à s'affranchir de moi. Si je le renie, je le tue. Si je le désavoue, cela signifie que nous nous séparons. La vérité se soucie peu du nom qui brille sur son front. (*Avec une ironie amère*) Je te le donne, range-le parmi tes œuvres ...

CALVIN Tu es généreux. Je demanderai qu'on te déclare fou. (*Il veut sortir*)

SERVET Attends... (*Il empoigne quelques papiers épars sur la table*) Les preuves, mes ouvrages... Nous n'allons pas ensemble à la dispute?

CALVIN C'est Farel qui viendra te chercher.

SERVET Il faudrait y aller ensemble. J'ai peur d'y aller seul. Tes fanatiques... Je te supplie, de ne point les exciter contre moi. C'est à toi de parler. Si Farel se met à hurler, mon esprit s'engourdit...

CALVIN Il ne va pas hurler.

SERVET Quand Farel se met à aboyer, la puanteur de la chair brûlée me saisit, je ne vois que des viscères tordus par la douleur, je vois mes os blanchis, mes poumons qui se débattent, à travers les flammes mon visage éclate, comme un vase de porcelaine... Emmène-moi avec toi, Jean.

CALVIN Idelette se trouve mal. Tout d'abord je dois aller la voir.

SERVET Que Farel ne vienne pas... Souviens-toi, tu l'as promis à Idelette!

CALVIN Viens tout seul. Même en compagnie des Perrinistes. Mais si tu le permets, je ferai fermer les portes de la ville. (*Il sort*)

SERVET Je pars en toute liberté... Pour avoir une dispute libre, devant tout le monde! Dieu Tout-Puissant assistez-moi dans cette épreuve!

Dans la salle de tribunal

FAREL (*A de La Fontaine*) Transmettez mon ordre au commandant de la prison que ce soit Monsieur Perrin ou Monsieur le juge d'instruction qui viennent, Michel Servet doit être conduit dans la cathédrale; mais le prisonnier reste sur place, jusqu'à nouvel ordre!

DE LA FONTAINE Mais permettez-moi... Le Maître a dit que ...

FAREL Je m'expliquerai avec notre Maître Calvin. Un hérétique ne peut pas franchir le seuil sacré de la maison de Dieu. C'est tout.

DE LA FONTAINE J'ai compris. *(Il sort)*

La chaire

Les cloches sonnent de nouveau. On entend le Psaume 69. Calvin monte en chaire. Il se fait silence.

CALVIN Fais-nous grâce, Seigneur Tout-Puissant, pour que nous puissions nous confier humblement à Toi, que nous ne profanions par nos pensées et que nous puissions rester soumis à ta volonté. Amen.

(A partir de ce moment la pièce devient polyphonique. Les trois voix sont: le sermon de Calvin, le texte de Farel qu'il dictera à un prédicateur, et la violente fureur de Servet dans sa cellule. Toute la scène est illuminée par les feux des projecteurs, excepté le plateau de Champel.)

SERVET Geôlier, il est onze heures passées.

(Il s'habille agité, faisant briller ses bottes, prenant ses papiers, il se prépare pour la dispute)

CALVIN Mes bien chers frères en notre Seigneur! Nous passons par de rudes épreuves, car nous devons affronter de nouveau les ennemis de la Réformation. Maintenant qu'à Lyon nos jeunes fidèles s'acheminent vers le bûcher en murmurant le neuvième psaume; maintenant que les mercenaires espagnols de l'Empereur Charles Quint se dirigent vers Genève pour nous soumettre à l'autorité de Rome; maintenant que les arquebuses de l'évêque de La Baume se font entendre, car ils sont à nos frontières, et se préparent à massacrer de nouveau le peuple, rappelez-vous que je vous ai prévenus à chaque fois: femmes, hommes, jeunes gens, vieillards, pauvres et patriciens, nous périrons tous si nous n'unissons pas nos forces. Cette ville a été le nid de l'idolâtrie, Sodome et Gomorrhe - et, à grand peine, après de longs combats, elle est parvenue, en quinze ans, à être une ville exemplaire devant le Seigneur. Nous l'avons payé par de sanglants sacrifices. Ses fidèles, les martyres de l'Évangile

purifié ont subi des supplices, ils ont préféré qu'on perce leur langue et ont choisi plutôt la potence que de dire encore une fois *Ave Maria*.

SERVET Geôlier! Je veux parler au commandant de la prison! (*Le garde est immobile et muet.*)

CALVIN Les sacrifices ont porté leurs fruits, à la grande satisfaction du Seigneur qui se plaît à jeter ses regards sur nous. Vous le savez, mes bien chers frères, je ne me leurre pas et je ne suis pas en proie au vain orgueil; je prie donc les autres d'exprimer le bonheur que l'on ressent en constatant les changements accomplis par le nouvel ordre. Que l'ancien évêque papiste de Capodistria, Vergerio parle de nous, à notre place, contraint de dire la vérité. Voilà mes frères: (*Il lit*) Ô, avec quel émoi on observe la communauté genevoise! Si les cloches se mettent à sonner, les commerçants ferment aussitôt leurs échoppes, finissent leur travail et se dirigent vers l'église la plus proche pour chanter les psaumes de David et pour écouter la Parole du Seigneur.

SERVET Geôlier, je dois parler, à l'église. Tu ne comprends pas? Tu n'entends pas, scélérat? Je vais te dénoncer, salaud!

CALVIN Ils louent le Seigneur en leur langue maternelle, sans avoir besoin de médiateurs, sans le latin incompréhensible, en toute liberté.

SERVET Geôlier, faites dire à Calvin, l'infâme, qu'il commet un parjure! (*Les prédicateurs et Perrin, dans les fers, entrent dans la salle de tribunal.*)

FAREL Je vous invite à écouter la décision du Conseil de défense concernant le cas de Monsieur Perrin. En raison du danger qui nous menace, pour sauvegarder notre ville, Monsieur Perrin est mis en état d'arrestation.

CALVIN (*Tandis que le préfet de police reconduit Perrin.*) Ô, ville de Genève! Béni soit celui qui a mis fin au paganisme à l'intérieur de la cité! Béni soit celui qui a ramené, après mille ans, l'âge d'or du libre examen. La lettre finit sur ces mots après quoi, à bien considérer les choses, je demande: où es-tu, Michel Servet, monstre issu de l'hérésie la plus infâme, toi, l'anabaptiste, le panthéiste et l'antitrinitaire qui troubles notre paix et notre unité? Montre-toi, je veux répondre à tes questions blasphématoires! Présente-toi à l'assemblée pour qu'elle regarde le visage de celui qui, bien qu'il ait désavoué le Pape, n'a pas embrassé la cause de Jésus Christ, dont il a renié la divinité par ses infâmes assertions dans l'ouvrage nommé *Restitutio Christianismi*.

UNE VOIX Où est-il? Nous voulons le voir!

CALVIN Malheureusement, vous allez le voir. Il viendra bientôt.

SERVET Geôlier, garde, secrétaire d'état, commandant de la prison! Où es-tu Calvin? Sur tes propres méfaits, je témoignerai que tu es un assassin et un lâche, que tu n'oses pas te mesurer avec moi dans une dispute libre et publique. Je ne crains plus la mort parce que ma cause est juste, tu cries en vain contre moi comme l'aveugle dans le désert.

FAREL (*S'adressant aux prédicateurs assis à la table, des magistrats qui votent à tour de rôle, tout ce qu'on énumère, en levant la main.*) Bâle: contre, Zurich: contre, Schaffouse: contre. Ils y ajoutent: sauvez-nous de ce chien d'hérétique.

CALVIN Tout honnête chrétien serait horrifié en entendant ses plus simples questions. Sa première question, qui est à la fois une réponse perfide: l'homme crucifié, c'est-à-dire Jésus, serait-Il le fils de Dieu? et s'Il l'est, pourquoi? Vous entendez? Pourquoi? Sa seconde question: le règne de Jésus Christ est en nous? Si cela est vrai, comment l'homme pourrait-il y accéder dans sa nouvelle vie? Et moi, je l'affirme: lorsque nous aurons réussi à délivrer l'église des gens de son espèce. (*On rit dans la salle.*)

SERVET Tu fausses les sens de tous mes mots, parce que le démon de la vengeance brûle ton cœur, et tu mens, tu mens pour me calomnier, vil ignorant que tu es! Tu écumes de colère, rien qu'à entendre la plus faible contradiction, ne serait-ce sur le temps qu'il fait. Où êtes-vous Seigneur, où êtes-vous Jésus maintenant, quand les innocents sont pourchassés en votre nom?

FAREL (*Il dicte à de La Fontaine qui est entré entre temps.*) Le 26 octobre, en l'an de grâce 1553, à la demande de l'accusateur privé, Nicolas de La Fontaine, présenté aux toutpuissants sieurs Syndics et aux juges du tribunal de notre ville, a pris fin le procès de Michel Servet, né à Villeneuve, en Aragon, au Royaume d'Espagne. Les aveux manifestes de l'accusé ont certifié tous les points de l'acte de l'accusation. Son livre plein d'hérésie qu'il avait fait imprimer en secret, a été reçu avec horreur et indignation par les Conseils Généraux des villes-associées et par leur frères genevois...

CALVIN Sa troisième question: a-t-on besoin d'avoir la foi pour recevoir le baptême et quelle est la place des sacrements dans le Nouveau Testament? Avez-vous retenu? Doit-on se faire baptiser dans la foi? Je dois vous apprendre que, après avoir dénié sa justification au baptême des enfants, il a reçu de

nouveau le baptême à trente ans. Figurez-vous Satan comme parrain et quelque démon féminin comme marraine, tenant ce bébé barbu sur les fonts baptismaux. (*Des rires retentissants.*)

SERVET Une occasion, donnez-la moi, pour démentir tes vils mensonges. Si vous faites brûler mes livres, cela ne signifie nullement une réponse! A rien! Tuer quelqu'un n'est pas le convaincre! Je vous prie pour l'amour de Dieu, expliquez-moi quelles sont mes erreurs, expliquez-moi! Comment le Ciel ne s'effondre-t-il pas sur vous, lorsque vous exigez que vos ennemis personnels soient considérés comme des hérétiques?

CALVIN Sa quatrième question est: si tous ces sacrements n'avaient qu'une signification allégorique? Allégorique, donc sans aucun fondement, des stupidités, des cérémonies papistes...

UNE VOIX Au bûcher!

CALVIN Sa cinquième question: de quelle nature sera la grâce répandue à l'avènement de Jésus-Christ, et nos aïeux ont-ils été en enfer auparavant? C'est une question aussi perfide qu'un serpent qui se glisse dans l'herbe. C'est le libertinage babylonien de la pensée qui se plaît dans la débauche, les doutes de toutes sortes et qui, dès l'âge le plus tendre, s'offre, comme une prostituée à toutes les idées étrangères venues de je ne sais où, ce sont véritablement de lamentables éléments de l'enfer de Dante: le Vide, le Trou, le Néant. Mais un vide dangereux pour ceux qui sont aveuglé sur la foi, nuisible dans son inanité pour tout barguigneur. Il n'est plus possible de remettre cette homme dans la bonne voie. Par lui et avec lui, nous ne pouvons plus endiguer que la déchéance.

UNE VOIX A la potence!

SERVET Comment les foudres du Seigneur ne vous frappent-elles pas, vous les usurpateurs d'esprits? Vous ne vous emparez de la vérité que par spoliation et expropriation! Est-ce que vous m'avez acheté pour de l'argent? Mon père et ma mère m'ont-ils vendu au marché des esclaves? Je suis né pour penser, non pas pour m'habituer aux harnais. Je suis un homme qui entend demeurer maître de son corps et de ses pensées. Où es-tu Calvin, Seigneur des réponses? Qui pourrait obliger un de ses semblables à se défaire de l'esclavage, de ses propres convictions? Je vous le dis franchement, en reprenant les paroles de l'apôtre Paul: l'homme doit être l'esclave de sa propre conscience. Eclairiez-vous, expliquez-moi, si je suis dans l'erreur!

FAREL Nous, syndics, juges de cette ville, en nous fondant sur la vérité, mise en lumière par le procès, convaincus qu'en dépit de tout avertissement et semonce, tu répands des idées fausses et hérétiques, que tu œuvres contre les principes fondamentaux de la religion chrétienne, que tu as semé le trouble et la discorde dans notre église et que tu n'as pas hésité à propager effrontément tes doctrines dans le monde entier...

SERVET Vous croyez que je ne dispose pas de preuves? Polycarpe, Clément et Tertulien...

CALVIN Clément n'a jamais dit pareille chose. Même Cyprien soutient le contraire. Le concept de la Trinité a été reconnu même avant le Synode de Nicée.

SERVET Où es-tu Aristote pour flanquer à leur tête: Platon m'est cher, mais plus chère m'est la vérité... ma peine est ma vérité. Ma mère, bonne mère, pourquoi m'as-tu mis au monde, dans ce monde cruel? (*Il s'effondre.*)

FAREL Mais à quoi bon tout cela, quand il avoue ses égarements?

UNE VOIX Qu'il les avoue! Devant nous!

SERVET Il aurait avoué, si cette fois aussi, il ne s'était pas enfui pour se dérober à la dispute publique. Tu m'as trompé pour la deuxième fois, Michel Servet. Pour la deuxième et pour la dernière fois. Que le Dieu de bonté te pardonne dans ta miséricorde et sauve ton âme. Amen. (*On entend la Psaume 69.*)

FAREL Non, non, non! Nous ne pouvons pas tenir compte de sa jeunesse. Ceux qui veulent exterminer les renards doivent commencer par les renardeaux, afin que leur ruse ne vieillisse pas. Je ne doute pas de sa culpabilité, comme je ne doute pas de Dieu. S'il le faut, je tiendrai ma peau pour en faire un tambour et crier jusqu'à la fin de ma vie qu'il est hérétique. N'y a-t-il que Lyon, Rome, Madrid qui aient le droit d'envoyer nos meilleurs citoyens au bûcher? La ville de Genève ne peut-elle pas faire un exemple pour ses hérétiques? N'est-ce pas notre devoir de répondre? Ecrivez, de La Fontaine !

Le plateau de Champel

On entend sonner vivement les cloches. La foule se dirige vers le plateau de Champel où le bûcher est déjà dressé. Véronique se trouve là avec une fleur à la main. Le bourreau met les dernières bûches à leur place. Dans la tribune, les prédicateurs assis en rang. Farel arrive en hâte et remet le texte de la sentence au syndic Darlot. Deux sentinelles amènent Michel Servet qui porte son livre sous le bras. Il est conduit devant le bûcher, en face de la tribune des juges. A un signe de Farel, Darlot monte à la tribune. Silence profond.

FAREL Mes frères! Des mois pleins de tourments se sont écoulés depuis qu'un voyageur inconnu est descendu à l'auberge de „La Rose” sur un cheval loué. C'était un évadé des cachots de l'Inquisition française, et qui avait apporté dans sa besace des poisons spirituels, qu'il nommait lui-même le renouvellement de la foi. Puis cet étranger passant outre le refus répété de notre Maître, se précipita chez lui l'accusant à tort, avec grossièreté, s'efforçant de nous gagner tous à ses dogmes hérétiques. Son audace n'était surpassée que par sa légèreté d'enfant quand il a espéré prendre au dépourvu Calvin et les gardiens de notre foi réformée, assoupie par ignorance. Nous avons arraché son masque à l'inconnu: le voilà! Vous pouvez considérer le fameux Michel Servet dont le visage est défiguré par le désir de provoquer la désunion au sein de l'unité chrétienne. Tout le monde a pu lire l'acte de l'accusation placardé à l'hôtel de ville, comportant l'énumération de ses extravagances. Mais vous ignorez les tourments qu'il nous a infligés pendant des jours et des nuits jusqu'au moment où, du combat entre le désir de pardonner et les faits révoltants qui exigent l'expiation, est issue la condamnation unique et juste à l'encontre des Perrinistes.

UNE VOIX Où est Auber Perrin?

FAREL A l'endroit qu'il a mérité: dans la prison. Ses fidèles se sont sauvés comme des rats. Que celui qui désire encore poser des questions se présente. Voyons combien d'œufs de serpents il nous reste! (*Un silence effaré*) Nous avons accompli un devoir douloureux. Monsieur le syndic Domin Darlot, portez à la connaissance notre décision finale.

DARLOT Inculpé, agenouillez-vous!

SERVET Seulement devant Calvin et devant Dieu.

FAREL Tu as renié Dieu, tu as désavoué Calvin. Maintenant tu te trouves devant la loi.

SERVET Dans des circonstances contraires à la loi.

DARLOT (*Sur un signe de Farel*) Michel Servet, tu t'es rendu coupable de blasphèmes terrifiants qui ont contaminé les esprits, d'odieux péchés qui nous font frémir d'horreur. Tu n'as épargné ni fatigue, ni opiniâtreté, ni ergotage pour souiller le monde du venin de tes idées et l'empester de ton hérésie. Tu as commis ainsi des crimes et des péchés graves et abominables qui méritent le châtement physique le plus exemplaire. Vu que nous voulons purifier la Sainte Eglise de la contagion et en arracher le membre pourri; après avoir délibéré avec nos concitoyens le temps requis et avoir invoqué le nom de Dieu...

SERVET Le nom de la contrainte.

DARLOT ... afin que nous puissions rendre un juste jugement au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit...

SERVET Au nom du meurtre perpétré contre les créations de l'Esprit!

DARLOT ... étant rassemblés pour rendre jugement, ayant apporté la preuve de chacune de tes hérésies par notre décision, nous te condamnons Michel Servet...

SERVET (*Il tombe à genoux, il serre son livre dans ses bras.*) Mon Dieu...

DARLOT ... nous te condamnons Michel Servet, à être conduit, les mains liés au plateau de Champel et à être attaché par des chaînes à un poteau, à être brûlé vif, avec tes livres, à petit feu, jusqu'à ce que ton corps se réduise en cendres. Que ta vie s'achève ainsi, exemple expiatoire éternel pour tout ce qui auraient l'intention de commettre des crimes pareils. Amen.

FAREL Prions (*La foule se met à genoux pour prier silencieusement tandis que le gardien ligote Servet. Quand le gardien veut prendre son livre, Servet le serre dans ses bras.*)

SERVET Aucune main assassine ne touchera mon livre! Je vous supplie à genoux de me condamner à mort par le glaive, pas sur le bûcher. Un glaive! Pitié! Du moins un glaive rouillé, à la pointe ébréchée.

FAREL Le glaive punit les assassins. Tu le recevras en échange de six lettres. Revoco! Autrement une mort double t'attend... La deuxième dans l'autre monde. Revoco! Aie pitié de toi! Ton corps infâme, argile humaine, périra quoi qu'il en soit! Aie pitié de ton âme, inutile de la torturer comme un tyran si tu ne peux plus être son protecteur.

SERVET Mon âme se trouve dans ce livre. Je ne peux pas l'avilir. Ô, si les tisons pouvaient brûler d'abord ma langue, pour ne pas être obligé de crier ces six lettres exécrables dans les affres de la douleur. Si je les prononce - soyez-en mes témoins, braves gens! -, ce ne sera plus moi. Ce sera la voix de mes poumons, de mon foie, de mes os, je la renie - je la déclare nulle. Je vous implore, accordez-moi un glaive, une potence, tuez l'homme que je suis, mais ayez pitié du jeune homme que je fus. Toute ma jeunesse se trouve ici dans l'enceinte de ce livre. La tête coupée, le cadavre raidi à la potence ne vous contentent pas?

FAREL Revoco!

(Calvin entre accablé)

SERVET Jean! Lucanius! Misericordia! *(Il tombe à ses pieds.)* Misericordia! Tu n'as pas eu le courage d'écouter ma dernière preuve.

CALVIN Ce n'est pas la lacheté: la mort m'en a empêché. Ma femme est morte. Idelette est morte. Lève-toi!

SERVET *(Il ne se lève pas.)* Pardonne-moi! Pardonne-moi de t'avoir importuné, poussé par ma solitude. A qui d'autre me serais-je adressé, puisque je suis l'un des vôtres. Je te le dis de par le droit d'avoir la parole le dernier: moi aussi je suis l'un des vôtres. J'ai pris ton parti à toi qui est la cause de ma perte. J'aurais pu vivre tranquillement au sein de Rome, les médiateurs se sont chargés de toutes mes affaires avec Dieu; ils lisaient et pensaient en mon nom et à ma place, jusqu'à ce que tu paraisses, pour m'éblouir et ouvrir mes yeux sur la responsabilité qui incombe à chacun de nous. Jean, tu as mis entre mes mains l'Écriture, la révélation dont la vérité avait été altérée par d'autres; et par elle tu m'as contraint ainsi à la solitude, tu m'as soumis au jugement de mes pensées. Tu as arraché les apparences trompeuses, tu as tourné nos visages vers nous-mêmes, tu nous as astreints à la méditation, dans l'abîme des pensées, dans la solitude parfaite la mort. Nous nous rassemblions comme un troupeau pour recevoir la grâce par la bouche des autres jusqu'à ce que tu aies fait brûler les indulgences afin que nous nous taillions nous-mêmes les marches vers l'élévation de notre âme parmi les supplices de l'examen de soi. Auparavant c'étaient les autres qui se chargeaient de nous, et tu as ordonné de nous prendre nous-mêmes en charge. Je l'ai fait. A plusieurs reprises je me suis arraché à l'effroi du libre examen ... aiguillonné par toi... Tu m'as encouragé à écrire... Tu m'as dit que le vent ne rompt pas le roseau fendu et n'atteint pas la chandelle

vacillante. Mais non! Il l'éteint, Calvin! Pourquoi m'est-il impossible de dire de toi aussi: je n'ai parlé avec la reine qu'en rêve?

CALVIN Parce que nous sommes responsables de nos rêves aussi.

SERVET C'est une cruauté monstrueuse.

CALVIN Pour obtenir la grâce suprême. Pour soutenir la cause qui décide de notre vie et de notre mort. Même si tu avais cent fois raison: je ne pourrais abandonner le TOUT en échange de cette PARTIE, que tu es maintenant et que demain je peux être, moi-même Je ne t'ai jamais poursuivi pour des offenses personnelles, - moi aussi je suis persécuté et le dis avec toi, comme principe de la Réformation: le vent n'éteint pas la chandelle vacillante. Je le dis avec toi et je demande tout seul: qui donc me prêtera des ailes de colombe pour quitter cette ville qui m'a été confiée pour que je réponde de son sort jusqu'à ma mort; et on dirait que j'en suis le maître, mais au fond je n'en suis que le crucifié sur la croix des obligations. C'est moi qui ai assumé la responsabilité, c'est moi qui boirai le calice de ma charge. Le cercueil t'attend, que le Seigneur t'accorde sa grâce... *(Il sort.)*

VERONIQUE *(Elle jette la fleur sur le bûcher puis elle se précipite vers Servet et l'embrasse en pleurant.)* Mon Dieu, Docteur, sous quelle mauvaise étoile êtes-vous né? *(En sanglotant)* Pourquoi vous êtes-vous enfui chez vos amis? Pourquoi pas chez vos ennemis? Monsieur le Docteur, cher Monsieur le Docteur, où se trouve Dieu dans ces moments? Où est le Tout-Puissant juste et lumineux?

SERVET Ne me le demandez pas Véronique parce que mes yeux sont vides et le ciel aussi vide; je ne sais plus où se trouve le Tout-Puissant lumineux qui m'a abandonné, m'a obligé de vivre dans mes rêves, et mes doutes et je ne sais pas s'il m'a élevé ou écrasé quand Il a guidé mes pas vers cette cité, sans me prévenir: prends garde Michel Servet, dors les yeux ouverts! Comme des poupées de cire, comme une poupée de son! Braves gens, dormez les yeux ouverts parmi les pierres de la nouvelle Jérusalem. Comme des poupées de cire. Comme des poupées de son. Bonne nuit!

(Le bourreau repousse Véronique. Servet marche vers le bûcher. La foule commence à chanter le Psaume 69. Les cloches de Genève retentissent.)

Rideau

Notice

Le lecteur familier de la littérature de la Réformation peut objecter à l'auteur des erreurs sur les faits comme par exemple: Servet ne compte pas parmi les amis de jeunesse de Calvin; les lettres de Servet adressées à Calvin ont été transmises aux agents de l'Inquisition par Guillaume de Trie et non pas par Farel; De La Fontaine , le secrétaire genevois de Calvin n'a jamais été le greffier de l'archevêché de Vienne; après avoir été obligé de quitter Paris avec le recteur Cop, Calvin n'a pas été sauvé par les soldats de Marguerite de Navarre, ceci a constitué un événement ultérieur de sa vie, quand à Ferrare, la duchesse Renée de France l'a arraché aux griffes de l'Inquisition etc. De même, le fait est très connu d'ailleurs, la femme de Calvin, Idelette de Bure est morte en 1459, donc en 1553, lorsque le procès de Servet se déroulait à Genève, elle était morte.

Le transfert dans le temps et l'espace de ces événements, ainsi que certaines modifications dans les détails sont justifiées par des exigences dramatiques.

La vie d'András Sütő

1927. (le 17 juin) Naissance d'András Sütő a Pusztakamarás (Cămărașu) en Roumanie.

1940-1945. Études au collège "Bethlen Gábor" de Nagyenyed (Aiud), puis à Kolozsvár (Cluj) au collège "Móricz Zsigmond". Grâce à son talent littéraire, à 17 ans il est nommé reporter du journal *Világosság* de Kolozsvár

1948. Reporter à la revue

1949. Parution du volume de nouvelles *Hajnali küzdelem* (Combat à l'aube)

1950-1954. Rédacteur en chef de la revue *Falvak Dolgozó Népe*

1950. *Anikónén' felébred* (La tante Anikó se réveille, nouvelles)
Mezítlábas menyasszony (La fiancée à pieds nus, théâtre, en collaboration avec Zoltan Hajdú)

1953. *Emberek elindulnak* (Les hommes se mettent en routes, nouvelles)

1954. *Egy pakli dohány* (Un paquet de tabac, nouvelles)

Az új bocskor (Les ? ? ? ? sandales nouvelles, nouvelles)

Egy képviselő nő levelei (Les lettres d'une députée, nouvelles)

1955. *Októberi cseresznye* (Les cerises d'octobre, nouvelles)

Tártkarú világ (Le monde ouvert à quatre vents, nouvelles)

1958. Rédacteur de la revue *Új Élet*

1956. *Félrejáró Salamon* (Solomon, le coureur, nouvelles)

1959. *A nyugalom bajnoka* (Le champion de la sérénité, nouvelles)

1960. *Fecskeszárnyú szemöldök* (Les sourcils en forme d'ailes d'hirondelle, comédie)

1961. *Az ismeretlen kérvényező* (Le demandeur inconnu, nouvelles)

Szerelem, ne siess! (Amour, ne te hâte pas!, comédie)

1963. *Tékozló szerelem* (L'amour prodigue, comédie)

1965. *Fügedes a paradicsomban* (Fügedes au paradis, comédie)

1968. *Misi, a csillagoshomlokú* (La bonne étoile de Misi, nouvelles)

Pompás Gedeon (Ghedeon, le superbe, comédie)

1970. *Anyám könnyű álmot ígér. Naplójegyzetek* (Fais de beaux rêves, mon enfant. Notes de journal, roman-essais)

Rigó és apostol, úti tünődések (Le merle et l'apôtre. Notes de voyage, essais)

1971-1989. Rédacteur en chef de la revue *Uj elet*

1973. *Istenek és falovacskák. Esszék, újabb úti tünődések* (Le dieux et les petits cheveux de bois. Essais, nouvelles méditations de voyages, essais)

1975. *Itt állok másként nem tehetek. Két dráma. Egy lócsiszár virágvasárnapjai, Csillag a máglyán* (J'y suis debout, je ne peux pas faire autrement. Deux drames. Le dimanche des Rameaux d'un maquignon, Une étoile au bûcher, drames)

Nyugtalan vizek (Des eaux agitées, choix d'essais)

??1975. *Fügedes a pokolban avagy Sáronnak Nárcisza* (Fügedes en enfer ou Narcisse de Sharon, théâtre)

1977. *Engedjétek hozzám jönni a szavakat. Jegyzetek hómezőn és porban* (Laisser les mots approcher de moi. Notes sur des nappes de neige et dans la poussière, essais)

Vidám sírató egy bolyongó porszemért (Complaintes joyeuses pour un grain de poussière errant, comédie)

Káin és Ábel (Caïn et Abel, drame)

1978. *Nagyenyedi fügevirág. Visszaemlékezések* (Fleurs de figue de Nagyenyed. Mémoires, essais)

1979. Prix Herder

1980. *Évek - hazajáró lelkek: Cikkek, naplójegyzetek* (Années - des revenants. Articles, notes de journal, 1953-1978, essais)

1981. *Szuzai menyegző. Perzsák* (Les noces de Suze, drame. Les Perses, essai)

1982. *Gyermekkorom tükröcserepei* (Les bribes de miroir de mon enfance, essais)

1983. *Csillagvitéz*. (Le vaillant des étoiles, théâtre pour enfant)

1984. *Az idő markában. Ersszék, naplójegyzetek* (Dans l'étreinte du temps. Essais, notes de journal, essais)

1986. *Advent a Hargitán* (La fête de l'Avent à la montagne de Hargita , drame)

1987 *Álomkommandó* (Le commando de rêve, drame)

1986. *Kalandozások Ihajcsuhajdiában* (Des incursions au pays des landerettes, théâtre pour enfant)

1987. *Advent a Hargitán (Vidám sírató egy bolyongó porszemért, Pompás Gedeon élete, halála és feltámadása, Advent a Hargitán)* (La fête de l'Avent sur la montagne de Hargita -- Complaintes joyeuses pour un grain de poussière errant, La vie, la mort et la résurrection de Ghedeon, le superbe, La fête de l'Avent sur la montagne de Hargita)

Sikkaszói fenyőforgácsok (Copeaux de bois blanc de Sikkaszó, articles, notes de journal)

1988. *A lőtt lábú madár nyomában* (Sur les traces de l'oiseau blessé à la patte, essais)

1989. *Színművek* (Pièces de théâtre, choix)

1990. *Naplójegyzetek, 1989 április 30.-- december 22.* (Notes de journal entre le 30 avril – le 22 décembre 1989)

Omló egek alatt: Arcképvázlatok és tűnődések. Gyászórságban
(Sous les cieux qui s'écroulent. Esquisses de portraits et méditations. Dans la garde funèbre, essais)

1991. *Sárkány alszik veled. Beszélgetések könyve* (Le dragon dort avec toi. Livre des entretiens, dialogues)

Mese és reménység (Conte et espoir, choix de nouvelles)

Színművek (Choix de pièces de théâtre)

1993. *Csipkerózsika ébresztése. Arcképvázlatok, esszék, úti-tűnődések*
(L'éveil de la Belle-au-bois-dormant. Esquisses de portraits, essais, notes de voyages, essais)

Szemem szóért. Dokumentumok, naplójegyzetek (Oeil pour mot. Documents, notes de journal, essais)

Az élet a halál kapuibán (La vie aux portes de la mort, essais)

1994. *Heródes napjai. Naplójegyzetek az erdélyi magyarok exodusáról, 1984-1987* (Les jours de Hérode. Notes de journal sur l'exode des Hongrois de Transylvanie -- 1984-1987, essais)

Vadpávamenyegző. Igaz mesék, csodás történetek (Noces de paons sauvages. Contes vrais, histoires miraculeuses, essais)

1997. *Kék álhalál* (La fausse mort bleue, choix de nouvelles)

1998. ? ? ? ? *Balkáni gerle* (La tourterelle des Balkans, drame)

Napló (Journal, essais)

Mikor tiltották le ? ? ?

Mikor vált nyilvánossá a hatalommal való szembenállása ? ? ? ? ?

Nyugatra kijuttatott tanulmányai, helyzetjelentései az erdélyi magyarok helyzetéről ? ? ? ?

Írószövetségi tagság ? ? ?

Mikortól adják ki Sütőt csak Magyarországon ? ? ?

Irodalmi díjak ? ? ? ?

Utazásai külföldön ? ? ? ? ?

Mikor adták elő először a Csillag a máglyánt és fordítások ? ? ? ?

Fordítások ? ? ? ?

LETTRE D'ANDRÁS SÜTŐ

500 ans de la naissance de Calvin

La naissance du drame Calvin-Servet

La première ébauche du drame Calvin-Servet, portant les marques de ma première jeunesse, a été conçue à Pusztakamarás. C'était en été de 1943, - pendant des jours pluvieux quand les travaux agricoles s'interrompaient quelques moments - que le futur instituteur, l'élève du Collège Bethlen de Nagyenyed se mettait au travail. J'avais seize ans, à l'âge quand tout jeune homme comme moi, au premier signe d'un attroupement se laisse volontiers faire foulé et frappé des pieds par des badauds, ayant l'espoir, aiguillonné par son ambition, de participer à des concours de mangeurs de galettes ou à n'importe quel spectacle.

La vie et l'œuvre de Calvin était le thème du concours littéraire, annoncé par la direction du Collège pour les vacances d'été. Je ne pourrais plus expliquer pourquoi je l'ai choisi, lui, pour mesurer pour l'épreuve de mon écriture. Peut-être le combat acharné de cet homme - d'une destinée malheureuse, soumis à de dures épreuves - dont la solitude était contrainte de participer à la vie publique par la nécessité d'agir. En m'occupant de Calvin mon imagination s'accrochait (de plus en plus) du sort du malheureux Michel Servet, de celui qui avait mendié la tolérance de toutes les époques. Au cours de mes lectures, j'ai commencé à me balader sur le plateau de Champel autour de son bûcher à petit feu, et je me suis mêlé, comme un enfant babillard, dans la dispute de l'histoire de la culture quatre fois centenaire. J'aurais bien pu

penser que dans cette affaire, dont on a écrit un nombre immense d'ouvrages, personne ne s'intéresserait de mes sombres doutes. Je perseverais pourtant à écrire et de noircir du papier de l'histoire accablante du fameux procès de Genève.

Je me souviens que j'ai fait parvenir ma copie. A la longue j'ai perdu toute trace. D'après l'absence de l'écho de ma copie, j'ai accroché, à coup sûr, le prix des hochements spéciaux de tête du comité de lecture.

Signature

Notes du traducteur

HGP, 1980 p. 3: „... se consolide l'opposition, d'origine polémique, d'un catholicisme universel et d'un protestantisme étroitement conditionné par les nationalités.”

- „Ecclesia reformata semper reformata”

- „Le protestantisme est un éternel recommencement, du fait que la base en est l'expérience du salut.”

Vergerio : ce noble dalmate, professeur de droit à Padoue, marié à une Contarini, en faveur auprès de Clément VII, assista en 1530, comme nonce à la Diète d'Augusbourg: il était alors plein d'ardeur pour le Saint-Siège. En 1534, Paul III le renvoya en Allemagne: il y rencontra Luther à Wittenberg et discuta avec lui, dans des sentiments de passion et même d'emportement dont témoigne la lettre où il raconta l'entretien. Nommé, en récompense, évêque de Modrus de Croatie, puis de Capodistria, sa patrie (1536), il participa en 1541 au Colloque de Worms (1541). On a dit qu'il y voucha de plein cœur un accord avec les protestants: la persuasion que c'était le vœu du Saint-Siège y était pour beaucoup, mais aussi l'attrait qu'exercèrent sur lui les plus accommodants des Réformateurs, Bucer, Melancthon, Jean Sturm. Rentré dans son diocèse, il se mit à étudier les écrits de la Réforme pour les combattre dans un grand livre *Adversus apostata Germaniae*. Ce faisant, il s'imprégnait de leurs doctrines, bien qu'il approuvât les poursuites contre les hérétiques déclarés. Son frère, Jean-Baptiste, évêque de Pola, inclina vers les mêmes idées.

p. 49 *cujus regio ejus religio*

La mort de Maurice de Saxe (1^{er} juillet 1553, à la bataille de Sievrehausen, en Hanovre, contre Henri de Brandebourg) ayant privé la partie protestante son meilleur chef militaire et politique, Ferdinand en profita pour mettre fin aux hostilités par la Diète d'Augusbourg, ouverte le 5 février 1555 et qui aboutit à la paix d'Augusbourg (3 oct.). Elle établit officiellement la coexistence du catholicisme et du luthéranisme (point n'était question des autres formes du protestantisme, sinon pour le condamner) suivant du principe de *cujus regio ejus religio* ou de „territorialisme” où les sujets doivent, sous peine au moins de bannissements, suivre la religion de leur prince ou de leur conseil souverain.

j

E Benz, Wittenberg und Byzanz, II. Melancthon und Jakob Heraklides despota. Die Reformation an der Moldau, Kyrios, 1940; p. 97-128, Melancthon et l'église orthodoxe, Irenikon, 1956, p. 165-176

En Moldavie, l'aventurier Jacques Heraklides Basilikos; devenu luthérien à Wittenberg, tenta d'implanter sa foi parmi ses sujets quand il se fut emparé du trône (1561), en Transylvanie Jean Honter (1498-1549) publièrent en roumain plusieurs ouvrages luthériens, dont un catéchisme (1559)

Bucsay: *Geschichte des Protestantismus in Ungarn*, Stuttgart, 1959

Révész I, La Réforme et les Roumains de Transylvanie (*Archivum Europae centro-orientalis*, 1937, kl. 1937)

- Léonard, E. G., Histoire générale du protestantisme, 1980, pp. 250-251:

„... les Pères du Concile (de Trente) se contentaient de répondre aux affirmations de la Réforme: très expressément, d'ailleurs, car ils avaient décidé, pour proclamer la doctrine catholique, de partir de la Confession d'Augusbourg, la théologie catholique, paradoxalement, mais très réellement définie après et d'après la théologie protestante, donnait au catholicisme moderne le caractère de Contre-Réforme qu'il a conservé depuis.”

- Calvin P; 260 HGP „L'insigne qu'il adopta plus tard, un cœur sur une main tendue vers Dieu, et la devise *Prompte et sincere* expriment bien son comportement en cette époque capitale, et celui qu'il demanda à ses fidèles: une fois la vérité reconnue, la suivre sans barguigner (prompte) et sans compromission (sincere); Attitude activiste qui marquera l'Eglise et la civilisation.”

- 1537 Calvin rédige à Genève une Discipline, un Catéchisme, une Confession de foi.

- l'affaire des Placards la nuit du 17 au 18 octobre 1534, un tract anticatholique dont le titre *Articles véritables sur les horribles, grands et insupportables abus de la Messe papale, inventée directement contre la Sainte-Cène de Notre Seigneur, seul Médiateur et Sauveur Jésus-Christ* fut affiché à de nombreux exemplaires à Paris et à Amboise, où résidait alors le roi, jusque sur la porte de sa chambre: il le trouva même dans „la tasse où il mettait son mouchoir”

manifeste imprimé à Neuchâtel par le typographe Pierre de Vingle

Bibl: P. de Vingle, l'imprimeur de Farel In: Aspects de la propagande religieuse, Genève, 1957

Etienne de La Forge, un négociant riche et connu brûlé le 15 février 1535 parce qu'il avait conspiré contre le Sacrement

entre 21 janvier et 15 février six hérétiques ont été brûlés